N° 47 Juillet – août – septembre 2015

@nion spécial lettres & e-mails

MISE À DISPOSITION DES MINEURS INTERDITE

@nion

France métropolitaine 3,90 € / DOM 4,50 € / BEL 4,50 € / CH 6,90 FS / CDN 5,50 $ / LUX 4,50 € / TOM 700 F.CFP

L'amant de la plage

La petite sirène

Bourrée sur l'île de Ré

L'autoroute fait bander

Spécial

Sea, sex and sun...

Vos aventures les plus chaudes !

Vacances sur l'île des beautés

M 01769 - 47 - F: 3,90 € - RD

La bouche aussi
est un organe sexuel
Pensez aux dépISTages
Si vous aimez sucer et être sucé, les Infections Sexuellement Transmissibles vous concernent aussi. Pensez à votre santé et à celle de vos partenaires et faites des dépistages au minimum une fois par an.
Sida Info Service
0 800 840 800
24h/24, confidentiel, anonyme et gratuit
www.sida-info-service.org
www.inpes.sante.fr
inpes
Institut national de prévention et d'éducation pour la santé

UNION
LE GUIDE INTERACTIF DES RAPPORTS AMOUREUX
Juillet 2015 numéro 47

SPÉCIAL

Lettres & e-mails

MISE À DISPOSITION DES MINEURS INTERDITE (art. 227-24 du Code pénal)

Le fait, pour tout adulte, de proposer ou d'imposer à la vue d'un mineur les articles et photos contenus dans ce magazine est passible d'une sanction pénale.

6 ILS NOUS ÉCRIVENT

50 ELLES NOUS ÉCRIVENT

RÉCIT ILLUSTRÉ 72 LE VOYEUR CHANCEUX

FANTASME 102 LE DÉPANNEUR COMBLÉ !

DOSSIER 24 SEA, SEX AND SUN…

ÉMOTION 88 COURS TRÈS PARTICULIER

RÉCIT ILLUSTRÉ 116 LA GROSSE CRAMPE

E-mail : uslem@union.fr

Comment conta

ABONNEMENTS

■ **En France** - Union BP 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél.: 02 77 63 11 31.
- E-mail : abonnementsunion@cba.fr
- Net : www.unionemailabo.com Tarif : 4 n° + 2 DVD Hors série : 19,90 €.

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1er numéro d'UNION. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus.

■ **En Suisse** - En Suisse – Dynapresse, 38 av. Vibert, 1227 Carouge, Suisse – Tél.: 022 308 08 08
- E-mail : abonnements@dynapresse.ch – Tarif : 4 n° + 2 DVD Hors série : 37,60 CHF
- Abonnez-vous en ligne sur www.dynapresse.ch

■ **USA et CANADA** - Express Mag. Tarif d'abonnement annuel (12 n° *Union* + 4 n° *Union spécial Lettres et e-mails*) : $ US 105 pour les USA et de $ CAN 109 pour le Canada (T.P.S. + T.V.Q. non incluses). Tél.: (00 33) 2 77 63 11 31.

■ **Autres pays** - Tél.: (00 33) 2 77 63 11 31.

UNION SPÉCIAL LETTRES & E-MAILS n° 47, juillet – août – septembre 2015, est édité par Montreux Publications SA au capital de CHF. 100 000.-, enregistrée au registre du commerce de Vevey (canton de Vaud) sous le numéro 3/1724. Chemin des Terrasses, 12, 1820 Territet/Montreux, Suisse. **Correspondance postale :** Boîte Postale 61, 1820 Territet, Suisse. **Correspondance e-mail :** uslem@union.fr **Publicité :** WPP, siège social : 11, rue Chaptal, 92300 Levallois-Perret. Tél.: 01 47 57 80 00. Fax : 01 47 57 80 08. Mail : union@wpp.fr ; info@wpp.fr. **Vente anciens numéros :** Tél.: 03 20 12 86 01. **Dépôt légal :** 1er trimestre 2013. **Conseil diffusion :** Mercuri-Presse – Laurent Bouderlique – 33 1 42 36 87 78 – lbouderlique@mercuri-presse.com. **Diffusion Suisse :** Naville et Kiosk. **Diffusion France et autres pays :** Transport Presse.

L'éditeur n'est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous les modèles dont les photos paraissent dans ce numéro ont plus de 18 ans. Les documents adressés à la rédaction par courrier ou par e-mail ne sont pas rendus, leur envoi implique l'accord de leur auteur pour libre publication et adaptation sur tous supports. Ils deviennent la propriété d'UNION et peuvent être librement utilisés à des fins promotionnelles ou publicitaires en faveur du magazine sur tous supports, y compris numériques, dont le site Internet du magazine *UNION*. Les photos d'amateurs envoyées à la rédaction doivent obligatoirement représenter des personnes majeures et qui ont donné leur accord pour publication des images les représentant dans des situations sexuellement explicites. Pour des raisons techniques ou éditoriales, la rédaction se réserve le droit de modifier ou de raccourcir le contenu des courriers publiés. L'envoi d'un courrier accompagné d'une adresse e-mail autorise UNION à la parution de cette adresse dans le magazine sauf stipulation explicite contraire de la part de l'expéditeur. La parution de cette adresse e-mail n'engage en aucune façon le magazine quant aux suites éventuelles d'utilisations frauduleuses desdites adresses, en particulier en matière de rencontres entre lecteurs. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés dans ce numéro est interdite. Ils sont la propriété exclusive de UNION SPÉCIAL LETTRES ET E-MAILS, qui se réserve tous les droits de reproduction, de traduction et d'adaptation sur tous supports dans le monde entier.

© 2015 MONTREUX PUBLICATIONS SA

DANS CE NUMÉRO – Couverture : K Prod. Page 6 : *Les lecteurs racontent,* photo d'ouverture Photorama et photos DR. Page 24 : *Sea, sex and sun…*, photos Photorama et photos DR. Page 50 : *Confidences de femmes*, photo d'ouverture Photorama et photos DR. Page 72 : *Le voyeur chanceux*, photos Photorama. Page 88 : *Cours très particulier*, photos Photorama. Page 102 : *Le dépanneur comblé !*, photos Photorama. Page 116 : *La grosse crampe*, photos Matt HDX.

Directeur de la publication : Jean-Pierre Eskenazi.
Imprimé en France/Printed in France chez Maury, 45330 Malesherbes.

cter le magazine

PAR COURRIER

Envoyez vos récits en indiquant vos prénom, âge, ***ville*** ou ***département*** et profession.

• Si vous écrivez depuis la France, envoyez votre courrier sous enveloppe non affranchie à :
MONTREUX PUBLICATIONS
Libre réponse 43227
92519 Boulogne Billancourt Cedex

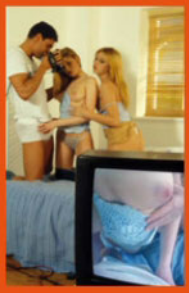
• Si vous écrivez de la Suisse ou d'un autre pays que la France, envoyez votre courrier à : Montreux Publications BP 61, 1820 Territet, Suisse.

PAR E-MAIL

- **Vos récits, vos photos :** *uslem@union.fr*
- **Conseils sexo :** *conseils@union.fr*
- **Infos pratiques :** *info@union.fr*
- **Livres, shopping, club :** *actu@union.fr*
- **Abonnements :** *www.unionabo.com*
  Changement d'adresse, numéro non reçu : abonnementsunion@cba.fr
- **Achat d'espaces pub :** *union@wpp.fr*

VENTES ANCIENS NUMÉROS : 03 20 12 86 01

ENVOYEZ VOS VIDÉOS PERSO



Si vous souhaitez participer au prochain DVD d'*Union*, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos vidéos amateur mettant en scène vos jeux érotiques et vos ébats. Il vous suffit pour cela de nous envoyer par courrier vos cassettes DV ou vos fichiers vidéos convertis au format MPEG ou AVI. Vous pouvez également nous les faire parvenir par mail à l'adresse suivante : redaction@union.fr, si vous possédez une connexion haut débit et que votre fichier pèse moins de 20 Mo. N'oubliez pas de joindre une photocopie de vos pièces d'identité ainsi que la mention *"Bon pour diffusion dans le DVD Union"* accompagnée de la signature respective des personnes figurant dans votre film. Si l'idée vous excite mais que vous souhaitez garder l'anonymat, nous vous conseillons de porter des foulards, des loups ou des masques et de tourner dans un lieu non identifiable par vos proches. Alors, n'attendez plus et rejoignez-nous vite !

VISIONNEZ LES ANCIENS DVD UNION COLLECTOR SUR VOTRE ORDI : www.union.fr
TÉLÉCHARGEZ UNION SUR VOTRE PC : www.union.fr

Les lecteurs racontent

Ils nous écrivent

Les 4C et leurs secrets

Camille et moi nous sommes rencontrés il y a une dizaine d'années et depuis nous vivons ensemble. Belle blonde aux ravissants yeux noisette, elle était assez libérée, ouverte et sensuelle. Avec mon passé de coquin, je n'ai pas eu de mal à lui faire découvrir le monde du libertinage. Notre première sortie s'est faite dans un sauna. Alors que je craignais une réaction de repli, elle a tout de suite été très à l'aise, acceptant les caresses tant masculines que féminines. Depuis ce jour, nous avons commencé à explorer ensemble toute la gamme des jeux et des plaisirs sensuels et nous avons fait le tour de tous les clubs libertins de Lyon et de la région. D'un commun accord nous restions mélangistes, pratiquant le « tout sauf tout », c'est-à-dire toutes les caresses à l'exclusion de la pénétration. Au fil du temps, nous avons sympathisé avec plusieurs couples que nous retrouvons de temps à autre en club ou en soirée privée avec toujours autant de gourmandise.
Il y a sept ans, nous avons rencontré Carole et Cédric, un couple de notre âge avec lequel nous nous sommes immédiatement trouvés en osmose. Carole est aussi brune que Camille est blonde, et dans ses beaux yeux bleus on peut lire une sensualité explosive. Nous sommes très vite devenus amis : les 4C (je m'appelle Christian). Nous nous fréquentions aussi comme des amis normaux, le sexe entre nous était la cerise sur le gâteau. Et quelle cerise !
Un beau jour, en pleine action, Carole m'a chuchoté, les yeux suppliants : « *Vas-y, mets-la moi, j'en meurs d'envie.* » Comment résister ? Moi qui en avais une envie folle depuis si longtemps !
Un regard à nos conjoints respectifs a suffi. Nous avons sauté le pas tous ensemble, très naturellement. Moment inoubliable… Nous étions enfin échangistes, pour le plus grand plaisir des 4C. Par la suite, nous avons passé des soirées torrides, explorant toutes les combinaisons imaginables à deux, trois ou parfois quatre couples. Malgré cela, ces derniers temps, la libido de ma chérie s'est un peu assoupie, du coup la mienne aussi. Nos sorties coquines se sont espacées. Nous voyons toujours Carole et Cédric avec plaisir, mais là aussi, une certaine routine s'est installée même si la libido de Carole est toujours aussi ardente. C'est elle la plus débridée des 4C. Par exemple, je l'ai vue plus d'une fois follement excitée (ma main trempée en témoignait) en train de regarder ce qui se passait autour des *glory holes* ou dans les *backrooms* de certains clubs que nous fréquentions. Hélas, la réserve de Cédric la freinait.

Alors, peu à peu, une idée a germé dans mon esprit, idée que j'ai exposée à mes trois complices. Nous avions déjà essayé pas mal de choses, il fallait innover. Je leur ai donc proposé de sortir séparément en club, Camille avec Cédric et Carole avec moi. Carole a immédiatement été conquise par cette perspective, et j'ai vu une lueur sauvage s'allumer dans ses yeux. Nos conjoints ont mis plus de temps à s'habituer à cette idée, mais nous en avons longuement parlé, nous excitant mutuellement, et nous étions finalement tous impatients de concrétiser ce fantasme fou. Le grand jour approchait. Ça s'est passé le mois dernier.
Vêtue d'une minitunique fluide, lamée or et ouverte de partout, ma tendre Camille

Certains courriers présentent des comportements à risque. Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

était outrageusement sexy, et c'est avec une petite morsure de jalousie au ventre que je l'ai laissée avec Cédric, alors que de mon côté j'allais chercher Carole. Et là, surprise : elle m'attendait pour choisir sa tenue, nue sous un déshabillé transparent. La sensation de me trouver réellement seul avec elle était troublante.

Mais avant toute chose elle tenait, disait-elle, à me remercier pour la bonne idée de cette soirée. Elle s'est collée à moi, m'a fougueusement embrassé puis m'a poussé dans un fauteuil pour venir frotter son délicieux abricot sur mes lèvres. J'ai mordu dans cet adorable fruit dont le jus enivrant a empli ma bouche. Ensuite, elle a glissé le long de mon corps, amenant son visage au niveau de ma braguette. Je sentais son souffle chaud à travers le tissu.

En un tour de main, elle a délivré mon sexe de sa prison, et sa bouche l'a aussitôt englouti. Elle m'avait maintes fois pompé, mais là c'était différent, elle y mettait toute son énergie, comme si sa vie en dépendait. Mes sensations étaient décuplées même si l'idée que Camille était sans doute en train de faire la même chose me titillait. Carole m'a longuement sucé, alternant les gorges profondes avec de simples effleurements du bout de la langue. Plusieurs fois j'ai failli gicler, mais elle le pressentait et serrait malicieusement la base de ma queue. Elle a abandonné cette sublime fellation comme à regret en me disant : « *Réserve-toi pour moi ce soir. Je veux boire ta liqueur en dernier et jusqu'à la dernière goutte !* » Nous n'avions jamais pratiqué cela entre nous, et j'étais surexcité. Ses yeux brillaient d'indécence, nous nous sommes embrassés langoureusement.

Après de nombreux essayages ponctués de jeux de main et de langue, elle a opté pour une époustouflante combinaison en filet, ouverte à l'entrejambe. Elle m'a décoché un sourire ravageur : « *La guerrière est prête. On va où ?* » J'ai répondu : « *Ce soir, c'est l'inauguration d'un nouveau sauna, il va y avoir beaucoup de monde. Ils ont des* glory holes *et des* backrooms. » Tremblante d'excitation, elle s'est exclamée : « *Wahou, comme on va s'éclater !* »

En effet, il y avait un monde fou. La soirée battait déjà son plein, et la plupart des coins câlins hébergeaient des scènes de débauche incroyables. Carole me serrait la main, visiblement hallucinée par toute cette sexualité palpable. Mon autre main est partie en exploration vers sa chatte. Je l'ai trouvée non seulement trempée, mais aussi occupée par une main anonyme qui y avait glissé deux ou trois doigts. Yeux fermés, un sourire aux lèvres, Carole savourait cette intrusion tout en se cramponnant à moi. Elle s'est crispée sur une première jouissance et m'a entraîné vers les *backrooms*.

Nous avons avancé à tâtons, sans nous lâcher la main. Dans l'obscurité, des mains se posaient sur nous, cherchant nos sexes, des corps nous frôlaient ou se serraient contre nous. Alors qu'une bouche avalait ma bite, elle m'a soufflé d'une voix tremblotante : « *Oups, une bite entre dans ma chatte. Quel morceau ! Surtout ne me lâche pas… Je me sens salope, prête à tout. Je veux jouir toute la nuit !* » C'était surréaliste ! Une bouche dont j'ignorais tout était en train de me sucer avec brio, et ma copine Carole, accrochée à mon cou, râlant, hoquetant, était en train de se faire prendre avec sauvagerie par

une bite inconnue. La pièce délivrait un concert de râles, de cris de jouissance et de halètements en tout genre. Une odeur animale bien particulière faite de sexe et de sécrétions diverses finissait de créer une ambiance enivrante. Dans mes bras, Carole jouissait en criant.

Je l'ai sentie s'effondrer légèrement, poupée de chiffon. Elle a dit : « *C'est trop bon, j'adore ! Encore, baisez-moi encore !* » Une secousse et un raidissement m'ont informé qu'une nouvelle queue venait de prendre la relève dans la fente dégoulinante de Carole. Elle gémissait à n'en plus finir et s'agitait comme une possédée. Des mains et des bouches continuaient à parcourir mon corps, mais j'étais surtout attentif à ne pas lâcher Carole et sa jouissance. Je n'ai pas eu conscience du temps passé dans cette pièce noire. Je me souviens avoir insisté pour faire sortir Carole qui voulait encore rester.
Nous sommes revenus à la lumière, elle présentait un visage défait et pourtant curieusement épanoui, comme en extase. Ravie, elle m'a avoué avoir été baisée par cinq queues, toutes différentes. Elle disait qu'elle avait follement joui les cinq fois. Moi, je n'avais pas joui, mais sa jouissance était presque la mienne. J'étais fier d'être avec une aussi belle femelle, une aussi belle salope. Je lui ai dit tout ça. Enchantée, elle m'a roulé une pelle d'enfer et, caressant ma verge, elle m'a rappelé : « *Souviens-toi, je veux tout ton jus pour moi toute seule à la fin !* » Nous avons repris notre souffle en buvant un verre au bar, surtout Carole. Nous avons parlé de nos conjoints, imaginant ce qu'ils pouvaient bien être en train de faire et dans quel club, quel sauna ? J'ai suggéré qu'on allait peut-être les retrouver ici. Elle a éclaté de rire : « *Ah oui, j'ai bien cru reconnaître la queue de Cédric tout à l'heure, et sa façon de bien me la mettre dans les coins !* »
Le verre bu, elle m'a à nouveau pris par la main. Elle voulait tester les *glory holes*. Trois demoiselles officiaient déjà. Le coin était très faiblement éclairé, mais on pouvait deviner plusieurs bites fièrement dressées et qui crevaient le mur dans l'attente d'une bouche compatissante. J'ai vu Carole se passer sensuellement la langue sur les lèvres en observant la scène. Elle se blottissait contre moi.

« *C'est follement excitant toutes ces queues abandonnées ici. Elles s'en remettent à la providence, en quelque sorte, non ? Je serai la providence de celle-ci !* » Aussitôt elle s'est avancée vers la plus vigoureuse et s'est mise à genoux devant. Elle l'a regardée longuement, l'a effleurée du bout des ongles. Elle l'a caressée et, en coulant un regard vicieux vers moi, a déposé un baiser sur le gland. Elle a ensuite joué avec sa langue et, enfin, a englouti l'engin d'un seul coup. Quand elle me regardait comme ça, il me semblait que je la voyais sucer mon propre sexe. Elle a accéléré le mouvement de succion et, joignant ses deux mains à sa bouche, elle a porté l'estocade finale. On a entendu un long gémissement de l'autre côté de la paroi et une puissante giclée de sperme est venue inonder le visage et les cheveux de Carole. Tournée vers moi, elle a laissé la semence s'écouler le long de son visage radieux. Au-delà de la morale et des jugements, j'étais étonné de trouver ce spectacle beau, simplement beau. Je me suis approché pour essuyer son visage. Elle m'a demandé, innocemment : « *Je ne te parais pas trop salope ?* » J'ai répondu que je la trouvais juste belle, épanouie.

Trois fois la même scène s'est reproduite. Trois queues sucées consciencieusement, trois autres jouissances étalées en longs jets blanchâtres sur son visage. Nous allions quitter la pièce quand un dernier sexe d'ébène s'est présenté, emmailloté dans un préservatif. Un pieu énorme que Carole a approché avec fascination. Elle l'a caressé, lui a tourné le dos, m'a tendu les bras et, s'appuyant sur mes épaules, elle a entrepris de grimper sur cette queue démesurée. Sa position était acrobatique, mais, en se contorsionnant, elle a réussi à faire entrer le gland dans son fourreau. Dans un souffle grimaçant, elle a dit : « *Jamais senti un engin pareil… Il va m'exploser, mais je le veux… Je le veux au fond de mon ventre !* »

Alors, elle a commencé à coulisser, tout doucement d'abord, puis de plus en plus vite et de plus en plus loin. J'ai envoyé une main en reconnaissance. Incroyable, les couilles butaient contre son clito, la bite monstrueuse était entrée tout entière dans le ventre de Carole. Elle a crié, elle a poussé des hurlements. Les yeux révulsés, son visage ruisselant était déformé par une jouissance surhumaine. Ensuite, elle s'est écroulée sur moi, complètement inconsciente, mais toujours vissée sur le pieu. Aussi incroyable que cela puisse paraître ici, j'ai entendu des applaudissements tant sa jouissance avait été fulgurante. La bite géante restait coincée dans l'antre de Carole, et il a fallu attendre sa débandaison pour récupérer la belle évanouie.

Elle était très fatiguée (on le serait à moins) et voulait désormais rentrer. Nous avions prévu de nous retrouver tous les quatre après la soirée, mais elle était vraiment trop épuisée. J'ai laissé un message à Camille lui disant que je ramenais Carole et que je dormais chez eux. Nous avons donc quitté le sauna pour la maison de Carole et Cédric. En chemin, j'ai reçu un message de ma bien-aimée m'indiquant qu'eux aussi étaient crevés et qu'ils dormaient ensemble. Elle ajoutait que la soirée avait été démente, cela me planta une épée de jalousie. Arrivée *at home*, Carole avait repris du poil de la bête et se pelotonnait contre moi. Elle m'a dit qu'elle se sentait nickel et qu'elle avait pris soin de vérifier que chaque queue pénétrante était bien habillée d'un préservatif et qu'elle avait pris garde à n'avaler aucune goutte de sperme. « *Par contre,* ajouta-t-elle, *le tien je le veux et maintenant.* »

Nous avons pris une douche ensemble, et elle s'est mise à genoux devant moi pour la plus chaude fellation de ma vie. Elle a appliqué toute sa science à faire monter la sève pour me sucer ensuite très lentement. C'était à la fois extraordinaire et à peine supportable. Quand je fus au point de non-retour, elle m'a serré les couilles juste ce qu'il fallait. Son regard était trouble. Elle a murmuré : « *Vas-y, donne-moi tout ton jus, je veux te boire.* »

C'est parti comme un barrage qui cède. Je me suis vidé dans sa bouche en grognant de volupté. Comme dans un porno, elle a légèrement ouvert sa bouche pleine pour me montrer son contenu et, ses yeux rivés aux miens, elle a doucement dégluti, avalant mon sperme par petites gorgées avec des mimiques de réelle gourmandise. Après s'être bien léchée les lèvres, elle a repris ma bite ramollie en bouche pour en extraire les ultimes gouttes. « *J'ai dit jusqu'à la dernière goutte…* »

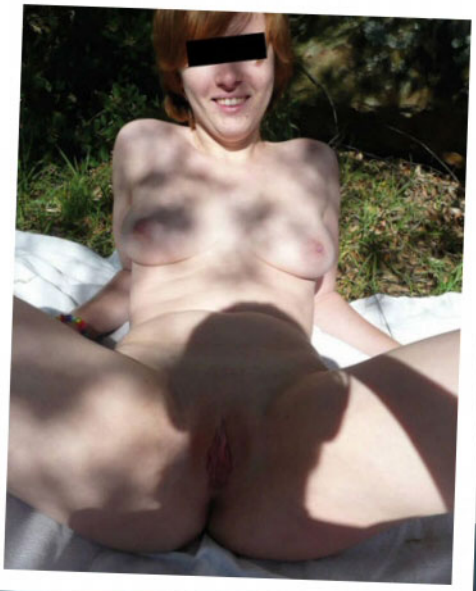
J'étais KO. Nous nous sommes couchés et nous avons dormi enlacés. Sur le matin, dans un demi-sommeil, j'ai tenté de la pénétrer, mais son sexe était endolori, et elle avait seulement envie de dormir. Plus tard, juste avant de retrouver nos conjoints, nous avons convenu de ne pas tout raconter, nous limitant à ne parler que de deux coïts gentillets pour le moment. Tout balancer serait sans doute trop violent pour Cédric, aussi nous sommes-nous laissé le loisir de distiller le récit de notre folle soirée.
Cela fait donc un mois. Les 4C se sont rencontrés deux fois depuis. Camille et Cédric restent tout aussi évasifs, mais ce mystère ne me déplaît pas. Simplement quand on parle de sextoys ou de sodomie, tous les deux éclatent de rire. Nous prévoyons le même genre de sortie dans un ou deux mois. À suivre…

Christian, 54 ans, décorateur, Lyon.

(Pique-)nique dans les bois

COURRIER AVEC PHOTOS

Dans mon groupe de copains, je suis un peu le grand coincé : informaticien et célibataire à 32 ans. Mes amis se moquaient pas mal de moi jusqu'à ce qu'ils comprennent que j'avais très envie d'une petite copine. Mais pas évident quand on est timide et qu'on rêve d'une histoire sérieuse, à une époque où beaucoup de gens de notre âge pensent surtout à profiter de la vie ! Mon copain Patrick a alors décidé de donner mon nom et mon téléphone à une amie à lui, célibataire aussi. J'ai trouvé l'idée assez nulle : pourquoi une femme inconnue voudrait-elle me rencontrer sans rien savoir de moi ou presque ? Pourtant, quelques jours plus tard, Léa m'a appelé…
Elle avait une voix douce, pas vraiment ce que j'avais imaginé. Patrick m'avait décrit une rouquine un peu fofolle, du genre de celles qui justement ne cherchent qu'à batifoler. Selon lui, elle cherchait maintenant à se caser… Sauf qu'elle n'avait pas prévu pour autant d'arrêter de s'amuser ! Je l'ai compris quand elle m'a dit d'un ton enjoué : « *J'aime beaucoup les photos que j'ai vues de toi sur Facebook. Mais tu es un peu pâlot… Ça te dit que je t'emmène pique-niquer au grand air ?* »
J'ai rigolé, c'est vrai que j'avais un teint de navet. On a convenu de se retrouver en bas de chez elle : moi avec ma voiture, elle avec un panier-repas printanier. Le samedi suivant, j'ai mis ma plus belle chemise et j'ai filé récupérer Léa. Dès que je l'ai vue, avec sa petite robe qui moulait ses jolies formes et sa frimousse de canaille, je me suis dit qu'elle était trop bien pour moi. Tout gêné quand elle est montée, je me suis senti rougir et balbutier : « *Coucou*



Publicité

SPÉCIAL AMATRICES...

06 64 52 68 77 SOPHIE
J'aime les plans baise directs sans blabla avec mecs tous âges, dispo en journée.
PHOTOS : SOPHIE au 63637*

WENDY Belle cougar forte poitrine ch jeunes mecs pour s'amuser. Appelle-moi au
06 18 15 57 40

06 17 50 28 88 MARIA
Cougar 38a divorcée je vis seule et pe recevoir, tu viens qd tu veux et tu me fais ce que tu veux....
PHOTOS : MARIA au 62040*

LOLA stripteaseuse cherche mec pour câlins tendre Mon tél : **06 18 15 63 45**

06 03 84 00 82 JULIE
Mariée mais je cherche mecs pr plans suce et sodo discrets, âge indifférent.
PHOTOS : JULIE au 63636*

SOPHIE, 32 ans, douce dominatrice pr H voulant une expérience unique ! Son tél : **06 18 15 66 81**

BARBARA 06 66 13 69 69
j'adore faire jouir des mecs au tél quand mon mari n'est pas là, tu ve essayer ? Appel moi...
PHOTOS SUR DEMANDE

ROSINE belle femme libertine, mari absent. Ch. RDV coquins, dispo soir et we. Discrétion assurée. Appelle-moi au
06 18 15 67 27

RENCONTRES - PHOTOS GRATUITES !!

Inscris-toi, choisis les profils et reçois leurs photos GRATOS !!

01 72 95 13 13

PAR SMS
FEMME au 62123*

NTI RCS 392834172 / HV RSC 440812436 - 0892 : 0,34 €/min - 0899 1,35 € / appel + 0,34 € /min - 62123/62288/63637/64111/62040 : 0,5€ par envoi hors coût SMS - Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés NEWTECH et HV ainsi que leur partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

Léa, tu es aussi charmante que ce que Pat m'avait dit ! » Elle a éclaté d'un rire enfantin. J'étais sous le charme… Et Léa a tout fait pour que je le reste ! Sa conversation enjouée m'a permis de me détendre. J'ai même eu droit à un compliment pour avoir trouvé un parfait endroit pour le pique-nique. Selon la belle Léa, j'étais mignon et doté d'un bon sens de l'orientation.

En plein soleil, allongés dans l'herbe, nous avons grignoté quelques chips en papotant. Léa et moi avions plein de points en commun. Très geek, elle était fan de jeux vidéo, enseignait les sciences au collège, aimait les chiens comme moi et adorait le sexe. Quand elle a balancé ça, je me suis étouffé sur une tomate cerise. Et je ne vous raconte pas quand elle m'a demandé d'une voix mutine : « *Tu veux que je te montre ?* »

Sous le choc, j'ai vu ma Léa enlever sa robe, dégrafer son soutien-gorge et ôter sa petite culotte blanche. Nue comme un ver, elle s'est alors mise à quatre pattes et m'a dit : « *Prends-moi en photo avec ton téléphone, je veux des souvenirs de notre premier rendez-vous !* » J'ai obéi comme un robot, les yeux fixés sur sa sublime poitrine et sa minette bien rasée. La première que je voyais depuis longtemps…

Léa s'est alors placée devant moi et à commencer à s'exciter avec ses doigts. Sans réfléchir, je me suis mis nu à mon tour et j'ai commencé à me branler en la regardant. C'est ce qu'elle voulait, je le voyais dans ses yeux. Ma queue gonflait de plus en plus, et Léa la fixait d'un air gourmand. « *Tu es bien droit comme j'aime, laisse-moi me faire plaisir sur toi !* » Et elle m'a enfourché sans plus de façons.

Quel pied ! Son minou était moite et chaud comme un chausson aux pommes. Je me suis dit qu'il était sans doute aussi parfumé, et l'idée de la goûter m'a fait bander davantage. Léa oscillait maintenant sur ma queue telle une fière amazone, et je l'ai attrapée par les hanches pour

N'oubliez pas votre mensuel !

Le n°1 des magazines de charme

Juillet - 2015

UNION

LE GUIDE INTR… …REUX

Dossier

Tour de France des plages coquines

Enquête

Ce que veulent VRAIMENT les femmes

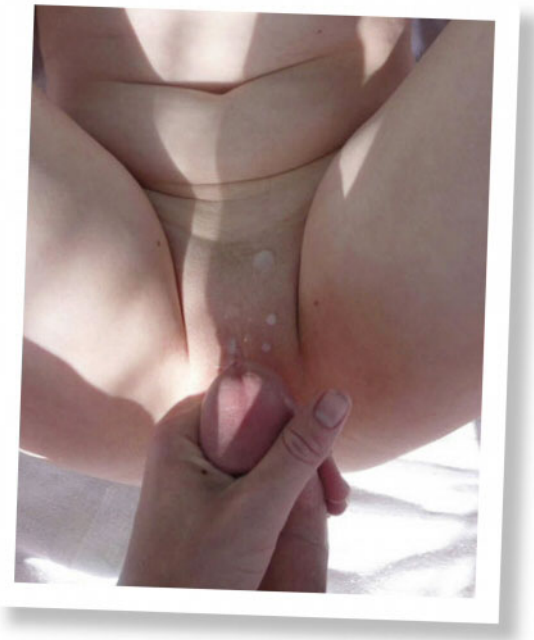
Elles témoignent

Récit

Le gros objectif

En vente le mercredi 1er juillet

RÉSERVÉ AUX ADUTES



m'introduire encore plus loin en elle. J'étais maintenant tout au fond. La belle s'est mise à miauler comme une chatte en chaleur au point que j'ai commencé à m'inquiéter. Si un promeneur passait à proximité, nous étions grillés ! J'ai accéléré le rythme en espérant la faire jouir, et taire. Mauvais calcul : elle a hurlé de plus belle pendant de longues minutes. Je me retenais pour ne pas balancer la purée avant qu'elle ait terminé, une vraie torture. Léa s'est enfin cambrée et a lâché un long soupir. J'avais accompli ma mission ! Soulagé de l'avoir contentée, je me suis retiré doucement, pensant que nous avions terminé. Elle s'est alors allongée devant moi et m'a dit doucement : « *Je voudrais te sentir couler sur mes lèvres.* » Je me suis alors masturbé sur son bas-ventre et j'ai joui en plusieurs petits jets serrés. Elle a ensuite tout étalé sur sa cramouille encore luisante de plaisir.
Je dédie ce courrier à ma Léa qui fait mon bonheur depuis bientôt un an. Ma chérie, je t'aime et jamais je n'oublierai notre première sexcapade !

Fred, 32 ans, Lyon.

Mystérieux inconnu

Avoir une vie amoureuse et une sexualité épanouie avec des enfants n'est pas chose facile. Cela nécessite de l'organisation. Ainsi, il y a quelques semaines, mon mari et moi avons réussi à nous dégager un moment, bien aidés en cela par ma mère, baby-sitter pour l'occasion. Voici le récit à quatre mains de cette soirée pas comme les autres.

Christelle :

Le programme est simple : cinéma et restaurant. Il s'agit plutôt d'un prétexte, notre objectif est de nous envoyer en l'air, comme pour rattraper le temps perdu… Notre choix se porte donc sur un mauvais film. Ainsi, quand nous pénétrons dans la salle, elle est déserte, à l'exception d'un couple assis devant. La pénombre est propice aux effleurements de mon mari, excité par ma tenue. Ma minirobe noire moulante au décolleté impertinent recouvre à peine le haut de mes bas de soie tenus par un porte-jarretelles. Alors qu'il ne quitte pas l'écran des yeux, sa main droite ne peut s'empêcher de parcourir mon corps. J'en fais de même : sur son torse, son ventre et puis encore plus bas… Il me rend cette dernière caresse, sa main vient glisser sous ma robe, où rien n'empêche sa progression. Mon sexe y est nu. Il faut dire que ce soir, j'ai envie d'en profiter. Le fait d'être dans un espace public ajoute à mon excitation. Ses doigts explorent ma chatte, jouent

Certains courriers présentent des comportements à risque. Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

ICI : LE BEST OF DU SEXE AU TÉL !!!

INFIDÈLES
elles veulent JOUIR
avec de nouvelles queues !
0899 180 500

L'AMOUR AU TEL EN DIRECT AVEC
OKSANA
06 68 23 02 03
1 conversation achetée, 1 GRATUITE !!!

RENCONTRES GRATUITES
01 72 95 15 15
SMS : FEMME au 62040*

GROSSES ET CHIENNES !
0899 02 66 16
SMS : GROSSE au 61800*

Elles te feront GICLER sans limite !!
0899 02 74 74

VIEILLES GARCES
0899 196 691
SMS : MURES au 63637*

ELLES TE FONT JOUIR en direct au tél
0899 18 63 11

Elles confessent leurs HISTOIRES DE CUL
0899 02 81 81

0899 02 01 01
Ecoute leurs expériences les + SEX

DUO TRÈS COQUIN AVEC DES FILLES VICIEUSES
0899 02 65 75

0899 02 66 99
ETUDIANTES le jour, SUCEUSES la nuit !

PLANS BAISE DIRECTS
PRÈS DE CHEZ TOI
0899 02 44 10

DUO DIRECT SANS ATTENTE
Baise des garces qui ne demandent que ça
0899 02 72 27

0899 02 55 84
SMS BEUR AU 61800*

ENTRE MECS !
Pour des plans cul
0899 02 88 11
Pour des histoires GAY
0899 02 30 31

MICRO CACHÉ
enregistrées à leur insu !!!

0899 02 04 14

BEURETTES NO TABOU !

PLANS BAISE AMATEURS

CORINNE, 40A ch. mec dynamique pour partie de baise. Peut recevoir.
Mon Tél: 06 18 15 57 40

06 99 24 02 03 SOLEN
petite salope mariée ch mecs pour plans cul discrets.
PHOTOS : SOLEN au 63637*

SOPHIE, mari souvent absent, j'ai envie de m'éclater au lit avec d'autres hommes. J'aime être surprise.
Tél : 06 18 15 63 45

06 28 48 61 11 CELINE
45a, je vis seule et reçois mecs motivés pour bons plans baise no tabou
PHOTOS : CELINE au 62123*

LORIE 22 ans, gros seins. J'ai envie de sucer avec gourmandise une queue bien dure.
Tél : 06 18 15 66 81

06 01 06 27 11 JULIE
étudiante seule ch mecs tous âges pr sexe uniquement, je reçois.
PHOTOS : JULIE au 61314*

ANIA belle femme russe aime faire plaisir aux hommes. Je ferai tout pour toi mon amour.
Tél : 06 18 15 67 27

MARIE 06 61 84 8000
Appel-moi je te fais jouir dans ma bouche en direct au téléphone.
PHOTOS SMS : MARIE au 63637*

GRATOS

Toutes les annonces avec PHOTOS des filles de ta région !!

01 72 95 70 30
SMS : FEM au 62626*

NTI RCS 092884172 / HV RSC 440812436 - 0892 : 0,34 €/min - 0899 1,35 € / appel + 0,34 € /min - 62123/62288/63637/64111/62040 : 0,5 € par envoi hors coût SMS - Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés NEWTECH et HV ainsi que leur partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

avec mon petit bouton jusqu'à l'orgasme. Il m'attire alors vers lui. Ma main se pose sur son sexe, libre désormais de toute entrave de tissu. Je saisis la hampe dressée et entreprends de la masturber. Après quelques mouvements de va-et-vient, j'appose ma bouche sur son gland et commence par l'embrasser, avant de jouer de ma langue. Puis je prends entièrement ma friandise préférée en bouche et la suce sur toute la longueur. Quelques minutes plus tard, les mouvements de bassin de mon mari me font comprendre qu'il est sur le point d'éjaculer. Il se déverse en moi, en plusieurs jets de sperme chauds que j'avale. Alors que le film n'en est qu'à la moitié, nous quittons la salle, direction le restaurant.

François :

C'est là que la soirée va prendre une autre tournure. Après l'entrée, un besoin pressant m'oblige à abandonner ma femme quelques instants. Abandonner n'est pas le mot exact, tant elle attire les regards. Devant les urinoirs, je suis vite rejoint par un homme noir qui s'installe à côté de moi. Son bonsoir me fait machinalement tourner la tête.
Regardant sans détour mon sexe, il entame la conversation. Le sujet est tout trouvé : ma femme. Je reste sans voix quand il commence à caresser d'une main son phallus aux dimensions hors norme. Alors qu'il fantasme à haute voix sur les courbes de mon épouse, j'ai les yeux rivés sur son énorme engin. Profitant de la situation, il me propose de le branler. Une étrange fascination me pousse à accepter. Nous prenons place dans les toilettes pour handicapés. Là, à genoux devant lui, je m'exécute. Mon partenaire ne semble pas parfaitement satisfait du traitement puisqu'il avance sa bite vers mon visage et s'engage dans ma bouche. Comme possédé, je fais preuve de tous mes talents d'homme bi. J'essaie de prendre son sexe tout entier, montant et descendant le plus profondément possible. Au bout de quelques instants, sa jouissance vient. De ses deux mains, il me maintient la tête et éjacule. J'avale, non sans difficulté, l'épaisse semence de mon éphémère amant. Une bosse déformant mon pantalon, le regard accroché à cette queue, je sors des toilettes.
Je retrouve ma femme qui semble s'impatienter. Tout de suite, elle se doute de quelque chose. Inutile de lui mentir, je lui raconte alors toute l'histoire. Ne me croyant pas, je l'embrasse. Immédiatement, elle reconnaît le goût du sperme dans ma bouche. Jalouse, elle me demande de me désigner l'heureux élu. D'un signe, je lui indique l'homme qui vient de regagner sa table. Elle l'invite alors à se joindre à nous.

Christelle :

Malik, notre inconnu, s'installe à côté de moi sur la banquette. Prétextant que j'ai du mal à croire les dires de mon mari, je m'approche de lui. Il me contemple avec attention et ajoute, poliment, que je suis une très belle femme, puis, de manière plus triviale, que je dois aimer les grosses bites. Alors que je rougis, François répond pour moi que j'adore ça. Il nous rétorque qu'il le sait déjà, car il a maté notre manège au cinéma. Nous qui voulions être discrets, c'était raté.
Au fur et à mesure de mes caresses, son érection se fait massive et déforme le pantalon. Nous prendrons le dessert ailleurs. Alors que François règle l'addition,

Malik se colle à moi. Je sens son membre tenter de percer entre mes fesses.
À peine arrivé près de la voiture, Malik fait glisser son pantalon et exhibe ouvertement son engin. Je n'en crois pas mes yeux. Son sexe, rigide, est d'une longueur et d'une largeur incroyables. Inconsciemment, mes lèvres s'entrouvrent, comme mues par le désir de succion. Cette verge offerte à notre vue trouble également mon mari, une érection du tonnerre est là pour le prouver.
Malik m'invite à m'occuper de lui. Je n'ai même pas besoin de demander la permission à mon époux, je ressens son désir de me voir caresser, sucer et faire jouir ce membre aux dimensions exceptionnelles. Agenouillée, le visage à la hauteur de l'incroyable colonne de chair, je l'étreins de mes deux mains, allant prestement des couilles au gland. François a, à son tour, extirpé son sexe dur comme l'acier. Devant l'effet que je produis sur ces deux mâles, mes lèvres deviennent luisantes, ma bouche se fait béante, comme prête à avaler…

François :

D'un ample mouvement du bassin en avant, Malik pousse d'un coup son énorme bite dans la bouche gourmande de Christelle. Cette dernière s'efforce d'en avaler le plus possible dans un bruit de succion de plus en plus sonore. Rien ne semble plus compter pour elle que le plaisir, partagé, qu'elle prend à s'enfoncer profondément dans la gorge la bite gonflée.
Un bruit nous ramène à la réalité. Prudent, je propose un coin plus tranquille pour faire nos affaires. Malik nous invite chez lui.

C'en est trop. D'un coup, je m'enfonce dans son sexe détrempé. Je bande comme un taureau et la pilonne sans ménagement.

Christelle :

À peine arrivée, je me jette à genoux et m'attaque à nouveau à la grosse queue de Malik. François en profite pour baisser le haut de ma robe et mettre à l'air mes seins gonflés.
Il se met à les tripoter doucement avant de les empoigner puis de tirer sur mes tétons dressés. Il convie Malik à venir faire coulisser son bâton dans mon impertinente poitrine. Mon mari passe alors sa main sous ma robe jusqu'à ma chatte brûlante. Là, il va découvrir ma fente gluante de mouille, et ses doigts qui s'enfoncent en moi ont l'effet d'un détonateur, je me déchaîne à présent comme une folle sur le gros truc tendu. Mon époux se prend au jeu et m'encourage, m'insulte… Je l'écoute, lui obéis : je suce, je pompe, j'avale, notamment les grosses boules de notre apollon.

François :

J'en profite pour venir me placer derrière Christelle désormais à quatre pattes dans son rôle de chienne qu'elle joue si bien. La bite de Malik toujours dans la bouche, elle ne trouve pas mieux comme invitation que d'écarter, de ses deux mains, son fessier.
C'en est trop. D'un coup, je m'enfonce dans son sexe détrempé. Je bande comme un taureau et la pilonne sans ménagement.

Christelle :

Mon beau black me demande de me cambrer, histoire de bien mater mon cul. Je me soumets. Rapidement, il se penche comme il peut et commence à me malaxer les fesses. Un doigt vient fureter sur ma petite rosette. Je m'abandonne maintenant sans retenue à ce, puis ces doigts qui fouillent mon anus et aux chibres en feu qui s'enfoncent au plus loin qu'ils peuvent dans ma gorge et mon vagin.

François :

Soudain, Malik se redresse puis enfile sur sa bite de cheval un préservatif. Son objectif est clair : prendre ma place dans le sexe de ma femme. Soucieux du plaisir de cette dernière, je me retire, un peu à contrecœur.

Christelle :

Malik me prend par les hanches. J'ai hâte d'accueillir son énorme biroute. François ne perd pas une miette du spectacle qui se joue devant lui et regarde avec fascination la lente mais certaine progression de la grosse queue dans ma chatte qui s'offre à cette pénétration monstrueuse ! Entièrement en moi, Malik reste quelques instants immobile puis entame de puissants va-et-vient, m'arrachant des gémissements de plaisir. Il me pilonne ainsi de longues minutes. Je hurle.

François :

À voir ma femme ainsi baisée et à l'entendre mugir de plaisir, je me branle comme un forcené, en la traitant de salope, de chienne… Je prends un pied fou. Histoire de voir mon épouse s'empaler sur sa colonne de chair, Malik s'allonge. D'abord lentement, elle coulisse entre les lèvres gonflées de la chatte de ma femme. Au fur et à mesure, ses couilles viennent claquer contre le cul de Christelle.

Christelle :

Je sens l'orgasme monter, long et puissant, prêt à irradier l'ensemble de mon corps, je veux qu'il soit total. J'ordonne à François (qui n'attend que cela) de venir me prendre l'anus. Lorsqu'il s'enfonce dans mon fourreau étroit, c'est l'extase, comme une délivrance de tout mon être. Agrippé à mes hanches, il me chevauche comme une jument, alors que Malik me donne ces derniers coups de piston avant de jouir dans mon intimité, heureusement protégée par le préservatif. Soudain, un orgasme géant me tétanise, alors que mon mari s'épanche maintenant en longs jets dans mon anus.
Pendant un moment, nous restons tous trois soudés comme pour prolonger le fort plaisir qui nous a unis. Puis je sens les sexes encore gonflés de François puis de Malik s'extraire doucement de mes cavités. Notre hôte nous propose de nous reposer et de prolonger nos ébats. Nous lui expliquons la situation et lui promettons de revenir. Dans quelques minutes, je devrais être présentable. Si ma mère connaissait la double personnalité de sa fille…

François et Christelle.
fran.christ@laposte.net

Maria-couche-toi-là

COURRIER AVEC PHOTOS

Agent de sécu, LE job de rêve pour choper des petites pépées. Pas plus tard qu'il y a deux mois, j'ai encore eu droit à une partie de baise avec une salope de premier choix. Voici comment ça s'est passé.

Je travaille depuis cinq ans dans le même magasin de meuble, une grande enseigne que vous connaissez forcément. On accueille régulièrement des femmes qui ne fantasment pas que sur les espaces déco, mais aussi sur le personnel (surtout les grands musclés en uniforme de sécurité). Je repère ce type de gazelles à quinze mètres : elles matent l'air de rien, font des petits sourires et viennent tortiller du cul au rayon canapé. Parfois, le mari est juste à côté, et j'avoue que ça me fout la gaule de penser que je pourrais les baiser sous le regard de leur époux.

Maria n'était pas une cliente, mais une vendeuse. J'ai capté son manège direct : étudiante, on sentait qu'elle se foutait de vendre des tables en agglo et qu'elle était là pour se faire de l'argent, mais aussi s'éclater un peu. Au bout d'une semaine à la voir promener son petit fion sous mon nez, j'ai décidé d'agir.

Un soir que le magasin était presque vide, je suis allé la voir. « *Dis donc, Maria, je pensais à m'acheter un nouveau pieu. Le mien me nique le dos, tu penses pouvoir me donner des conseils ?* » Elle a joué les naïves : « *Pas de souci, je te rejoins à la literie après la fermeture.* » J'ai patienté une heure, les couilles en feu à l'idée que j'allais me faire cette jolie cochonne.

Elle a enfin rappliqué, non plus en tenue du magasin, mais avec une petite jupe qui laissait dépasser des bas noirs. Une vraie bombe, blonde à souhait, prête à croquer. J'ai commencé par l'ambiancer avec quelques compliments sur ses jambes, son parfum, les conneries habituelles, tout en faisant glisser les bretelles de son top sur ses épaules. La nymphette a eu l'air d'apprécier, c'est elle qui a dégrafé son soutif, libérant deux belles mamelles bien fermes.

J'ai entrepris de lécher ses tétons rosés puis de les mordre, sentant que la petite en voulait. Rapidement, on a enlevé les vêtements et on s'est retrouvés à poil sur un des lits. J'ai passé un doigt sur sa fente que j'ai trouvé humide et palpitante. La chaudasse…

Je lui ai murmuré à l'oreille : « *Tu sais, les collègues doivent être dans la salle de vidéosurveillance à se rincer l'œil. Tu veux qu'on leur fasse un show ?* »

Pour toute réponse, Maria a empoigné mon chibre et l'a foutu dans sa bouche, m'aspirant façon ventouse. J'imaginais

Certains courriers présentent des comportements à risque. Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

les copains de la sécu en train de beugler de jalousie, ils auraient sans doute bien aimé être à ma place, à se faire sucer les roustons ! Je me suis laissé faire pendant au moins dix minutes, enfonçant parfois le visage de la garce sur mon engin, l'entendant gémir quand je lui chatouillais la glotte.

J'ai ensuite eu envie de la fourrer. Une petite levrette à l'ancienne, histoire de pouvoir mater son derche et peut-être y glisser un doigt ou deux. J'ai placé Maria à ma convenance et j'ai embrassé sa craquette. Un jus épais en sortait, preuve que l'heure était venue de tremper le biscuit. J'ai d'abord été doux avec elle. Elle était tellement jeune, pas envie qu'elle se mette à brailler à cause de la taille de mon mandrin. Mais je me suis finalement trouvé bien à mon aise, son minou était serré, mais on sentait qu'elle savait recevoir un homme. J'ai donc défoncé de plus en plus fort la catin qui résistait aux assauts en laissant échapper des cris de plaisir intense. Dans la salle de surveillance, j'imaginais que ça devait se branler comme il faut sur la scène… Cette idée m'a rendu dingue. J'ai craché sur la rondelle de Maria et j'y ai glissé mon pouce, me servant de cette prise pour mieux la faire coulisser sur mon gland. Elle a couiné de plus belle, me demandant même de lui coller une fessée avec ma main restée libre. J'ai balancé quelques claques sur son cul bien blanc, des grandes traces rouges s'imprimant dessus. J'ai alors ordonné à Maria de regarder la caméra placée en haut à gauche. La voir ainsi soumise à mes coups de boutoir et exposée à tous mes collègues m'a achevé. J'ai joui d'un coup en bramant comme un bœuf, Maria s'effondrant sous moi.

Je l'ai ramenée par la porte de derrière, puis j'ai filé retrouver mes copains pour un débriefing. Ils m'ont félicité, j'avais chopé un morceau de roi, et ils avaient adoré ma performance. Un vrai roi du porno à la sauce meuble suédois ! Vivement les jobs étudiants de cet été, que je me trouve une nouvelle Maria…

Steve, 37 ans, Villiers-sur-Marne.

LE REZO DE TOUS LES PLAISIRS !

LE TÉLÉPHONE ROSE DE MARIE-LOU ET SES COPINES

ELLES RÉALISENT TOUS TES FANTASMES

24H/24 7J/7

0892 650 222

WWW.TELEPHONEROSE-TELROSE.COM

FEMMES EXPÉRIMENTÉES !

0892 650 120

APPELLE VITE... JOUISSANCE ASSURÉE !

100% PLAISIR GARANTI

WWW.DIAL-PRIVE.FR

Service de dialogue coquin 24h /24 complètement anonyme

Paiement automatisé par CB 8€ les 10mn puis 1€ par mn supplémentaire

connecté directement avec l'hôtesse de ton choix

NOUVEAU ! PAIEMENT SUR NOTRE SERVEUR VOCAL :

01 77 62 04 84

L'AMOUR EN DIRECT AVEC UNE PRO DU SEXE SUR LA LIGNE DES PTITES CHAUDASSES !

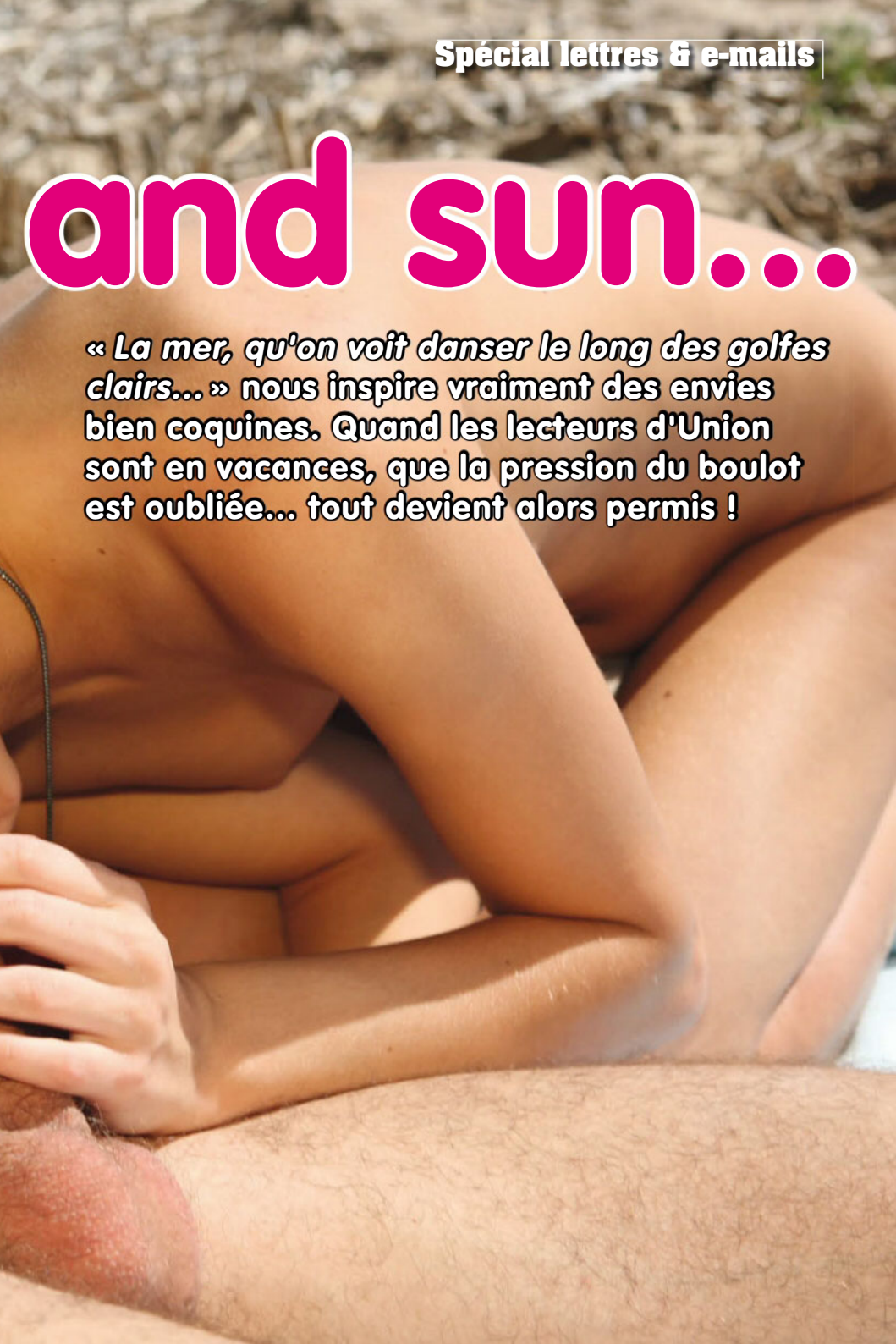
24H/24 7J/7

0892 16 15 15

SPÉCIAL
Sea, sex

and sun...

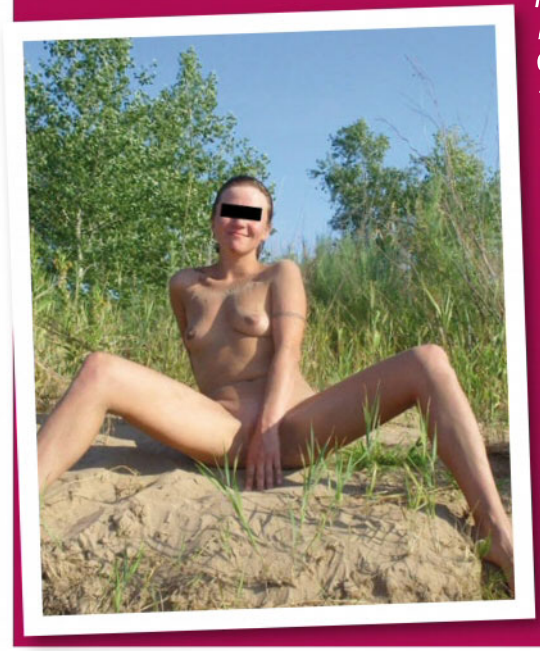
« La mer, qu'on voit danser le long des golfes clairs... » nous inspire vraiment des envies bien coquines. Quand les lecteurs d'Union sont en vacances, que la pression du boulot est oubliée... tout devient alors permis !



Un exquis messie

COURRIER AVEC PHOTOS

Grande lectrice de votre magazine, je voulais vous faire part de ma dernière randonnée pédestre. Je pense qu'elle mérite quelques lignes au sein de vos pages.
J'ai toujours été une grande amatrice des randonnées. Je leur dois aujourd'hui mes jambes fines et sportives ainsi que ma silhouette tonique et élancée. Alors que je m'étais pris quelques jours dans la vallée du Rhône, je me suis lancée le défi de marcher au moins 30 km par jour, en couchant dans différents gîtes ruraux pour rythmer mon parcours. Bien qu'ayant imprimé différentes cartes et pris avec moi un guide des forêts, j'ai quand même réussi à me perdre, quelque part entre Avignon et Arles. Et pourtant, il faut vraiment y aller pour déjouer mon sens aigu de l'orientation ! Comme un messie, un bel homme, de mon âge environ, a fait irruption d'un chemin perpendiculaire au mien. Il tenait un bâton à la main et était vêtu d'un gilet sans manche accompagné d'un bob assorti qui lui donnait l'allure d'un campeur du dimanche. Je voyais la sueur de son front perler jusque sur ses lèvres. Il s'est essuyé du dos de la main et m'a souri en continuant sa route. J'ai longtemps hésité avant de beugler un « *héééé, siiiouplaiiii* ». Je détestais demander mon chemin, c'était avouer un échec, une faiblesse. Il a fait volte-face en reprenant son sourire et s'est approché tout près de moi. « *Laissez-moi deviner… Vous avez perdu votre chemin ? Je suis de la région ! C'est fréquent par ici, les jeunes s'amusent à effacer le balisage des randonneurs.* » Quelle perspicacité ! J'ai hoché la tête plusieurs fois de suite, ravie de ne pas avoir à le supplier de m'indiquer mon chemin.



« *En fait, c'est tout simple,* m'a-t-il soufflé à l'oreille, *il suffit de longer le fleuve ! Je vais vous y emmener.* » Il m'a pris par la main de façon naturelle. Je sentais sa paume chaude et moite se mélanger à la sueur de ma main. Ses petites fesses formaient une belle bosse bien ronde dans son short kaki. Je ne sais pas ce qui m'a pris, mais j'ai frotté mon pouce au creux de sa paume, lascivement. Il me faisait passer par des chemins alambiqués et

il était très difficile de le suivre sans se prendre une branche d'arbre au passage ou trébucher sur une pierre. « *Et voilà ! Nous y sommes !* » m'a-t-il annoncé fièrement en me montrant le fleuve tant attendu. À bout de souffle, j'ai me suis reposée sur mes cuisses. Ma transpiration formait une belle auréole foncée autour de mes deux jolis seins.

« *Bon, je vous laisse là. Moi, je vais piquer une petite tête.* » Et sur ces mots, mon sauveur s'est sensuellement déshabillé (intégralement !) et a plongé dans l'eau fraîche. Je n'ai pas hésité longtemps avant de le rejoindre, trop contente de pouvoir enfin me sentir un peu propre. Je me suis moi aussi déshabillée (intégralement), et je pouvais enfin sentir le courant caresser mes seins, mon cou, mon sexe. C'était bon ! Mon camarade de baignade s'est approché de moi, nu. « *Mais tu n'as peur de rien toi, dis donc !* » Je pouvais deviner son sexe à travers les remous de l'eau et j'entrapercevais déjà une belle érection, son sexe me semblait énorme… Mais c'était peut-être dû à l'effet loupe de la surface du liquide. Tout d'un coup, il m'a serrée fort dans ses bras. Mes soupçons sur son érection se sont très vite confirmés. Puis, au lieu de me sauter dessus comme je l'avais imaginé, il est simplement remonté sur la berge, encore dégoulinant. J'en ai profité pour faire encore quelques longueurs. Le soleil se couchait doucement sur le Rhône. Quand je suis sortie de l'eau, il se prélassait toujours au soleil, il séchait certainement. Je suis venue tout doucement près de lui et j'ai suçoté tendrement son gland. Il était brûlant, propre, lisse. La sensation en bouche était exquise. Je ne l'ai pas fait jouir. Je l'ai

laissé avec son érection, à sa sieste érotique. Je me suis séchée avec mon t-shirt et j'ai repris la route, satisfaite.

Amel, 35 ans.
amelgrosesque@yahoo.fr

L'amant de la plage

Je vais vous raconter comment j'ai quitté mon geek de copain… pour un autre geek. Mais celui-ci était plus passionné par le sexe que par les jeux vidéo. L'été dernier, je suis partie en vacances sur la côte atlantique, avec mon ancien copain. Évidemment, il avait glissé sa console de jeu dans les bagages. Comble de malchance (ou de chance finalement), son anniversaire tombait dès le premier week-end des vacances. En matière de jeux vidéo avec lui, il ne fallait pas se tromper. Alors, à peine arrivés, nous avons filé dans un magasin spécialisé pour le cadeau. Bien entendu, mon ex n'a pas pu s'empêcher d'engager la conversation avec l'un des vendeurs. Sauf que ce dernier semblait plus sensible à mes charmes qu'aux bavardages de mon mec. Bien que je sois forte, j'assume et je ne cache pas mes formes, encore moins quand je suis loin de chez moi. Ainsi, ce jour-là, je portais un haut qui exposait aux regards de tous une grande partie de mes seins, et une minijupe très courte moulait mon gros cul. Visiblement, ce dernier faisait de l'effet au vendeur. À la caisse, entre deux coups d'œil sur mon décolleté, il m'a proposé une carte de fidélité. Ce stratagème lui a permis de récupérer mon numéro de téléphone, sans que mon copain ne s'en rende compte.

Le soir même il m'appelait en nous proposant de venir boire un verre avec lui et des copains. Trop occupé, mon mec a refusé de les rejoindre. Pas moi. Quand je suis arrivée au rendez-vous, j'ai tout de suite compris qu'il avait parlé de moi à ses amis. Après quelques verres, Laurent (c'est son prénom) et moi avons commencé à flirter. J'avoue avoir cédé facilement, notamment pour me venger de mon copain. Après les baisers, ce furent des caresses de plus en plus poussées sur mes seins, sous ma jupe… On a quitté la soirée, comme des amoureux, direction la plage et un bain de minuit. Désinhibée par les précédents verres, je me suis déshabillée rapidement. Complètement nue, j'ai plongé sans réfléchir dans l'eau fraîche, si bien que j'ai rapidement eu la chair de poule. Laurent m'a serrée dans ses bras pour me réchauffer. C'est alors que j'ai senti contre ma cuisse son sexe qui bandait. Je l'ai embrassé à pleine bouche pour lui montrer que, moi aussi, j'avais envie de lui.

On est retourné sur la plage. Je me suis allongée sur le sable et j'ai écarté les jambes. Laurent est venu me lécher. J'ai rapidement joui, excitée tant par sa langue que par la sensation de l'eau qui remontait sous mes fesses. Pas ingrate, je me suis mise à quatre pattes pour sucer la bite de mon amant. Un peu bestial, il m'a tenu la tête pour essayer de s'enfoncer le plus possible dans ma bouche. J'ai joué le jeu, en espérant qu'il allait me prendre ensuite. Je n'ai pas été déçue.
Il est vite remonté à ses affaires pour aller chercher des préservatifs. Trop excité ou à cause du sable, il n'a pas

réussi à enfiler le premier. Je l'ai donc aidé. Il m'a fait me mettre en levrette, les genoux dans l'eau, puis, après m'avoir préparée de sa langue et de ses doigts, il m'a pénétrée avec vigueur. Peu à peu, sous ses coups de boutoir, je me suis enfoncée dans le sable mouillé. Résultat, au bout de quelques minutes, l'eau de mer est venue caresser mon pubis. Mon orgasme fut divin. Laurent a rompu le charme, quand, après quelques violents et derniers coups de reins, il a giclé sur mes fesses, ses mains collées à mes seins.
On s'est embrassés, puis, après m'être rhabillée (le string en moins), il m'a raccompagnée à la résidence. Sur le parking, je me suis offerte à lui, pour la seconde et pas la dernière fois de la semaine… Bises.

Valérie, 25 ans, vendeuse, Gironde.
valerie.peggy@laposte.net

La petite sirène

L'été dernier, j'ai rencontré une sirène. J'étais en train de faire mon jogging quand je l'ai vue pour la première fois, barbotant dans l'eau fraîche du matin. Nous nous sommes regardés avec intérêt, mais ne nous sommes pas parlé. Je suis repassé sur ce même coin de plage chaque jour pendant une semaine, souriant à ma sirène, lui faisant parfois un signe de la main. J'ai compris qu'elle était autant sous le charme que moi quand, un matin, je l'ai trouvée nue, allongée dans l'eau, un air coquin aux lèvres.
Tout s'est fait presque sans parole. Elle s'est relevée, s'est approchée et m'a pris doucement la main. Son corps perlait d'eau salée, sa peau était douce… Nous nous sommes embrassés dans un profond soupir.
Quelques minutes plus tard, nous étions dans ma petite maison au bord de l'eau, un cabanon simple que j'adore. Mon havre de paix loin de la capitale n'accueille pas souvent des femmes. Je préfère séduire dans les boîtes de nuit entre deux verres de vodka. Mais ma sirène serait l'exception.

Sa petite chatte avait l'air juteuse à souhait. Je l'ai allongée sur mon lit défait pour la lécher avidement, aspirant ses lèvres et son clito tout gonflé.

Cette petite était décidément très à l'aise. Elle a fait un petit tour du propriétaire, s'est assise dans différents coins du salon, comme pour savoir si elle se sentait assez bien, si c'était assez confortable pour pouvoir rester un peu. Son corps bronzé et ferme m'excitait, et j'ai rapidement fait tomber mon short de sport et mon t-shirt.
Ma queue était tendue comme jamais. J'ai amené la sirène dans la chambre et j'ai caressé ses seins ronds, ses cuisses couvertes d'un fin duvet blond – j'aurais presque pensé lui trouver des écailles tant elle était irréelle ! Sa petite chatte avait l'air juteuse à souhait. Je l'ai allongée sur mon lit défait pour la lécher avidement, aspirant ses lèvres et son clito tout gonflé. Son jus était nacré, salé comme la mer et coulait en abondance. Elle a entrouvert son abricot tout en couinant de plaisir. Mon chibre était

devenu énorme et tout perlant. Après l'avoir bien titillée de ma langue et de mes doigts, je l'ai guidée pour qu'elle me polisse le dard. Quel kiff ! Sa langue était magique, douce comme du velours et d'une agilité surprenante. Je grognais comme un sanglier en rut, retenant difficilement tout ce plaisir qu'elle me donnait.

Elle s'est alors placée près de moi et s'est écarté la minette de plus belle. Sa petite chatte était rose comme les coquillages qu'on trouvait sur notre coin de plage… Il me fallait la prendre. Je l'ai installée à califourchon sur moi et j'ai planté ma bite. Le rodéo a commencé. Haletant comme une petite chienne et rebondissant sur ma queue, elle jetait de temps en temps des coups d'œil dans le miroir placé derrière nous. Elle était si belle, emmanchée sur ma bite, son joli cul bien ferme exposé à mon regard lubrique. J'y mettais quelques claques, histoire de pimenter le tout. Elle a commencé à beugler si fort que j'ai cru qu'elle allait réveiller tout le patelin !

Je lui ai alors mis la main sur la bouche pour étouffer ses cris. Mon geste a fait partir un orgasme que ma main ne put étouffer. Surexcité, j'ai me suis enfoncé plus loin dans sa petite chatte rougie, avant de lâcher de bons gros jets de foutre qui l'ont remplie à fond. Chancelants, nous nous sommes écroulés sur le lit. Quand je me suis réveillé une heure plus tard, ma sirène avait disparue. Je ne l'ai jamais revue. Sans doute est-elle repartie dans son palais sous les flots…

Ludo, 38 ans, Paris, ludovic.lamoureux@yahoo.fr

Les rochers du bord de mer

COURRIER AVEC PHOTOS

Bonjour à tous les unionistes ! J'adore les récits que je prends plaisir à lire dans ce magazine et j'ai décidé de vous proposer le mien. Je viens de me faire licencier récemment d'une grosse boîte, pour raison économique. L'idée n'est pas de m'apitoyer sur mon sort, cela arrive tous les jours à des tas de personnes. Mais quand ça vous arrive, je peux vous dire que vous avez les boules. Et j'avais les boules. Je suis descendue sur la Côte d'Azur pour rejoindre ma mère, en maison de retraite. Deux semaines loin de la pression ambiante de la région parisienne, ça ne pouvait pas me faire de mal ! Les occupations de ma mère étaient très limitées, et je sortais fréquemment, en journée, me reposer sur les rochers du bord de mer. Un jour, alors que j'étais étendue de tout mon long sur la pierre dure et chaude, je me suis laissé aller à un *topless* improvisé. Après tout, nous étions à quelques mètres à peine d'une maison de retraite dans un lieu isolé, il ne risquait pas de m'arriver grand-chose. Alors que je m'étais assoupie, seins nus, en train de cuire littéralement au soleil, j'ai entendu une grosse voix me tirer de mon sommeil. « *Ben alors, si vous faites les choses, ne les faites pas à moitié ! On veut voir le bas aussi…* » Surprise, je me suis immédiatement redressée en cachant ma poitrine. Et moi qui pensais être tranquille… Quand j'ai aperçu mon interlocuteur, un jeune homme

brun aux allures d'acteur américain avec une chemise blanche entrouverte sur un torse musclé, je me suis immédiatement adoucie. Il était à croquer et n'avait rien d'un pervers. Je lui ai souri et me suis rallongée sur les rochers. Lentement, j'ai entrouvert mon bas de maillot de bain rose, laissant apparaître ma touffe à l'air libre. Je entendu les clics significatifs d'un appareil photo. Il s'était donc permis de prendre des clichés de moi ? Tant pis, je n'avais plus rien a perdre. Je n'avais plus d'employeur, plus de chef, plus d'image sage et rangée à tenir, je pouvais bien me laisser embarquer dans un shooting photo coquin ! Il s'est approché à quelques centimètres de mon sexe et m'a poliment demandé s'il pouvait l'embrasser. Je lui ai donné la permission, et il s'est lancé dans un cunnilingus des plus agréables. Il ne faisait pas comme les autres garçons que j'avais connus auparavant, appuyant comme des sauvages sur mon petit bouton de toute leur force et bougeant leur langue de façon désordonnée. Non. Il léchait ma chatte comme on suce une glace de qualité, avec précision et lenteur, savourant chaque précieuse lampée. Après quelques instants, il m'a demandé de venir chez lui pour éviter de nous faire embarquer par la police. J'ai réfléchi à sa proposition durant quelques minutes, ma mère m'avait bien éduquée, et je me rendais rarement chez des inconnus. Après une courte discussion, il m'a indiqué qu'il habitait à quelques mètres d'ici, qu'il travaillait pour la maison de retraite et qu'il connaissait même très bien ma mère ! Ce n'était donc pas un vulgaire inconnu ! Je l'ai suivi chez lui, m'emmitouflant soigneusement dans mon paréo au préalable, le sexe encore trempé de désir. Il habitait un appartement modeste avec une très belle vue sur la mer. Mais je n'en ai pas longtemps profité. À peine arrivés, nous nous

Sea, sex and sun...

sommes tous les deux rués vers sa chambre pour une partie de jambe en l'air tous azimuts. Il faut avouer que les préliminaires sur la plage nous avaient bien échauffés et que nous n'en étions plus aux présentations. Il a sorti sa queue, longue et raide de son jean et me l'a tout de suite fait sucer. Je l'ai sucée, léchée, engloutie. J'essayais d'y mettre la même qualité que lorsqu'il m'avait fait mon cunnilingus, en variant le rythme, la pression. Pour m'encourager, il m'a malaxé les seins en même temps. Je voyais qu'il allait venir en quelques minutes, sa queue grossissait à une allure démentielle. Il m'a demandé la permission de jouir, et je la lui ai bien sûr accordée. Je me suis agenouillée à quatre pattes, en levrette. Il a mis un doigt dans ma chatte et m'a éjaculé tout son foutre sur le dos. Je sentais son sperme couler le long de mes reins sur son lit, en petites gouttes gluantes. Il m'a embrassée sur la joue et m'a dit au creux de l'oreille qu'il fallait qu'il s'absente pour s'occuper des patients.

De ma mère, notamment. « *On se revoit à l'heure des visites ?* » m'a-t-il dit plein d'espoir. Depuis, dès que je descends dans le Sud rendre visite à ma mère, j'attends avec impatience le moment où son assistant

vient lui servir son repas. Nous nous éclipsons ensuite, bras dessus, bras dessous, pour nous bécoter sur les rochers du bord de mer.

Charlotte, 28 ans, Montrouge.
charlottecockinette@yahoo.fr

Bourrée sur l'île de Ré

À 26 ans, je connais enfin le plaisir et je ne me suis jamais sentie aussi heureuse !

Je m'appelle Anne-So et, l'été dernier, j'ai enfin pu réaliser un rêve : celui d'être aimée par un homme. Comble du bonheur, ce sont même deux garçons qui m'ont montré les joies de l'orgasme, que jusqu'alors je n'avais pas osé expérimenter. Une éducation un peu coincée, une certaine timidité… Je pensais rester vierge encore longtemps avant d'être libérée lors d'un séjour sur l'île de Ré.

L'an dernier, comme chaque été, je suis allée chez ma grand-mère qui a une belle maison sur l'île. Je passe mes après-midi à flâner en vélo, à faire bronzette et à me tremper les orteils dans l'eau bien fraîche. C'est en rentrant d'une de mes excursions que j'ai déraillé salement. Une demi-heure de réparation plus tard, j'avais les mains noires et une bicyclette toujours cassée. C'est là que deux beaux garçons sont venus à mon secours.

Bruno, le plus grand des deux, était brun et ténébreux – et surtout doté d'un sourire désarmant. Seb, de taille moyenne et mince, avait les plus jolies fossettes du monde. J'avais déjà aperçu le duo sur la plage, sans oser m'approcher. « *De loin, on t'a vu galérer avec ta bécane, tu veux un coup de main ?* » J'ai approuvé, un peu gênée d'être comme une potiche devant ces fiers garçons.

En quelques minutes, ils avaient réparé ma chaîne, non sans recouvrir leur t-shirt de cambouis au passage. Je leur ai proposé de venir chez ma grand-mère pour laver tout ça. Ils ont un peu hésité, mais j'ai insisté : « *Mamie dort généralement jusqu'à 15 heures, elle ne vous verra même pas !* » Nous sommes donc partis tous les trois.

Pourquoi la situation a-t-elle dérapée ? Peut-être parce que le fait de voir les deux mâles torses nus, bronzés et beaux comme des princes m'a fait tourner la tête. Ou alors parce que je me suis renversée de l'eau partout en voulant laver les t-shirts et qu'ils ont pu comprendre mon désir, ma blouse trempée laissant voir mes tétons pointés. Toujours est-il que nous nous sommes retrouvés dans la pénombre de ma chambre, dont les volets tirés à l'heure de la sieste laissaient filtrer juste ce qu'il fallait de lumière pour qu'on devine l'action sensuelle…

Bruno qui me déshabillait et s'occupait doucement de mes fesses, Seb qui léchait mon sexe avec volupté, nos trois corps luisaient de sueur… Les deux pénis étaient dressés dans ma bouche, d'abord l'un après l'autre puis tous les deux en même temps, étouffant mes cris d'excitation…

Quand j'ai enfin été prête, j'ai reçu Sébastien en moi. Très bien membré, il a pris soin de ne pas me faire mal. Bruno, dont le sexe était plus court et exhalait

une délicieuse odeur de musc, s'est placé dans mon trou le plus étroit, là encore avec le plus grand soin. J'ai joui par-devant et me suis ensuite allongée, ivre de bonheur, à même le sol de ma chambre. Là, mes deux amants se sont finis sur mon corps, inondant mon visage et mes seins de leur semence. Nous avons convenu de nous revoir au mois de juillet. Entre temps, j'ai exploré d'autres plaisirs, et il me tarde de faire profiter Seb et Bruno de mes progrès… S'ils me lisent, je leur dis à cet été !

Anne-So, 26 ans, Versailles.
anne-so-feline@gmx.fr

L'autoroute fait bander

COURRIER AVEC PHOTOS

J'ai toujours aimé les voyages, en particulier ceux qui nous réservent de belles surprises. Parti de la banlieue parisienne pour retrouver des amis dans le sud de la France, je m'étais préparé psychologiquement à affronter une longue route en solitaire sur l'autoroute du soleil. J'avais emporté avec moi la panoplie pour tuer l'ennui : CD, canettes de boisson énergisante, chips et deux litres d'eau. J'avais même plié une tente dans le coffre, au cas où l'envie d'une petite sieste me prendrait (je détestais dormir dans ma voiture, et les aires d'autoroute étaient parfaites pour ça). À peine avais-je fait quelques kilomètres que je croise sur mon chemin une jeune femme, le pouce levé sur le trottoir. Son gros sac sur le dos et sa pancarte en carton où était griffonné « *Marseille* » lui

donnait l'allure parfaite du cliché de l'auto-stoppeuse. Je me suis arrêté à son niveau et lui ai dit de monter, sa compagnie serait sûrement plus intéressante que le dernier CD des Daft Punk (que je connaissais sur le bout des doigts). « *Céline* », m'a-t-elle dit en souriant pour se présenter, après s'être empêtrée dans de longs remerciements. Nous avons fait connaissance sur la route, et nous nous sommes tout de suite très bien entendu sur tout – même les Daft Punk ! Ce qui est vraiment difficile avec quelqu'un d'aussi exigeant que moi. À un moment, nous avons parlé de sexe. Je lui ai avoué qu'il m'arrivait souvent de sortir en club libertin à Paris. Elle m'a répondu sans

Certains courriers présentent des comportements à risque. Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

aucune gêne qu'elle n'y avait encore jamais mis les pieds, mais que l'idée l'intéressait. Nous avons parlé de nos pratiques sexuelles, de nos préférences. À force de parler de cul, j'avais une trique du tonnerre. Je voyais que notre conversation ne laissait pas non plus Céline indifférente, elle était rouge et des perles de sueur dégoulinaient sur son débardeur blanc. Clignotant. Aire d'autoroute la plus proche. Déploiement de tente. Céline, un peu euphorique par la chaleur ambiante et par l'inertie de la voiture, s'est lancée dans un strip-tease du tonnerre. Elle n'avait pas mis de soutien-gorge et elle n'a eu aucun mal à dévoiler ses petits seins rebondis, qu'elle dégageait de son débardeur avec une fausse pudeur. J'ai tout de suite eu envie de me jeter dessus et de les goûter. Mais lorsque je me suis approché d'elle, les mains tendues vers ses deux tétons, elle m'a glissé entre les doigts pour filer sous la tente. « *Rhoo, quelqu'un pourrait nous voir, enfin !* » Nous nous sommes donc allongés tous les deux à l'abri des regards indiscrets, en nous déshabillant à la hâte et maladroitement. Mon érection commençait à devenir douloureuse à force d'être coincée dans mon jean. Heureusement, Céline s'est tout de suite jetée dessus en l'avalant goulûment. Elle lapait, léchait, malaxait mes deux boules. Elle aurait eu un réel succès en club libertin, elle avait un savoir-faire indéniable ! Chaud comme la braise, je l'ai ensuite retournée sur le ventre et je suis venu m'empaler sur elle. J'attendais ça avec tellement d'impatience ! Je l'ai bourrinée

Heureusement, Céline s'est tout de suite jetée dessus en l'avalant goulûment. Elle lapait, léchait, malaxait mes deux boules.

tendrement d'abord, puis de plus en plus fort. Elle couinait littéralement. J'ai fermement pressé une main sur sa bouche pour la faire taire, il ne s'agissait pas qu'un passant mal luné mette fin à nos ébats. J'ai rapidement (peut-être trop rapidement) éjaculé. En me retirant, j'ai vu qu'elle était toujours autant excitée. J'ai continué à la masturber pour la calmer. Après un orgasme violent, elle m'a regardé avec un sourire satisfait. Nous avons fait deux autres pauses « aire d'autoroute » avant que le voyage ne se

Sea, sex and sun...

termine et que je la dépose à Marseille. Nous ne nous sommes jamais revus… Mais dès que je prends la bretelle qui me mène à l'autoroute, cette fameuse A6, mon cœur s'emballe un peu, et ma queue se remet à bander.

Amir, 28 ans, Paris.

Vacances sur l'île des beautés

On dit que les Corses sont chaudes, je vous le confirme ! Il y trois ans, j'ai pu vivre une expérience digne des pages de mon magazine préféré.
J'étais avec des copains au camping pour le mois d'août, et nous avions tous repéré les filles qui géraient l'accueil : deux cousines, Tania et Emma, bien brunes, la poitrine gonflée et la croupe ferme. Le genre de nana dont tu rêves pour l'été. Je flirtais avec elles, mais rien n'avançait vraiment jusqu'à ce que je leur propose une partie de beach-volley. Nous sommes partis tous les trois en direction de la plage, sous l'œil de mes potes qui n'en revenaient pas de ma technique d'approche. J'allais pouvoir mater les cousines en maillot tout l'aprem !
Sur place, les choses se sont gâtées. Le ton a commencé à monter entre les filles, et j'ai fini par comprendre que Tania voulait qu'Emma nous laisse un peu d'intimité, mais qu'Emma demandait la même chose. Je les ai interpellées : « *Dites, ça vous tente un petit match à une contre une ? Celle qui gagne joue ensuite tout contre moi…* » Elles ont rigolé et se sont mises en position.
La partie qui a suivi a été mémorable : leurs nichons tressautaient dans tous les sens, leurs fessent se cambraient aux services, leurs cuisses s'ouvraient pour plus de prise au sol, et elles ont même fini par faire sauter le haut de leurs maillots pour se sentir plus à l'aise. Comprenant leur manège, j'ai commencé à me pignoler discrètement en les écoutant gémir à chaque passe. Quand elles ont été bien épuisées, elles se sont tournées vers l'arbitre, qu'elles ont trouvé la bite en main. Deux minutes plus tard, nous étions planqués dans les dunes, et elles m'astiquaient à tour de rôle avec force et coups de langue… J'étais comme un dingue, enfonçant la tête de l'une pendant que l'autre me papouillait les pruneaux.
Le deuxième acte a été une splendide scène de réconciliation, pendant laquelle les cousines se sont bouffé le berlingot en position 69. Je me croyais dans un film de boule, sauf que les actrices étaient juste pour moi ! Elles couinaient si fort que j'ai décidé

Certains courriers présentent des comportements à risque. Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

d'attaquer à nouveau, avant que des gens ne nous surprennent.
J'ai commencé par baiser Tania, la plus plantureuse des deux. Tout en lui bourrant la motte, j'invitais Emma à venir lécher ses gros nichons, ce qu'elle fit avec plaisir. Voir cette chaudasse, le cul exposé en plein soleil, la bouche remplie des mamelles de sa cousine a achevé de me mettre le feu. J'ai placé les garces en levrette l'une au-dessus de l'autre, comme je l'avais vu faire dans un bon porno, et j'ai fourré indistinctement mon gland dans leurs chattes humides. J'étais tellement à fond que j'aurais pu déraper dans un cul sans même m'en rendre compte…
Je n'en pouvais plus, et mes cochonnes corses l'ont bien compris. Elles se sont tournées et m'ont tendu leurs gosiers, que j'ai inondés de sperme collant. La bouche bien pleine, elle se sont alors roulé la pelle la plus chaude du siècle, tout en continuant à se triturer les loches. On a renouvelé l'expérience plusieurs fois pendant le séjour. J'ai même pu faire croquer mes potes, qui n'ont qu'une envie depuis : revenir au camping d'Ajaccio !

Éric, 43 ans, Marseille.
eric.lol@aol.fr

À fond dans le camion

Coucou *Union*, voici l'un des mes plus beaux récits érotiques, sur lequel, je l'espère, se caresseront les lectrices et les lecteurs !
Il y a deux ans, je suis partie à Cassis avec ma copine Raphaëlle. Un trip entre filles pendant lequel nous avons bien profité de nos corps. Nous sommes toutes les deux bi et, en plus d'être amies, nous avons une merveilleuse alchimie sexuelle. Seules sur des plages désertes, chauffées à blanc, nous avons goûté nos sexes, entremêlé nos cuisses, uni nos bouches pour des orgasmes merveilleusement salés.
Après une semaine de ce doux rythme lesbien, j'ai eu envie d'un membre bien dur à me mettre sous la langue. Je suis donc partie me promener dans une crique où, la veille, j'avais repéré un groupe de garçons très virils. Par chance, ils étaient au même endroit ce jour-là. Sans doute un groupe de campeurs, vu leur style et le barda qu'ils trimballaient avec eux.
À part trois jolis mâles et moi-même, nous étions seuls. Je me suis demandé lequel allait me repérer le premier. J'ai misé sur le plus grand, un étalon dont le maillot avait l'air de contenir un sacré matériel. Je me suis déshabillée sans façon avant de m'allonger nue sur les rochers, les seins exposés, la vulve offerte à tous.
C'est l'ombre qui m'a fait ouvrir les yeux : le grand monsieur se dressait au-dessus de moi, et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il avait monté la tente ! Sa queue tendait son short de bain façon chapiteau de cirque. Il m'a demandé si j'étais partante pour un tour dans le van, garé à deux pas. J'ai opiné, les yeux braqués sur son chibre massif. En deux temps, trois mouvements, le chaud lapin m'avait déjà plaquée au mur de leur espèce de camion aménagé. Ça n'était pas plus mal que les hostilités commencent rapidement :

moi qui voulais du viril, j'étais servie ! L'odeur de mâle qui flottait dans l'air était à tomber raide, quant au ménage, il n'avait pas été fait depuis un bail. J'ai arrêté d'y penser quand mon barbu a commencé à me bouffer sauvagement la minette.
J'avais tellement envie d'un corps d'homme que ma chatte ruisselait. Plus je coulais sur sa barbe, plus les yeux sombres de mon amant lançaient des éclairs… Je le sentais si excité par la situation que j'ai eu peur qu'il me prenne sans ménagement. Mais c'est tout doucement qu'il m'a fait comprendre qu'il voulait ma bouche autour de son gland…

Je me suis mise à quatre pattes et j'ai poli son bout bien rond entre mes lèvres. Un délice qui m'avait manqué… Je le laissais s'enfoncer dans ma gorge, imaginant déjà le contenu de ses bourses sur mon corps. Son chibre allait maintenant si profond que j'avais du mal à respirer. J'avalais à grand bruit ma salive mêlée de son jus, ce qui semblait exciter mon barbu au plus haut point. Ma bouche était presque douloureuse : déjà au moins vingt minutes qu'il bandait dedans !
Il a fini par m'installer en levrette et m'a fait profiter comme il fallait de son membre. J'étais si trempée qu'il est entré comme dans du beurre… En même temps qu'il limait ma chatte, il a introduit son majeur dans mon cul. Là encore, pas besoin de salive ou de lubrifiant : j'étais plus ouverte qu'une chienne en chaleur.
Que dirait Raphaëlle si elle me voyait ainsi, la chatte ouverte par cette bite bien large, le cul stimulé par un doigt épais ? Sans doute participerait-elle à la scène en suçant la queue de mon campeur à chaque fois qu'il la sortirait de ma cramouille, léchant ma mouille sur le poil de ses couilles, titillant ma rondelle de sa petite langue rose… Cette pensée a déclenché le plus puissant des orgasmes.
Pour remercier mon amant du jour, j'ai entrepris de le pomper une nouvelle fois. Le goût de ma mouille sur son vier m'a encore rappelé Raphaëlle, stimulant davantage mon appétit de sexe. Quel bonheur quand enfin j'ai reçu une giclée de plaisir dans la bouche… J'ai bu jusqu'à la dernière goutte de son chibre.
Le soir, j'ai montré à Raphaëlle ce que m'avait fait mon étalon. Jamais je n'avais pris autant de plaisir à utiliser un gode ceinture… Quant à mon amie, elle n'a, je crois, jamais oublié cette belle nuit à Cassis.

Charlotte, 29 ans, Poitier.

Blanco Cavallo

COURRIER AVEC PHOTOS

J'adore les Italiennes ! Surtout depuis que j'ai fait la rencontre de Sylvia, une petite latine à la peau bien bronzée. Nous nous sommes rencontrés sur une plage de la Méditerranée. Elle faisait tranquillement bronzette avec ses copines qui riaient fort et qui se passaient des magazines féminins. De la bande, c'est tout de suite sur elle que j'ai flashé. Je l'avais repérée de loin et avais avancé mes affaires de plage pour me retrouver à quelques mètres d'elle. De là, je pouvais beaucoup mieux observer ses faits et gestes. Ses seins bien fermes ballottaient à travers

un français plutôt correct (et je dois avouer que j'étais assez admiratif). Je lui ai demandé si elle pouvait me donner un cours de langue dans le gîte que nous avions loué avec des amis, le temps de quelques heures. Ma méthode de drague n'était certes pas très originale, mais elle avait au moins le mérite d'être efficace ! Sylvia m'a emboîté le pas, non

le haut de son soutien-gorge, et ses cheveux étaient plaqués sur son crâne en petites nattes. J'adorais. De nature timide, j'ai attendu qu'elle s'aventure seule dans l'eau pour aller lui parler. J'ai toujours été très nul en langue à l'école, je lui ai donc baragouiné quelques mots dans un mélange de signes et d'anglais approximatif. « *Hey, bonjourno. Spaghetti ? In my place ? Ti amo…* » Elle s'est moquée gentiment en riant de mon accent et de l'incohérence de mes propos. Elle, elle parlait

sans essuyer derrière elle les regards amusés de ses copines. « *Basta. Elles sont jalouses, c'est tout !* » m'a-t-elle dit en m'agrippant le bras. Les cultures méditerranéennes avaient décidément moins de problèmes à se faire de nouvelles relations que nous, les Français… Une fois dans ma tanière, je lui ai présenté les quelques potes avec qui j'étais parti en vacances : Luc, Gégé et Amory. Ils n'ont pu s'empêcher de m'adresser des clins d'œil et des pouces

Sea, sex and sun...

longtemps. Sylvia était tellement belle et décomplexée, j'avais presque l'impression que toute cette scène était rêvée ! Elle a soulevé son t-shirt en me demandant de lui caresser les seins. Je l'ai fait en pinçant doucement la pointe de ses tétons. Un petit sourire coquin était toujours bloqué au coin de ses lèvres. Elle a ensuite enlevé le bas, une petite jupe noire adorable et son maillot de bain, les deux d'un coup. Me rendant compte que j'étais habillé et elle entièrement nue, j'ai retiré tous mes vêtements à la hâte. Ça l'a fait rire. Elle a saisi mon sexe qui s'est mis à bander presque instantanément. Elle l'a pris en bouche comme d'autres prennent une glace. Mmm… Les Italiens et les glaces, une longue histoire d'amour ! Je l'ai embrassée sur tout son corps : son ventre, ses fesses, son cou, ses mains. Elle s'est allongée sur mon lit, dans mes draps encore sales, et je l'ai pénétrée en missionnaire. Ses jambes sont venues se serrer autour de mes flancs pendant que je lui assenais des à-coups profonds et maîtrisés. Elle riait encore entre deux gémissements. Ça la faisait hoqueter légèrement, elle s'amusait de la situation. J'ai joui en elle en la regardant droit dans les yeux, je me serais cru

levés dès qu'elle avait le dos tourné. Je l'ai gentiment convoyée jusqu'à ma chambre, je voyais qu'elle commençait à les trouver un peu lourds. On s'est assis sur mon lit et là… Je ne savais plus quoi faire ! Je n'osais ni l'embrasser, ni la toucher, ni même la regarder. J'ai fait semblant de lui poser quelques questions linguistiques et de lui faire traduire des mots basiques, mais elle a secoué la tête en riant. Elle a mis un doigt sur ma bouche pour me faire taire et m'a embrassé doucement. Je n'avais pas l'habitude d'aller aussi rapidement avec une fille, pour être honnête j'étais un habitué des râteaux depuis

Elle a saisi mon sexe qui s'est mis à bander presque instantanément. Elle l'a pris en bouche comme d'autres prennent une glace.

dans un mauvais film romantique.
Elle s'est relevée et s'est rhabillée assez rapidement. Ses copines étaient en train de s'inquiéter, il fallait qu'elle les retrouve rapidement. J'ai pris son numéro et lui ai payé le taxi.
Quand je lui ai envoyé les photos par message, le lendemain, en lui donnant rendez-vous sur la plage, elle m'a dit qu'elle rentrait aujourd'hui dans son pays.
Depuis nous avons gardé de très bons contacts, et elle m'a même trouvé un surnom « Blanco cavallo ». Luc, Gégé et Amory en ont toujours la bouche ouverte.

Ludo, 26 ans, Brest.

Tempête de sensations

La Bretagne, ses côtes verdoyantes et ses fiers bateaux… Pour moi qui suis né loin de la mer, c'est une véritable passion. L'été, je file pour trois semaines d'exploration intense où je rencontre des personnes aussi amoureuses que moi de cette si belle région.
Il y a quelques années, je suis parti en expédition dans l'un des plus grands phares de la côte. Un monument de solitude perché sur les flots, très calmes en été mais qui peuvent se déchaîner tout à coup. C'est ce qui s'est passé ce jour-là, et je dois dire que je ne faisais pas le fier… Notre guide, aussi surpris que nous par la météo, a appelé le continent. Impossible pour le bateau de tourisme de venir nous récupérer, nous étions bel et bien coincés pour la nuit. Autour de nous, la tempête se levait avec de plus en plus de violence, et le phare, inhabité mais en parfait état, résistait aux assauts des éléments : des paquets d'eau frappaient son pied, et le vent hurlait en passant à travers les rochers que nous surplombions. Notre petit groupe s'est installé tout en haut, et nous avons assisté à la tombée de la nuit, serrés les uns contre les autres pour nous réchauffer.
Ma voisine immédiate était une Anglaise d'une vingtaine d'années qui n'avait pas l'air rassuré. Rousse, un teint de lait, elle avait un petit nez charmant couvert de tâches de rousseur et une bouche couleur cerise que j'avais envie d'embrasser quand elle se tournait vers moi. Sachant que c'était le pire moment pour draguer, j'ai ravalé mon désir et me suis contenté de lui sourire pour lui montrer que tout allait bien se passer.
Quelques heures plus tard, alors qu'il faisait nuit noire et que seul le phare et un bout de lune éclairaient les ténèbres, le vent s'est levé de nouveau. On se serait cru en pleine tornade, et personne n'osait bouger, de peur d'effrayer le groupe encore davantage. J'ai alors entraperçu, dans un rayon de lune, les yeux humides de ma jolie voisine.
Lentement, je me suis rapproché d'elle et j'ai essuyé ses larmes. Moi qui ne suis jamais familier avec les femmes,

J'ai senti la main de ma rouquine qui cherchait mon sexe déjà dur.

j'ai senti qu'en cette nuit troublée, elle avait besoin d'un ami. J'ai ensuite pris sa main que j'ai serrée contre ma poitrine pour la réchauffer. Elle a souri doucement puis s'est penchée vers moi. Était-ce pour me donner un baiser ou simplement pour se blottir contre mon torse ? Je n'ai pas attendu la réponse et j'ai collé mes lèvres contre les siennes. Dehors, la bourrasque soufflait de plus belle : un vrai baiser de fin du monde… La peur nous a comme libérés de nos inhibitions, et nous avons continué à nous embrasser si profondément que la tête me tournait. J'ai senti la main de ma rouquine qui cherchait mon sexe déjà dur. J'explorais son pull et y trouvais deux jolis seins fermes, que je malaxais avec passion.

Autour de nous, personne ne bougeait, comme si le temps et les hommes étaient figés dans la tempête. Nos corps à nous, au contraire, étaient plus vivants que jamais. La belle Anglaise a sorti doucement ma bite de mon caleçon et m'a masturbé avec tendresse. Ses doigts, d'abord très froid, se sont peu à peu réchauffés contre ma peau, et j'ai profité de ses caresses sensuelles en admirant la mer déchaînée.

Quand ma rouquine s'est tournée sur le côté, j'ai compris qu'elle voulait encore un peu de réconfort. Je me suis placé derrière elle et j'ai glissé mes doigts dans son pantalon. Sa figue était mûre, et je baissais complètement le vêtement pour mieux m'introduire. Avant d'entrer en elle, je portais mon majeur à ma bouche. Son jus était délicieusement salé et visqueux, signe qu'elle m'attendait.

Je l'ai pénétrée sans effort ni bruit. Comment savoir si elle aimait mes ondulations dans son minou bien chaud ? La belle a saisi ma main, comme si elle comprenait. Plus je gonflais en elle, plus elle serrait mes doigts, jusqu'à les faire craquer. Pour ne pas réveiller mes camarades, j'allais lentement, à un rythme que je n'avais jamais pratiqué plus d'une ou deux minutes. Chose étonnante, je prenais plus de plaisir encore que lors d'une chevauchée rapide, et mon amoureuse de la nuit semblait elle aussi être en chemin vers la jouissance !

Nous sommes venus en même temps, dans un long soupir. J'ai ensuite senti ses doigts retirer mon sexe, puis elle a posé ma main sur sa chatte palpitante. L'odeur du sperme flottait légèrement autour de nous, et nos respirations étaient fortes, mais qu'importe : ce moment était trop magique pour que l'idée d'un spectateur ne vienne le perturber.

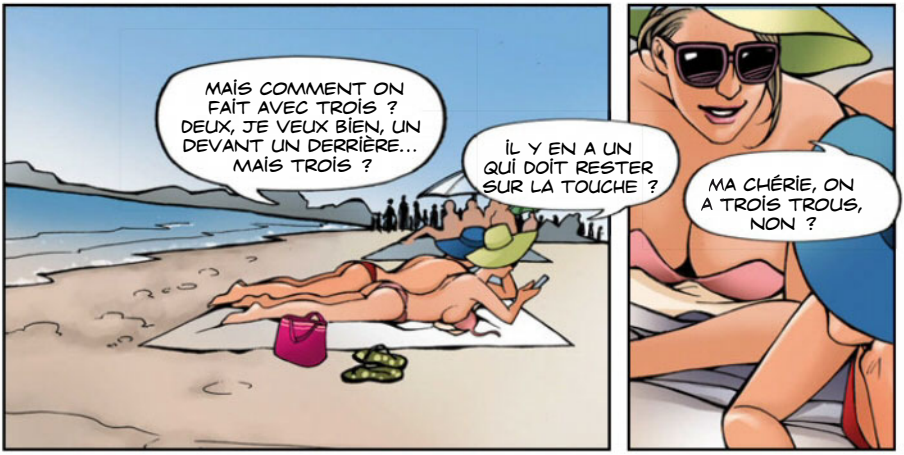
Nous nous sommes réveillés sous un soleil splendide, comme si la tempête n'avait jamais existé. Tout le temps du retour en bateau, j'ai serré ma belle rousse contre mon cœur. Elle s'appelle Augusta, et depuis nous ne nous sommes plus quittés.

Matthieu, 29 ans, Paris.
mattcoucou@gmx.fr

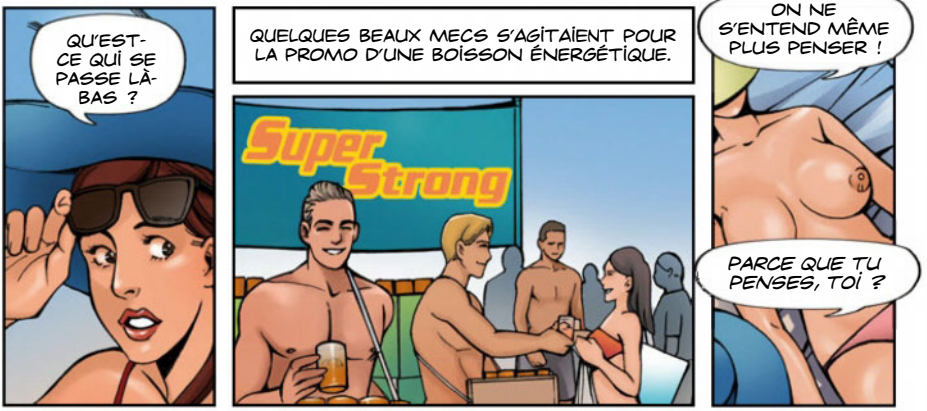
Je l'ai pénétrée sans effort ni bruit. Comment savoir si elle aimait mes ondulations dans son minou bien chaud ?

Jamais deux sans trois

ADAPTATION : H2O2 + CHOLA



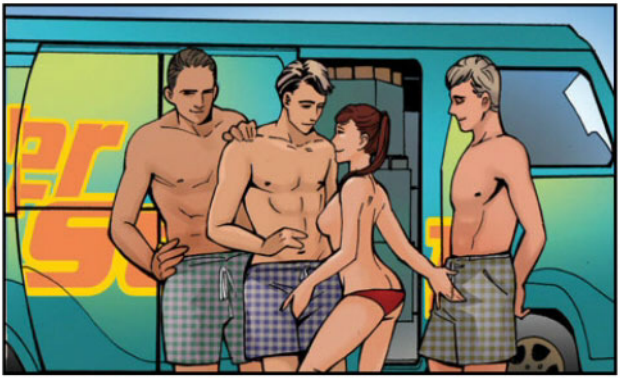
J'ENVIAIS LA PEAU DOUCE DE PAULINE, SA TAILLE FINE ET SES FESSES REBONDIES. LE SABLE QUI SE COLLAIT À SON CORPS SUBLIMAIT SES COURBES. PAULINE AVAIT TOUJOURS EU DU SUCCÈS AVEC LES GARÇONS, MAIS POUR MOI... C'ÉTAIT PLUS DIFFICILE !

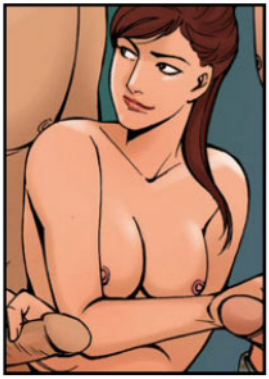


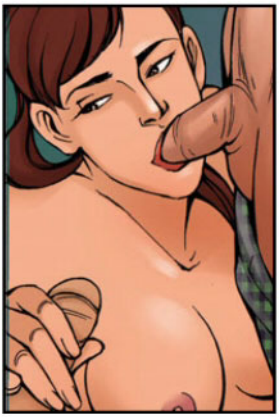
Sea, sex and sun...

QUELQUES SECONDES PLUS TARD, MON COMPLICE M'A REJOINT, SUIVI DE DEUX DE SES AMIS. ILS AVAIENT TOUS LE TORSE DÉGOULINANT DE SUEUR, DE SABLE ET DE SEL. UNE PETITE PAUSE DANS LEUR TRAVAIL NE DEVAIT SÛREMENT PAS LEUR FAIRE DE MAL !

EN UN QUART DE SECONDE À PEINE, J'ÉTAIS ENTIÈREMENT NUE ET À LA MERCI DES TROIS GARÇONS.





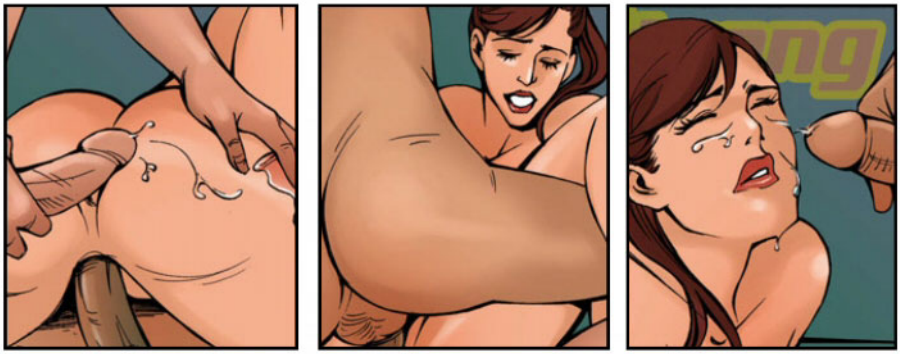


J'AI SENTI UN DOIGT S'AVENTURER DANS MA ROSETTE...

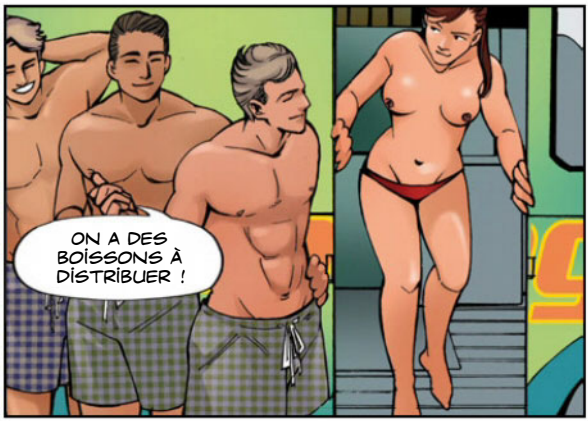
Sea, sex and sun...

J'AVAIS UNE BITE DANS LA BOUCHE, ET UNE AUTRE GARÉE DANS LE SEXE. LES SENSATIONS ÉTAIENT INCROYABLES. LE DOIGT A VITE ÉTÉ REMPLACÉ PAR UN GLAND.

C'EST LE MEC QUI ÉTAIT DANS MON CUL QUI A ÉJACULÉ EN PREMIER. LES DEUX AUTRES SE SONT RAPIDEMENT RETIRÉS ET SONT VENUS SE BRANLER AU-DESSUS DE MON VISAGE ET DE MES SEINS. J'AI JOUI COMME JAMAIS, EMPORTÉE PAR CES 3 MÂLES...



MES TROIS TROUS AVAIENT TOUS ÉTÉ REMPLIS : PAULINE AVAIT RAISON, C'ÉTAIT FAISABLE ! ET C'ÉTAIT SURTOUT EXTRÊMEMENT BON DE SE SENTIR COMPLÈTEMENT EMPLIE, DE SENTIR QUE L'ON EST RÉDUIT À ÊTRE UN SIMPLE OBJET DE PLAISIR.



PAULINE S'ÉTAIT MISE AU TRAVAIL ET ELLE NE MANQUAIT PAS D'ARGUMENTS...

JE SENTAIS QUE CE DÉBRIEFING ALLAIT DURER BIEN PLUS LONGTEMPS QUE D'HABITUDE !

PAS DE PRÉSERVATIF.
PAS DE SEXE.

AIDES
Membre de la Coalition Internationale Sida PLUS

DÉCOUVREZ TOUS LES MOYENS DE VOUS
PROTÉGER SUR aides.org

l'amour au téléphone

barbara

06 66 13 69 69

1 converse achetée
1 GRATUITE !

HV 440812436 - paiement CB sécurisé - service réservé aux adultes

0892 564 101

24/7

FAIS TOI PLAISIR
EN DIRECT &
SANS ATTENTE

C CHAUD !

0.34€/MN

24/24

TEL ROSE COQUIN

Toi,
récompense toi
à chaque appel !

0.34€mn

0892 233 674

SI AU LIEU DE MATER
TU PRÉFÈRES TOUCHER?
APPELLE QUAND TU VEUX
MAIS VITE...

1 APPEL = UN RDV GARANTI !

0899 03 24 24

0899 03 24 24 : 1.34€/APPEL + 0.34€/MN - RC BOXTEL RCP0400012693

PHOTOS ET DVD OFFERTS !

Rêves Roses

04 37 49 09 09

TOUS FANTASMES APPRÉCIÉS !

SEULEMENT 24 EUROS LA CONVERSATION LIBERTINE !

NOUVEAU TÉLÉPHONE ROSE

PLAISIR DE NUIT

30 EUROS LA CONVERSATION DE 15 MINUTES !
BAISES LES HARD, ELLES ADORENT ÇA !

04 78 83 23 23

OUVERT JOUR ET NUIT

Confidences de femmes

Elles nous écrivent

La fin alternative

COURRIER AVEC PHOTOS

Je m'appelle Cécile, j'ai 27 ans, je suis mariée et maman depuis 6 mois. La semaine dernière, mon mari et moi sortions pour la première fois depuis la naissance de notre fils. Nous sommes allés dans un bar avec des amis et nous en avons bien profité !

Nos amis étaient venus accompagnés d'une charmante jeune femme que nous avons tout de suite repérée, mon mari et moi. En effet, cela faisait quelque temps que nous souhaitions inviter une femme à partager nos ébats, et nous ne rations jamais une occasion de repérer des candidates potentielles. Même si les occasions de conclure se faisaient rares, au moins nous en discutions avec mon époux et nous fantasmions à deux.

Quand j'ai souligné mon intérêt pour cette jolie rousse auprès de mon mari, il m'a répondu qu'il sentait qu'elle pouvait être intéressée. À la fois piquée de jalousie et de curiosité, je l'ai autorisé à flirter et à voir ce qu'il arrivait à obtenir d'elle. Nous, d'habitude si possessifs, nous nous sommes métamorphosés en vrais libertins ! Une fois mon mari parti, je ne l'ai plus revu de la soirée.

Alors que les aiguilles recommençaient un nouveau tour de cadran, bien éméchée, j'ai rejoint mon mari sur la piste de danse et lui ai susurré à l'oreille : « *Si tu veux, je te suce dans les toilettes.* » Trop de liberté sur une seule soirée ? Trop occupé à en draguer une autre ? Cet idiot a refusé ma proposition ! Nous avons donc fini la soirée très sagement et sommes rentrés chez nous, la tête pleine de fantasmes…Quelques jours plus tard, je recevais ce mail :

La fin alternative

« *Si tu veux, je te suce dans les toilettes.* » À ces mots que tu me murmures à l'oreille, mon sang ne fait qu'un tour et une bosse se dessine instantanément dans mon pantalon, encouragée par un léger effleurement de ta main. « *Quelle gourmande ! Qu'est-ce que je l'aime,* pensai-je, *si tu insistes, avec plaisir !* » Ni une ni deux, tu me prends par la main et nous diriges vers le petit couloir des toilettes. Je ne peux pas m'empêcher de poser mes yeux sur tes fesses, si belles, rebondies, mais pas trop, juste ce qu'il faut. Je me fais tirer de mes pensées par

le bruit de la chasse d'eau et de la porte d'une des cabines qui s'ouvre. Un homme en sort visiblement éméché, il ne tourne même pas la tête vers nous et s'engouffre directement dans le couloir pour retourner vers le bar. Enfin seuls, quoique… Le verrou de la cabine d'à côté est sur le rouge. Les toilettes seraient-elles condamnées ? Ou y aurait-il quelqu'un qui pourrait nous entendre ? Qu'importe, tu m'entraînes dans la cabine libre, tu repousses la porte sans prendre le temps de la fermer et tu agrippes ma ceinture. En un battement de cils, mon sexe est déjà hors de mon boxer, dans ta main, entre tes longs doigts fins qui semblent faits pour me tenir. Lentement, tu fais glisser la peau qui masque la vue de mon gland. Une goutte perle sur ce bout qui se dresse devant toi. Tu approches ta bouche et passes ta langue pour récupérer cette petite goutte. J'entends un premier bruit de succion, et voilà, ma queue est déjà engloutie dans ta bouche. Tu te lances dans un va-et-vient lent, comme pour me déguster. Tu me suces. Tu me savoures. Tes doigts jouent avec mes bourses et s'égarent entre mes fesses. Tu adores me sentir tressaillir quand tu te balades ainsi et que tu m'enfonces un doigt pour augmenter le plaisir. Prise d'excitation, je te vois diriger ta deuxième main d'abord sur tes seins, puis rapidement entre tes cuisses. Assise sur la cuvette, tu te caresses. Entre les clapotis et les bruits de succion, on entend s'échapper tes premiers soupirs de plaisir.
À ce moment, nous entendons une chasse d'eau. C'est la cabine d'à côté ! Quelqu'un nous a entendus, c'est sûr. Et ça te plaît ! Tu accélères tes va-et-vient sur ma queue, tu l'engloutis presque

J'entends un premier bruit de succion, et voilà, ma queue est déjà engloutie dans ta bouche.

totalement, tu joues de ta langue sur mon frein. Je suis en transe, c'est tellement bon. Le plaisir de sentir mon sexe dans la bouche de ma femme est indescriptible. Personne ne peut comprendre cela, tout comme le plaisir que l'on ressent lorsque l'on enfouit son sexe au fond de son beau petit cul. Nous entendons la porte s'ouvrir accompagné de bruits de talon. Une femme. Elle fait quelques pas et puis plus rien, le silence. Tandis que je savoure la caresse que tu m'offres, j'ouvre un instant les yeux et je constate

que tu regardes derrière moi. Elle est là. Elle nous observe. Nous sentons la chaleur monter, elle fait rougir nos joues. Alors tu retires ma queue de ta bouche, tu la regardes, et tu places ton doigt devant sa bouche, « *Chut !* » Elle semble perplexe. Réfléchit-elle à ce qu'elle voudrait faire ? Est-elle excitée ? Est-elle dégoûtée ? Dans tous les cas, elle reste inerte, plantée devant notre porte. Je me retourne légèrement, lui laissant apercevoir mon sexe tendu, ruisselant de ta salive fraîchement déposée. Elle a un petit mouvement de surprise, mais ne semble pas dérangée pour autant. D'une main, tu me décales contre le mur de droite, afin de l'avoir pleinement dans ton champ de vision, puis tu te penches à nouveau sur ma queue pour la remettre dans ta bouche. Maintenant elle te voit bien à l'œuvre. Elle ne te quitte pas des yeux et perd son regard entre tes cuisses. Nul doute, elle est tout aussi excitée que toi. Sans hésiter, tu lui tends la main, tout juste sortie d'entre tes cuisses et, ôtant mon sexe de ta bouche, tu lui souffles discrètement : « *Viens !* » Après un court instant, elle sourit et prend ta main. Alors tu l'attires dans la cabine, tu te lèves, avances d'un pas et fermes le verrou. Nous voilà tous les trois à l'étroit, dans les toilettes de ce bar. Tu es face à elle, vos visages ne sont qu'à quelques centimètres les uns des autres. « *Tu veux le goûter ?* » lui demandes-tu. Elle ne semble pas surprise et acquiesce d'un signe de tête, sans rien dire. « *OK, alors vas-y, assieds-toi !* » Elle prend position sur la cuvette, et tu me replaces face à elle. Je bande comme jamais, tu es en train d'offrir ma queue à la bouche d'une autre femme. Tu prends sa main, la pose sur ma queue et entame un mouvement très léger. « *Vas-y, mais ne le fais pas jouir, j'en veux un peu quand même !* » Elle approche sa tête et ouvre juste assez la bouche pour y faire entrer mon gland. Je soupire un grand coup et je me concentre. Je suis tellement excité, pourrais-je me retenir de jouir immédiatement ? La femme me suce. Tu me regardes. Tu te touches. Je sens ton souffle dans mon dos et ton bras qui s'agite. Je sens l'odeur de ta chatte trempée d'excitation. Je suis en transe.

Après quelques instants de gâterie, je n'en peux plus, je vais exploser. Tu le sais, tu le vois à mon regard. Alors tu relèves ta jupe, tu retires tes collants et ton string, tu me pousses sur le côté m'arrachant ainsi à sa bouche, et tu t'avances un peu. « *Et moi ?* » lui lances-tu avec un regard plein d'envie. Elle semble surprise. N'aime-t-elle pas les femmes ? Ses mains sont venues se faufiler vers toi, prouvant le contraire : non, elle aime. Elle enfonce sans attendre sa langue entre tes cuisses, goûtant ton petit abricot trempé d'excitation, juste comme je l'aime. La chanceuse ! Tu pousses immédiatement un petit cri, que je m'empresse d'étouffer

en mettant ma main devant ta bouche. Tu te tortilles, tu adores, ça te plaît : cette langue inconnue va et vient sur ton clitoris, ces doigts – qui ne sont pas les miens – caressent tes fesses. Tu sens dans ton dos ma queue tendue par l'excitation que me procure le spectacle auquel je suis en train d'assister. Un instant tu lui redresses la tête, juste le temps de défaire sa robe et de la laisser glisser sur ses épaules, de dégrafer son soutien-gorge et de libérer ses deux seins lourds avant de la replonger entre tes cuisses. Et oui, tu le vois bien, c'est une femme qui te procure tout ce plaisir !

Comme pour te remercier, je m'agenouille derrière toi, je fais comprendre à ton invitée que j'aimerais qu'elle t'écarte les fesses afin que je puisse y enfoncer ma langue, ce qu'elle fait avec beaucoup de délicatesse. Ta petite rondelle apparaît devant moi. Je vois passer de temps à autre la langue de ta maîtresse d'un soir qui se fait un malin plaisir de laper la mouille qui coule entre tes cuisses. Visiblement, tu lui plais beaucoup. J'approche alors ma tête de tes fesses et commence à jouer de ma langue. L'extase, tes jambes tremblent, tu es ailleurs, tu jouis – une fois, deux fois – tu n'en peux plus !
Alors tu arrêtes tout, tu la relèves et l'embrasses fougueusement. Vos mains se baladent sur vos corps, tu admires ses beaux seins, tu les caresses, les lèches. Depuis le temps que tu rêves de savoir ce que ça fait ! Tu plonges tes doigts entre ses cuisses, elle laisse partir sa tête en arrière en fermant les yeux. Vous êtes belles.
Mais tu reprends vite tes esprits, et il est l'heure de jouir, encore.

Alors tu m'assois sur la cuvette et, lentement en te cambrant bien en avant, tu viens présenter ma queue à l'entrée de ton petit trou. Tu marques un temps d'arrêt, le temps de te tourner vers moi pour me laisser voir l'expression sur ton visage au moment où mon gland va écarter ta petite rondelle.

Tu sais que j'adore ce moment, tu es tellement belle, tu prends tellement de plaisir à m'engloutir. C'est l'instant : ton cul s'ouvre, ta bouche aussi, mon gland disparaît. Après un court instant, tu te laisses littéralement tomber, empalée complètement sur ma queue. Alors elle se met à genoux face à nous et recommence à dévorer ta chatte. Elle semble jouer parfaitement de ton clitoris au vu de tes tremblements. À peine quelques secondes plus tard, tu jouis. Tu éjacules comme jamais. Ça éclabousse la robe de notre invitée qui ne semble pas gênée, à tel point qu'elle continue, et que tu continues de l'arroser. Alors je commence à te faire aller et venir sur ma queue. Tu es tellement ouverte, je ne sens presque plus rien, si ce n'est par moment la langue de notre partenaire qui s'égare sur mes bourses.

Comme tu n'en peux plus, tu nous stoppes tous les deux, prends quelques instants pour te remettre de tes émotions, puis te dégages de mon sexe. « *OK, allez, vas-y maintenant ! À ton tour ! Mais pas dans ton cul, ça, c'est que pour moi* », lui dis-tu tout en commençant à retirer ses collants. Elle fait tomber sa robe salie au sol et retire son string. Elle me tourne le dos, je ne la vois plus, mais je vois à ton regard qu'elle est à ton goût. Tu lui fais alors écarter les jambes et reculer d'un pas. Tu passes ta main sur sa chatte afin de vérifier qu'elle est bien lubrifiée comme il faut, et tes doigts trempés le confirment. Tu poses ta main sur son épaule pour qu'elle s'asseye tout en orientant mon sexe vers son abricot. Un instant d'hésitation et ça y est, tu l'empales sur ma queue. Je ne sais que ressentir. Je suis à la fois excité et très troublé. Je pénètre une chatte qui ne m'est pas familière. Aucun doute sur le fait que ça me plaît, mon érection en est douloureuse tant je suis tendu. Notre amie ne se prive pas, elle va et vient bien profondément sur ma queue, me happant complètement, comme pour me faire comprendre que je suis trop petit pour elle. Alors à ton tour, tu te mets à genoux devant nous, tu la repousses légèrement en arrière, et tu avances ta tête vers le bas de son ventre. Ça y est, enfin, tu vas goûter un sexe de femme. Hésitante, incertaine, mais très excitée, tu tends le bout de ta langue vers son clitoris. Tu as pleine vue sur ma queue en train de ramoner sa chatte, et ça te plaît. Ta langue se fait plus aventurière. Je sens ma partenaire se tortiller, tu lui fais du bien. Je sens tes doigts aller et venir sur mes bourses, ma queue, jusqu'à l'entrée de son intimité. Tu continues à la lécher de plus belle jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus, et moi non plus : je veux jouir !

Alors, tu ne te relèves pas, tu lui tends simplement la main pour qu'elle se dégage de moi et tu l'invites à s'agenouiller à côté de toi. « *Lève-toi* », me dis-tu avec ton air coquin. « *Oh mon Dieu !* » ai-je pensé, me faisant déjà le spectacle dans ma tête. Je me relève, et tu agrippes ma queue que tu diriges aussitôt vers ta bouche. Une queue qui a le goût de chatte. Tu me pompes comme jamais, rapidement, salivant bien pour me lubrifier. Elle te regarde, envieuse, mais tu ne lâches rien, c'est ta queue. Tu me suces jusqu'à me sentir tressaillir. C'est le moment. Tu retires ta bouche et pointes mon sexe vers la poitrine de notre invitée tout en me branlant vigoureusement. J'éjacule. Beaucoup. Je me vide littéralement sur ses seins en poussant un long râle. Elle est couverte de mon sperme. Tu reprends ma queue en bouche, le temps d'aspirer les dernières gouttes qui restent. Puis, tu te penches vers ses seins et récupère un peu de ma semence avec ta langue. Et tu l'embrasses pour qu'elle goûte. « *Allez, tout le monde dehors* », dis-tu en souriant. FIN.

Voilà, une histoire bien longue qui n'est en fait qu'un fantasme. Un fantasme que je souhaitais partager pour le plaisir et la qualité d'écriture de mon homme. J'espère pouvoir la lire un jour dans l'un de vos magazines. Je sais que ça lui ferait beaucoup d'effet. Et qui sait, peut-être que notre élue d'un soir se reconnaîtra et acceptera d'assouvir ce fantasme avec nous…

Cécile, 27ans.

Certains courriers présentent des comportements à risque. Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

La veuve curieuse

« Quand je veux l'enculer, elle piaille comme une chouette, mais une fois qu'elle l'a dans le cul, elle en redemande. »

J'ai 52 ans et je suis déjà veuve. Je vis avec ma fille Mimi et son copain, Éric, un joli Black de 25 ans, grand et athlétique, d'une beauté phénoménale. Quoique depuis mon veuvage mes relations soient restées inexistantes, je n'étais pas insensible au charme des hommes et je me sentais encore femme au fond de moi.
Une nuit, j'ai été réveillée par des bruits de voix à travers la cloison de ma chambre. Mes oreilles et tous mes sens étaient aux aguets. J'écoutais en silence les respirations qui montaient, les voix qui gémissaient. Les gémissements ont cédé la place aux plaintes, et bientôt j'ai entendu ma Mimi bouleversée qui criait presque. J'ai pris peur tout à coup ! À pas de loup, je me suis faufilée jusqu'à leur porte entrebâillée. Arrivée devant la chambre, je me suis sentie bête…
Ils étaient simplement en train de faire l'amour en missionnaire. Je suis restée ainsi les bras ballants et les yeux ronds, presque jalouse. Je voyais la blancheur de la peau de ma fille se confondre avec celle si noire d'Éric. C'était magnifique.
Il l'a retournée en levrette, et j'ai entendu Mimi lui demander de faire attention, de ne pas « *l'enfoncer trop profond* »… Soudain, il a poussé ses reins en avant, et j'ai vu le visage de ma fille changer radicalement d'expression. Là, j'ai compris qu'il la sodomisait. Il me semblait bien que la recommandation de ma fille n'avait pas été prise complètement au sérieux : il l'enculait très profondément, et elle le sentait passer ! Sa bouche était grande ouverte, et elle prenait de grandes goulées d'air, estomaquée. J'avais envie d'intervenir, de lui dire d'y aller mollo quand même… Mais je n'étais pas à ma place, je ne pouvais rien dire. C'était entre eux tout ça ! Mais il n'avait même pas fini de l'envahir, sa queue n'était pas encore entrée en entier qu'elle criait presque, comme dans un pleur aussi déchirant qu'excitant. La voir se faire empaler de la sorte, c'était très étrange pour moi. Elle semblait être consentante, je n'avais rien à faire ici. J'ai repris le chemin de ma chambre sans faire de bruit.
Cette scène avait fait rejaillir en moi de nombreuses envies inassouvies. Ma main a glissé le long de mon ventre jusqu'à ma chatte, reprise par ses vieux démons. J'étais dans une situation d'attente, le sommeil m'avait désertée, je ressentais un désir inexplicable. Ce fut, je crois, la nuit la plus longue de mon existence.
Le lendemain matin, à mon réveil (j'avais fini par dormir après moult manipulations nocturnes) Mimi était déjà partie au travail, et je me suis retrouvée seule avec Éric. Au petit-déjeuner, je n'ai pas pu me retenir. D'une voix de petit chaperon rouge, bien innocente, j'ai dit à Éric que j'avais tout entendu et je lui ai demandé pourquoi ma fille criait comme ça, je lui ai demandé si elle avait mal… « *Tu peux être tranquille de ce côté-là. Elle est comme toutes les filles. Quand je veux l'enculer, elle piaille comme une chouette, mais une fois qu'elle l'a dans le cul, elle en redemande.* » Il m'a sorti ça calmement, en cherchant mon regard, du tac au tac. Ensuite, il est allé encore plus loin : « *Mais*

si tu veux savoir ce que ça fait, tu n'as qu'à essayer. Je suis prêt. »
J'ai résisté un moment, mais cette proposition avait fait ressurgir en moi un fantasme bien commun chez les femmes : celui de l'homme très monté, à la bite chevaleresque. J'éprouvais une grande curiosité quant à la sensation de me prendre un tel engin. Poussée par ce désir, je ne ressentais aucune difficulté à faire glisser les bretelles de ma nuisette. Je me suis sentie gênée une seconde de me trouver nue avec Éric. Puis, il a eu un geste provocateur et un peu grotesque : il m'a collé sa main au cul et m'a assuré que j'allais prendre aussi cher que ma fille. Plus aucune gêne après ça…
Ses doigts sont entrés en action sur mon clitoris qui est si sensible. Mon ventre était en feu. Je me suis sentie fondre sans retenue. Mes jambes flageolaient. Éric m'a amenée vers la chambre.
Il m'a mise sur le lit et a guidé son énorme pénis en plein dans le mille. Cette grosse bite dans ma figue toute juteuse… Hmmm ! C'était si bon, je geignais, il grognait. Je poussais mon ventre en avant pour me faire encore mieux mettre, plus profondément.
Seul mon plaisir comptait à présent, je ne pensais plus du tout à ma fille. Je m'évanouissais presque de bonheur. Il s'est vidé en moi en me lançant : « *Dis donc, tu aimes ça, toi, ma salope !* »
Il m'a laissée ainsi sur le lit et il est sorti en ajoutant : « *Puisque ma grosse queue semble si bien te convenir, on remet ça quand tu veux, ma cochonne !* » Quelques jours après cette séance, nous sommes passés à la vitesse supérieure, et il m'a sodomisée. J'ai eu un peu peur qu'il me fasse mal, mais il m'a rassurée : « *J'en ai enculé des plus serrées que toi, et aucune n'est morte* », et c'est passé tranquille. Malheureusement, il est devenu de plus en plus gourmand et il a voulu nous faire l'amour à toutes les deux en même temps… J'ai senti que nous étions allés trop loin et j'ai dû déménager. Je les ai laissés vivre leur vie tous les deux et suis revenue à mon veuvage. Paisible.

Rose-Marie, 52 ans, Gironde.

Trio humide

Bonjour, nous sommes un couple marié et nous aimons le sexe. Je vais vous raconter comment un après-midi avec mon mari, Dominique, nous avons découvert le triolisme. J'ai invité mon amie Martine à venir à la piscine avec nous. Martine est une femme gaie, libérée, bien dans son corps, avec une poitrine développée aux tétons saillants et aux jolies fesses. Elle attire les regards.
Avec mon mari, nous entretenons régulièrement nos pilosités à l'aide d'une tondeuse. Nos pubis sont soigneusement dessinés. Mon mari à une faible pilosité que je taille régulièrement, mais nous ne sommes pas des adeptes de l'épilation intégrale. J'avais offert à mon mari un nouveau maillot de bain, un boxer, bien moulant et très sexy, et mon maillot une-pièce de couleur bleue, échancré sur les hanches, mettait ma féminité en valeur. J'ai une poitrine, des fesses généreuses et un petit ventre rond. Martine portait un maillot une-pièce bleu clair qui attirait tous les regards sur sa silhouette féminine.
Nous nous sommes dirigés vers les douches, au fur et à mesure que nos petits maillots devenaient plus mouillés, nos anatomies s'exposaient à la vue

de tous. Martine nous a observés et a souri. Nous avions tous les trois le même point commun : nos maillots ne cachaient presque plus rien !
Après avoir bien nagé, nous sommes allés au jacuzzi. Nous nous sommes installées de chaque côté de Dominique. Martine nous a fait part de son trouble en voyant nos maillots de bain devenus transparents. Je lui ai demandé si elle avait été choquée. Elle nous a répondu : « *Non, mais excitée !* » Tout en discutant, j'ai posé ma main sur la cuisse de Dominique en regardant Martine. Dominique a écarté les jambes, ma main est remontée vers son entrejambe. Mes doigts ont rencontré la main de Martine qui se trouvait déjà dans le slip de Dominique.
Elle m'a souri, l'air ravi de son initiative. Dominique n'en demandait pas tant. J'ai proposé de sortir, pour aller prendre une douche, car Dominique ne savait plus comment cacher son émoi. Nous étions tous les trois très excités. Sous la douche, je me suis placée derrière Dominique, je me suis frottée contre son dos, ses fesses, j'ai caressé son torse, jouant avec ses tétons qui sont très sensibles. Dominique avait une forte érection que son slip de bain peinait à cacher. Martine, jambes écartées exposait fièrement son corps de femme.

J'ai glissé un petit mot à l'oreille de Dominique : « *Laisse-toi faire…* » J'ai regardé Martine droit dans les yeux, j'ai fait glisser mes mains dans son slip de bain et l'ai descendu lentement sur ses genoux. Dominique ne bougeait pas. Il arborait fièrement son sexe en érection, parcouru de soubresauts. Martine semblait stupéfaite à la vue de cette queue épaisse dressée devant elle, que j'ai saisie. Je l'ai

Martine, heureuse, s'est redressée et m'a regardée. Elle m'a embrassée devant mon mari, la bouche pleine de son sperme.

décalottée, dévoilant son large gland à la couronne saillante. Martine écarquillait les yeux, je lui ai demandé à quoi elle pensait. Elle m'a répondu : « *La même chose que toi !* » Elle s'est approchée de Dominique dont les jambes étaient entravées par le slip de bain. Elle le lui a retiré. Il a écarté les jambes. J'ai repris mes caresses sur son torse et j'ai supplié Martine : « *Tu ne peux pas le laisser dans cet état, fais quelque chose !* »

Elle a saisi ses couilles pour les faire rouler entre ses doigts. Elle l'a regardé. Elle a caressé sa queue, l'a léchée, puis l'a mise dans sa bouche, sous mes yeux. Dominique gémissait sous nos caresses. Martine a glissé une main entre ses jambes, entre ses fesses… Cherchant son anus.
J'ai senti des doigts contre ma chatte. Martine, tout en caressant les fesses de Dominique, me titillait entre les jambes. J'étais surprise ! J'ai écarté les jambes… À mon tour ! Martine a glissé un doigt sous mon maillot pour me doigter. Je n'ai pu retenir un petit cri. Nous étions tous les deux doigtés en même temps. Dominique a prévenu qu'il ne pourrait plus se retenir très longtemps. Elle a juste souri… Et elle a accéléré la cadence. Dominique a grimacé de bonheur et a éjaculé dans sa bouche alors qu'elle avait un doigt dans ses fesses.
Martine, heureuse, s'est redressée et m'a regardée. Elle m'a embrassée devant mon

mari, la bouche pleine de son sperme. Dominique s'est approché de Martine. Il s'est collé à elle et s'est frotté contre son dos. Il a passé ses mains devant et les a faufilées sous son maillot pour s'emparer de ses seins. Il a pincé ses tétons tendus. Martine ondulait des fesses contre sa queue en érection. Dominique a glissé ses mains sur son ventre, puis vers son pubis, ses doigts se sont insinués entre ses poils soyeux, à la recherche de son clitoris. Sous ses caresses, Martine n'a pas pu se retenir de crier, submergée par un puissant orgasme. Quel moment merveilleux pour nous trois ! Après avoir recouvré nos esprits, nous nous sommes lavés, puis rhabillés.

Martine nous a proposé de venir chez elle pour continuer à jouer ensemble. Nous avons accepté. En arrivant chez elle, elle nous a emmenés directement dans sa chambre. Elle m'a déshabillée, embrassée et allongée sur le lit. Dominique a déshabillé Martine qui, une fois nue, est montée sur le lit. Elle m'a caressé les seins, a pincé mes gros tétons et passé une main entre mes jambes. Elle les a écartées pour me masturber. Elle a entrepris un cunnilingus. Sous sa langue, je gémissais, ondulant des hanches.
Elle est venue sur moi en 69 et m'a offert son entrejambe que j'ai léché sous les yeux ébahis de mon mari. À la vue de ce spectacle, Dominique excité et la queue dressée s'est masturbé. J'ai écarté les fesses de Martine, dévoilant son œillet plissé et palpitant. J'ai fait signe à Dominique d'approcher. J'ai saisi sa queue, lui ai mis un préservatif et j'ai posé son gland entre les petites lèvres trempées de Martine.
Dominique, d'un puissant coup de reins, l'a pénétrée sans préambule. Martine a soufflé fort sous l'effet de surprise. Elle a dû bien sentir passer le gland de l'homme ! J'ai vu cette belle queue luisante qui la pénétrait amplement. Tout en continuant à me lécher, Martine couinait comme une cochonne.

Dominique a écarté les fesses de Martine, ouvrant ainsi son petit trou-trou tout rose qui ne demandait que ça.

Je léchais les couilles de mon mari à chaque va-et-vient, jouant à masser son anus. Dominique a écarté les fesses de Martine, ouvrant ainsi son petit trou-trou tout rose qui ne demandait que ça. Il l'a lubrifié et doigté en bonne et due forme. Martine geignait tout ce qu'elle pouvait. Elle devinait la suite…
Elle s'est retournée. Visiblement, elle n'était pas contre une bonne sodomie, mais la largeur du gland de Dominique l'inquiétait. Je l'ai rassurée en lui disant qu'il serait très doux. Quand elle se sentirait prête, ce serait elle qui pousserait ses fesses sur sa queue.
À ces mots, Martine a sauté le pas et a commencé la pénétration. Le gland est passé, elle s'est arrêtée. Elle a repris son souffle, puis elle s'est empalée complètement sur sa queue en poussant un grand soupir de chienne. Dominique l'a saisie par les hanches. Il l'a ramonée. Elle criait maintenant. Pendant ce temps, je lui léchais son clitoris. Martine a été terrassée par un violent orgasme. Elle s'est écroulée sur moi, en sueur.
Après avoir récupéré, Martine m'a invitée : « *Maintenant, ça va être à toi de te faire*

Certains courriers présentent des comportements à risque. Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

baiser… Par une femme. » Elle est passée dans la salle de bain et est revenue, souriante, équipée d'un harnais orné d'un magnifique godemiché très réaliste qu'elle a lubrifié. Elle a écarté mes jambes, s'est allongée sur moi, m'a embrassée. Puis, elle m'a pénétrée, comme un homme. Ses seins frottaient sur ma poitrine, ça m'excitait. Sous ses coups de reins, j'ai gémi de plaisir.

Elle m'a fait changer de position. En levrette, elle m'a limée. Elle a écarté mes fesses. Mon anus s'entrouvrait. Elle m'a lubrifiée pour me sodomiser. Sous ses assauts, j'ai eu un bel orgasme. Martine était très fière d'elle. Elle exhibait son godemiché tout luisant de mes sécrétions intimes.

Elle s'est tournée vers Dominique avec un grand sourire… « *À moi tes petites fesses !* » Je l'ai prévenue que Dominique n'avait jamais été sodomisé. « *Eh ben, il y a un début à tout, je vais te le dépuceler, moi !* » Dominique s'est allongé sur le dos, Martine lui a relevé les jambes, elle a lubrifié son anus, l'a doigté et a présenté le gode à l'entrée de mon mari. À ma grande surprise, elle l'a pénétré facilement, pendant que je lui faisais une fellation. Dominique gémissait déjà sous les butées viriles de Martine, il lui demandait de ne pas s'arrêter, car c'était trop bon !

Ils ont changé de position. Dominique s'est mis en 69 sur moi, pointant ses fesses en levrette. Martine l'a attrapé et lui a défoncé le cul. Moi, du bout de la langue, je titillais son gland ! J'étais stupéfaite de voir mon homme se faire exploser le derrière de la sorte.

En hurlant, Dominique a éjaculé de longs jets de sperme dans ma bouche, que j'ai avalés. Dominique s'est écroulé, épuisé, heureux et les fesses rougies. Martine, debout, semblait bien contente d'elle. Quelle expérience ! Quel après-midi ! Kenavo.

Anne, quinqua, Bretagne.

Touchons-nous dans les bois,

COURRIER AVEC PHOTOS

Hello *Union*. Je me présente : Sonia, 40 ans déjà, mais un corps de demoiselle, et un esprit très moderne ! J'aime m'amuser, si possible avec de jeunes hommes que j'initie aux plaisirs de la chair. Mon dernier coup de cœur s'appelle Jérémie, un bel étalon fougueux qu'il m'a fallu discipliner.

L'été, je pars toujours deux semaines en vadrouille à la campagne. Être en pleine nature me fait un bien fou et puis il y a toujours quelques agriculteurs pour m'amener faire un tour dans les champs. L'an passé, je suis partie avec Luc et Sandra, des amis de fac. La veille du départ, Sandra m'a appelée : son fils, Jérémie, s'était fait larguer par sa copine et avait donc annulé ses vacances

avec elle. J'ai évidemment proposé qu'il se joigne à nous, d'autant que je me rappelais d'un garçon plutôt beau gosse. Peut-être allais-je pouvoir lui remonter le moral ?

L'installation dans notre jolie maison au milieu des prés s'est bien passée. Après cette longue route, j'ai proposé qu'on aille faire un tour dans les bois, mais Sandra et Luc ont préféré rester dans leur chambre pour faire une sieste. Les coquins ne perdaient pas de temps !

Tout émoustillée, j'ai proposé à Jérémie de se joindre à moi. Je l'avais repéré en train de me reluquer les cuisses dans la voiture. Il faut dire que ma jupe était vraiment courte… Mais je lui plaisais, c'était sûr. Ça c'est confirmé quand il a lancé : « *Je viens avec toi, Sonia. Et garde cette jupe, tu es ravissante dedans.* »

Pas très confort pour une promenade champêtre, mais qu'importe ! J'ai attrapé une couverture, mes lunettes de soleil, et nous sommes partis.

Après avoir fait quelques mètres en silence, Jérémie s'est lancé dans une explication de sa rupture. Son ex lui manquait, mais il n'était pas mécontent de la situation. « *Tu comprends, au lit, ça n'était pas ça. Je pense que j'aime les femmes plus matures… Là, elle ne voulait même pas me sucer si on n'était pas dans le noir, tu te rends compte ?* » J'ai rigolé. Ce gamin était pour le coup très direct et vraiment à mon goût. Grand, les yeux verts, de jolies mains que j'imaginais déjà sur mon corps… J'ai proposé une halte et j'ai déplié la couverture, sur laquelle je me suis allongée de tout mon long.

Jérémie s'est installé près de moi. Son regard en disait long, et j'apercevais une boule se former entre ses jambes. À quoi pouvait bien ressembler sa queue ? En voyant mon regard insistant, le beau jeune homme s'est senti pousser des ailes. Il a sorti sa bite et m'a dit : « *J'ai envie que tu te touches pour moi.* »

Direct, encore une fois… J'ai donc décidé de prendre tout mon temps, histoire de lui apprendre la patience. J'ai écarté les cuisses et l'ai laissé me contempler longuement. « *Jérémie, tu mates, mais tu ne toucheras que quand je te dirai oui.* » Il a grogné, mais j'ai bien vu que l'idée que je contrôle l'excitait : sa queue était maintenant luisante. Pendant

Certains courriers présentent des comportements à risque. Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

que j'écartais plus grand, dévoilant ma chatoune et triturant mon bourgeon, Jérémie a entrepris de s'astiquer. Un bien joli chibre (quoique un peu court), qui me donnait des envies cochonnes.

Mon manège a duré près de vingt minutes. Après m'être bien triturée la cramouille, j'ai léché mes doigts en regardant mon apollon droit dans les yeux. Très rouge, il était prêt à me sauter dessus, mais il a respecté la consigne. J'ai alors enlevé mes vêtements un à un, sauf mon string, avant de me mettre à quatre pattes devant lui, la croupe relevée, lui mettant mon cul juste sous le nez. Je sentais sa respiration saccadée sur mes reins. Jérémie se pignolait maintenant comme un furieux, et je décidais alors de mettre fin à son supplice.

« *Viens toucher comment mouille une vraie femme* », ai-je lancé. Il ne s'est pas fait prier et a glissé ses doigts dans ma culotte, passant son index entre mes lèvres puis l'enfonçant doucement dans mon con. Toujours à quatre pattes, j'ai oscillé d'avant en arrière, me masturbant sur sa main. Deux doigts, puis trois sont venus m'exciter la fente, et j'ai fini par jouir, le derche à l'air, en un bel orgasme vaginal.

Pour remercier Jérémie, je l'ai branlé doucement jusqu'à ce que je le sente bien mûr. J'ai ensuite pris sa verge entre mes lèvres et je l'ai pompé délicatement, pendant qu'il passait sa main dans mes cheveux et m'appelait « *sa belle suceuse* » avec une voix de petit garçon. Charmée par son émotion, je l'ai laissé jouir dans ma bouche, avalant son sperme âcre et chaud jusqu'à la dernière goutte.

Jérémie et moi avons vécu d'autres bons moments dans les bois. Je lui ai même fait découvrir les joies de la sodomie, moi appuyée contre un arbre, lui bien planté entre mes miches. Mais ça, mon cher *Union*, c'est une autre histoire…

Sonia, 40 ans, Blois.

Jeune veuve en chaleur

Dans votre numéro du mois de janvier, il y avait le récit de Valérie, une veuve joyeuse de 48 ans. Elle racontait de façon admirable comment au bout de je ne sais combien de temps (elle ne l'a pas dit) elle

s'était finalement envoyée en l'air avec deux hommes, en l'occurrence avec son beau-frère et un jeune livreur maghrébin. À la suite de quoi elle s'est fait « *défoncer* » (je cite) par Mehdi et ses copains.
Cette histoire m'a incitée à venir vous raconter l'histoire que je vis actuellement. Je serai âgée de 60 ans en août, cadre en retraite depuis janvier et je suis veuve depuis huit ans. Je reste un joli petit bout de femme, style bourgeoise, 1,51 m pour 52 kg, avec une bonne poitrine en forme de 95C.

Je me suis mariée en 1977 avec un homme qui avait trois ans de plus que moi. Je l'aimais beaucoup, et nous avons eu trois enfants. Avant de le connaître, j'avais eu une relation avec un très bel homme de 51 ans. Il m'avait tout appris en matière de sexualité, y compris la sodomie de temps en temps, sans en abuser.
Voyant que j'aimais beaucoup sucer et que je faisais ça très bien, il m'a proposé de sucer certains de ses amis. Il arrivait ainsi que je suce jusqu'à cinq hommes le même soir. Et ce à raison de deux à trois fois chacun !
Ensuite, j'ai eu le coup de foudre pour mon futur mari et je suis devenue une épouse modèle, très sérieuse et fidèle. J'avais pour ainsi dire oublié tout ce qui était venu avant. Puis, un jour, ce fut le drame de sa disparition très soudaine. La sexualité a alors disparu de mon horizon avec lui. J'en ai beaucoup souffert.
Je ne sais pas pourquoi, dans la nuit du 29 au 30 janvier 2014 (la Sainte-Martine !), cette année, je me suis revue en rêve en train de sucer tous ces hommes. Cela m'a réveillée. Je me suis retrouvée propulsée presque 40 ans en arrière. Ma main est descendue lentement vers mon entrecuisse et j'ai commencé à me caresser. Je me revoyais saisissant la queue suivante après qu'une autre m'avait envoyé sa grosse giclée de sperme dans la bouche. Ah… le sperme ! Mon majeur s'activait sur ma fente. Je me branlais vigoureusement le clitoris. Je suis parvenue à une jouissance très intense. C'était la première depuis sept ans. Le matin même, j'ai remis ça. Les jours suivants, cela a continué. Toujours avec le même souvenir. Je pensais à ces queues, je les imaginais, bien enfoncées entre mes cuisses.

Un jour que j'étais partie pour faire quelques courses dans un village à proximité, je suis entrée furtivement dans un sex-shop. Non sans être devenue rouge comme une tomate, j'y ai acheté un beau gode noir. Aussitôt revenue à la maison, je me suis installée sur le lit, les cuisses bien ouvertes. Je me suis fait jouir trois fois de suite en me branlant avec mon nouveau gode. Je le manipulais à deux mains et j'imaginais me faire défoncer par un jeune Maghrébin bien monté. Le gode a beaucoup servi pendant cette période… Et il sert encore aujourd'hui d'ailleurs !
Le 19 juillet 2014, je rentrais de Marseille où j'étais allée visiter une amie, quand à la sortie d'Aix, sur un rond-point, j'ai vu un jeune Maghrébin qui faisait du stop. Ça a fait tilt ! Je me suis dit : « *Et si je passais du rêve à la réalité ?* » J'ai fait un deuxième tour de rond-point avant de m'arrêter. Il avait très bien vu que j'avais fait deux fois le tour. « *Bonjour madame, je vais à Arles… – C'est ma direction, montez. – C'est gentil de me prendre, je te remercie. – Oh, mais vous savez, si je vous prends, c'est dans l'espoir que vous aussi vous me preniez. – Je ne comprends*

pas ce que tu veux dire, madame. – Vous ne savez pas ce que c'est quand un homme prend une femme ? – Tu voudrais que je te nique, c'est ça ? – Oui. »

Moins d'un quart d'heure plus tard, nous étions en pleine nature, dans la voiture et nous nous embrassions fougueusement à pleine bouche. Sa main était dans mon chemisier. « *Tu as des supernichons, dis donc !* » Trois minutes après, j'étais déjà en train de lui caresser, peloter, embrasser, sucer, lécher les couilles. Je l'ai entendu dire : « *Ouuh, la bouche vite !* » Et il s'est vidé en bonnes et abondantes giclées de sperme que j'ai dégustées avec beaucoup de plaisir. Depuis combien de temps n'avais-je pas connu ça, déjà ? Trop longtemps. « *Continue de me sucer, pompe-moi bien à fond !* » Il n'avait pas besoin de me le demander. J'étais redevenue la suceuse gourmande que j'étais 40 ans plus tôt. Je l'ai pompé de mon mieux avant d'être récompensée à nouveau par de belles giclées de foutre. Quel régal !

Il m'a félicitée pour mon savoir-faire. Il avait 19 ans et s'appelait Mourad. J'étais en âge d'être sa grand-mère. On est sortis de la voiture. Il m'a prise en levrette, le buste sur le capot, la jupe remontée sur les hanches. Il m'avait enlevé ma culotte et me prenait bien profond, à grands coups de reins. C'était autre chose que le gode. Quelques secondes plus tard, j'ai joui très très fort, en le suppliant de ne pas s'arrêter. Il m'a assuré que j'allais avoir ma ration. Il m'a baisée de plus belle, et nous avons joui ensemble… Je savourais ! « *Continue, défonce-moi encore ! – Et dans le cul, tu prends ? – J'ai pris… Il y a quarante ans. – Bon, je vais y aller doucement* », m'a-t-il dit.

J'ai senti son pieu m'investir le petit trou. Il y allait tellement lentement, délicatement que je commençais déjà à gémir de plaisir. Quand il a commencé à donner de violents coups de reins, j'ai crié de douleur cette fois… Mais le plaisir était là aussi ! « *Oh, oui, chéri, encule-moi, encule-moi bien ! – T'aimes ça, hein, salope !* »

Notre partie de cul terminée, on a repris la route et on a pu faire davantage connaissance. Je lui ai dit que j'étais veuve depuis sept ans et que c'était la première fois que j'avais à nouveau une relation sexuelle. « *Ben, puisque tu en as manqué, viens dimanche à Nîmes. Mon copain a un studio là-bas, on pourra te baiser à deux. – Vrai ? – Bien sûr ! – Bon alors volontiers, mais pas dans le cul ! Enfin que toi… – Pourquoi ? – Un ça va, mais deux c'est trop. – Oui, mais il nous reçoit, on ne peut pas lui dire pas de sodo, comme ça… – Oui tu as raison, je ferai un effort.* » Le rendez-vous fut pris pour le dimanche 3 août chez Samir à Nîmes. J'allais avoir deux jeunes mâles puissants pour moi toute seule, quelle journée !

On est arrivés vers 10 heures du matin chez Samir, un beau jeune homme de 22 ans bien membré qui m'a trouvée belle. Je les ai sucés deux fois chacun, et ils m'ont baisée deux fois chacun. Ensuite, nous avons dégusté le repas froid que j'avais apporté, on a bu le café en mangeant des gâteaux. Et on a remis ça ! Un coup entre les cuisses et puis un coup chacun dans le cul en levrette. Je n'en pouvais plus, mais c'était si bon de se

Je les ai sucés deux fois chacun, et ils m'ont baisée deux fois chacun.

sentir remplie de sperme, ça dégoulinait entre mes jambes par tous mes orifices. Un autre rendez-vous fut pris pour le 17 août suivant. Ce serait la veille de mon anniversaire.

Le jour dit, Mourad a voulu fêter ça en m'annonçant que cette fois, on allait faire deux double péné. Je lui ai demandé ce qu'il entendait par là. Il m'a expliqué qu'ils allaient me prendre en sandwich, un dans la chatte et l'autre dans le cul. Puis ils allaient échanger. Comble du spectacle, j'allais sucer un troisième homme et en branler un quatrième. Eh bien, chers amis, ce fut fabuleux ! Moi, le petit bout de femme avec deux belles queues qui s'activaient en moi. Celui qui était dans mon cul allait très loin, et ses bons coups de reins me faisaient aller plus loin sur celui que je pompais. J'ai à cette occasion eu la chance de pouvoir sucer ces quatre mecs virils deux fois chacun, ce qui fait que j'ai taillé huit pipes d'affilée ! Huit giclées de sperme, vous rendez-vous compte ? Un régal ! Se faire ramoner le cul de la sorte a été sublime également. En une après-midi, nous avons fait quatre « *sandwichs* ». La petite veuve était devenue une machine à jouir et à faire jouir. Les deux nouveaux avaient 24 et 27 ans. Ils étaient fortement membrés et très endurants !

Romain s'est dévêtu et en voyant l'engin, j'ai failli défaillir. C'était ÉNORME ! Les quatre autres en avaient des belles, mais là, rien à voir.

Mais après avoir niqué comme des bêtes, ils sont allés prendre leur douche et ils m'ont demandé de rester à poil pour prendre le dessert et le champagne. « *Tiens, bizarre* », ai-je pensé. Quelques minutes plus tard, j'ai eu l'explication quand quelqu'un a sonné à la porte. Ils ont ouvert, et un énorme Black est entré, tout sourire. Il avait un peu plus de 18 ans et il était bâti comme un âne. « *Martine, voici Romain. Romain, voici notre veuve en chaleur.* » Les présentations étaient faites. Il s'est approché de moi et m'a embrassée avec ses très grosses lèvres charnues. Il en a profité pour me tripoter les fesses… On a mangé nos gâteaux et bu du champagne après quoi les quatre mâles sont partis, nous laissant seuls avec Romain, pour « *deux heures* » a dit Mourad.

Romain s'est dévêtu et en voyant l'engin, j'ai failli défaillir. C'était ÉNORME ! Les quatre autres en avaient des belles, mais là, rien à voir. C'était très long et très gros. Je me suis immédiatement dit que je ne pourrais jamais me prendre ce truc entre les cuisses. Gourmande, je me suis accroupie devant lui et j'ai commencé à le branler avec mes deux mains. Il a bientôt déchargé une crème abondante dans ma bouche. J'ai tout avalé à grand-peine. Il m'a demandé de continuer… Inutile de me prier ! Ensuite, il m'a demandé de m'allonger cuisses écartées.

Je ne pensais pas que ce serait possible, mais la nature est bien faite : il a réussi à entrer toute sa bite dans ma petite chatte. Quand il a commencé à me limer, j'étais aux anges. Moi qui venais de terminer une chevauchée fantastique avec quatre jeunes mâles puissants, j'en demandais encore et encore. J'ai

joui comme jamais je n'avais joui. J'ai hurlé de plaisir et je ne cessais de lui en demander plus, plus, plus ! Il continuait de me ramoner l'entrecuisse. J'ai eu une deuxième jouissance aussi forte que la première.

Il m'a demandé de me mettre en levrette pour me la mettre plus profond. Il donnait des grands coups de reins à présent. Nous avons joui presque en même temps.

Je lui en ai demandé encore plus. Il était OK. Il m'a demandé de m'allonger sur le dos, les jambes repliées sur moi. Il voulait aller encore plus loin dans moi. C'était vraiment le mâle puissant et endurant. Il ne s'arrêtait jamais… Enfin, on a quand même fini par s'arrêter, car les deux heures étaient passées. On a pris une douche et on a quitté les lieux. On s'est fait la bise, et il est parti en me donnant son numéro de téléphone.

Quand j'ai remercié les garçons pour leur petit cadeau, ils m'ont parlé d'un autre plan dingue impliquant une trentaine de mecs, une autre experte en fellation dénommée Élizabeth et une planche à trous… J'appréhende, mais j'espère découvrir tout ça bientôt !

Martine, 60 ans, retraitée, Pyrénées-Orientales.

Petit mec, grande queue

J'ai 36 ans, je m'appelle Marie et, jusqu'à récemment, j'avais toujours mené une vie de femme fidèle. Mais en entendant ma bouchère discuter avec une voisine, ma curiosité a été piquée au vif. C'est ainsi qu'a commencé mon aventure.

Il y a dans notre immeuble un homme de petite taille comme on dit. Il s'appelle Tiki. Je le croisais tous les matins dans les escaliers sans y prêter attention. Mais lorsque j'ai entendu ces deux belles dames en parler à voix basse, j'ai tendu une oreille indiscrète. Étant donné leur ton, il ne faisait aucun doute qu'elles s'échangeaient des confidences à son propos et qu'elles avaient cédé à ses avances. J'ai capté les mots « *énorme bite* », puis : « *C'est quand même un chaud lapin… – Oui mais, il l'a si grosse que quand il te l'enfonce dans le…* » Silence. Je n'ai rien osé dire et j'ai passé mon chemin.

Cette histoire me travaillait tout de même. Je me demandais si ces dames n'affabulaient pas, prenant leurs fantasmes pour la réalité… Et comment un si petit homme qui se dandine sur de si courtes jambes pouvait-il avoir un si gros sexe ? La rumeur se baladait, cependant. Et elle enflait… Bientôt, j'ai entendu parler de son surnom : Tiki, petit mec, grande queue ! C'était cruel et excitant à la fois ! Pour ma part, je commençais à fantasmer. Mais quelle femme n'a jamais eu ce fantasme de se faire saillir par le mieux pourvu des mâles ? Ces questions se bousculaient dans ma tête. J'en étais rêveuse. Petit à petit, l'idée qu'il me mette sa grande queue au cul devenait presque vitale pour moi. Je ne pouvais plus résister à la curiosité et je cherchais constamment à croiser son chemin. Un jour, j'ai fini par craquer. Je l'ai carrément accosté.

Mon mari n'était pas là, je l'ai invité à boire un café. Il n'était pas idiot. Il a tout de suite vu clair dans mon jeu. Il a détaillé ma tenue de la tête aux pieds, il a posé une main sur mes fesses comme si

c'était la chose la plus naturelle à faire et il a observé, goguenard : « *Oh mais, il me semble que tu as une petite idée derrière la tête, toi !* » Cela peut vous paraître idiot, mais j'en ai mouillé ma culotte. Un sentiment étrange naissait au creux de mes reins. Je me suis baissée pour offrir mes lèvres à son sexe. Nous venions d'entrer chez moi en toute hâte.

Il avait déjà compris qu'il allait m'ajouter à son tableau de chasse. Il n'a plus hésité, sortant son énorme sexe d'un geste leste, il m'a attrapée par les cheveux et a baisé ma bouche jusqu'à la garde. Étant donné ses dimensions XXL, ce fut presque impossible. Mais c'est que le petit homme s'était à présent mué en une brute assoiffée de baise ! Il me l'a fourré au fond de la gorge ! C'était encore plus énorme que ce que je croyais, mais ma curiosité était bien récompensée, alors j'ai sucé. Mon excitation était à son comble. Tandis que je m'appliquais à le pomper du mieux que je pouvais, je me posais déjà une question vaguement inquiétante : comment tout cela allait-il entrer en moi ? Oh, mon cher petit mari, cette lettre, je l'écris aussi pour que tu me comprennes bien… Lis bien tout, jusqu'à la lie !

Quand son gros gland, ce beau champignon, s'est heurté à ma petite porte, j'ai ressenti un désir fou. Docilement, je me suis cambrée, car mon excitation était plus forte que la peur. Je voulais accueillir Tiki tout au fond de moi. Il s'est gentiment moqué de mon petit cul étroit… J'avais vraiment peur qu'il me défonce.

Ses petites mains ont saisi mes hanches. Il s'est penché sur mon dos comme un petit chien. Je l'ai supplié d'y aller doucement. J'ai ressenti la même chose que quand tu m'as dépucelée, mon chéri, tu sais. J'avais l'impression de naître à nouveau. Comme toi, il a su m'apprivoiser, y revenant plusieurs fois. Plongeant et replongeant dans mon fondement qui s'assouplissait doucement. Je me laissais aller aux assauts de son machin équin. J'étais résignée et heureuse. Il s'est exclamé : « *Encore une salope qui voulait goûter à ma grosse bite ! Tu aimes ça, hein, grosse salope ? Mais si ton petit mari te voyait te faire défoncer de la sorte, je ne suis pas sûr qu'il apprécierait, lui !* » C'est finalement cet assaut verbal qui a achevé de me faire jouir. J'ai poussé mes fesses encore plus en arrière qu'il me la mette tout au fond ! Et c'est ainsi que son gros suppositoire m'a menée à l'orgasme.

Jamais je ne m'étais fait défoncer comme ça ! Quand il m'a quittée, c'est d'une démarche endommagée que je suis allée à la douche avant que tu ne rentres à la maison. Ce soir-là, tu as voulu me faire l'amour avec tes gentils 17 centimètres, mais c'est à lui que j'ai dû penser pour parvenir à me mettre dans l'humeur propice ! Oui, c'est à la grosse teub de Tiki que je pensais ce soir-là… Et si tu avais été plus entreprenant, tu aurais d'ailleurs pu t'apercevoir de ma totale dilatation anale. Malheureusement, ce n'est pas ton genre.

Marie, 36 ans, femme au foyer, Dordogne.

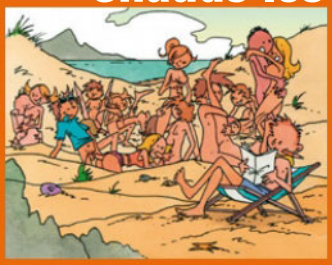
Certains courriers présentent des comportements à risque. Pour votre santé, n'oubliez pas le préservatif !

N'oubliez pas votre mensuel !

Au sommaire du mois d'août

Cahier jeux

Chauds les devoirs de vacances !



Quoi de mieux que quelques pages de jeux pour garder votre esprit alerte alors que, tranquillement, vous vous prélassez sur le sable chaud. Devinettes, rébus et le désormais incontournable « Coincez la bulle » pour un été vraiment très chaud. À vos crayons !

Dossier

La dragué dans les lieux publics

Jouez du charme comme d'une arme !
À la plage, en boîte de nuit, au club de sport ou à la terrasse d'un café, ce ne sont pas les lieux de rencontre qui manquent… Plutôt le courage d'oser se lancer ! Comment faire pour que votre rencontre de l'été débouche sur un rendez-vous ? On vous donne toutes les clés pour un premier pas gagnant !

Récit illustré

La jeune fille en fleur

Retrouvez Silvia et Max dans notre DVD de septembre

Le compagnon de la jolie Silvia l'a laissée pour la journée en compagnie du jardinier de la maison. Alors que la belle s'affaire entre les fleurs, une vilaine guêpe va venir la piquer. Volant à son secours, Max le jardinier va lui faire découvrir un tout autre dard !

DVD Collector

En août, l'été sera chaud

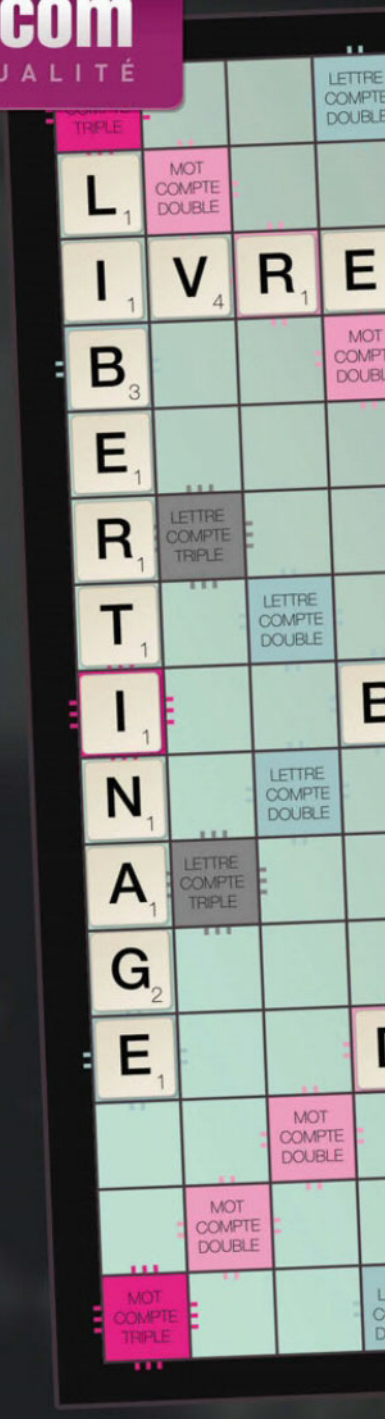
Retrouvez notre DVD Collector avec votre magazine *Union*.

En vente dès le samedi 1er août

RÉSERVÉ AUX ADULTES

netechangisme.com

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, SEXUALITÉ



"De quelque mot profond tout homme est le disciple"

VICTOR HUGO

POUR VOTRE SANTÉ

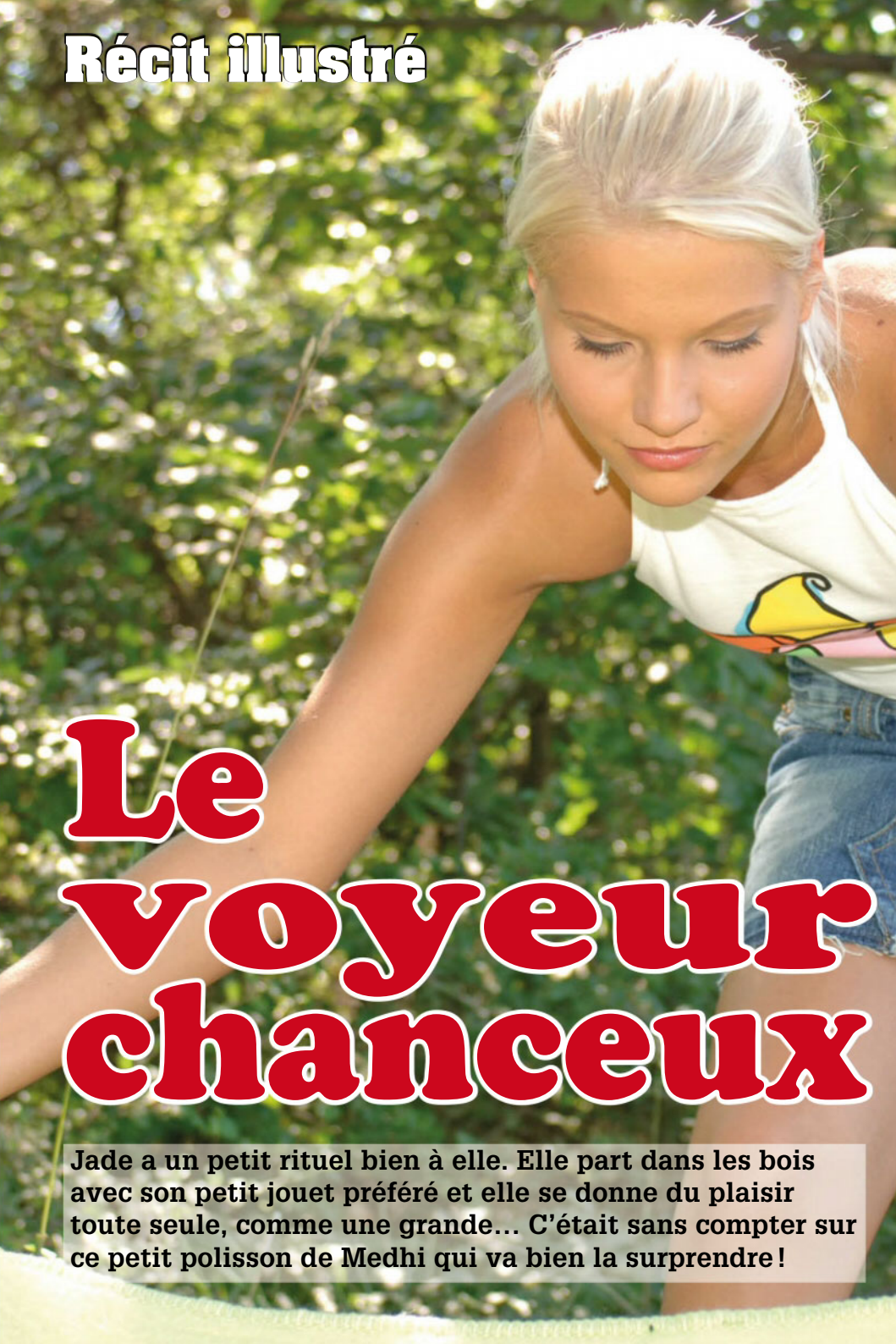
BOUGER BAISER

by netechangisme

PLUS D'INFOS SUR WWW.BOUGERBAISER.FR

MOT COMPTE TRIPLE
LETTRE COMPTE DOUBLE
LETTRE COMPTE TRIPLE
MOT COMPTE DOUBLE
S1 S1 E1
B3
M2
C3 O1 U1 P3 L1 E1
N1
O1
N1 E1 T1 E1 C3 H4
N1 I1
E1
B3 I1 S1 O1 U1
U1
E1 N1
O1 R1 G1 A1 S3 M4 E1
M2
O1
B3
D2 É1 L1 E1 C3 T1 A1 T1 I1 O1 N1
E1
M4
I1
E1

Récit illustré



Le voyeur chanceux

Jade a un petit rituel bien à elle. Elle part dans les bois avec son petit jouet préféré et elle se donne du plaisir toute seule, comme une grande… C'était sans compter sur ce petit polisson de Medhi qui va bien la surprendre !

L'amour en plein air !

Ce jour-là, je le sentais bien… J'avais plaqué mon dernier job d'été, j'avais juste gagné assez pour aller jusqu'à la rentrée et, pour une fois, je pouvais faire tout ce que je voulais. C'était mon moment, à moi, je n'allais pas le laisser passer.

Voici mon petit rituel sacré : je vais dans une forêt non loin de chez mes parents (j'y habite encore, eh oui !), je m'allonge à l'ombre, parce que le soleil tape fort par chez nous, et je fais mumuse avec mon petit copain préféré : mon sextoy d'amour. Ben oui quoi, c'est quand même mieux que sous la douche, je communie avec la nature !

Là, je me sentais déjà bien chaude. La tension accumulée ces derniers jours et

J'avais envie de me faire jouir une première fois avant même de dégainer mon petit bout d'homme en polymère.

J'ai repensé à la fois où le jeune cousin de ma copine m'avait léchée pendant une heure entière. J'imaginais sa tête entre mes cuisses, son nez sur mon pubis, sa langue râpeuse sur mon clito gonflé… Sa belle manière de faire alterner la frustration, l'attente, puis la décharge, la grosse léchouille superbaveuse qui me faisait si bien décoller. Ce garçon était vraiment doué ! Dommage qu'il ait voulu m'enculer à une époque où je n'avais pas encore découvert ces joies, et ne souhaitais pas les découvrir, car je les craignais trop… Quelle sotte j'étais aussi ! C'est pourtant bon aussi par le cul, de temps en temps.

J'ai senti que je tremblais, j'ai accéléré sur mon bouton rose.

l'immense envie de jouir me tenaillaient sévèrement. J'éprouvais un besoin absolu de crier ma joie orgasmique. J'ai trifouillé mes petits tétons tout doux. J'ai tâté ma petite motte épilée. Mon corps répondait au quart de tour. Le tissu de mon string était si fin, si tendu… Hmm, j'allais me faire bien plaisir ! J'ai écarté le string et je suis passée aux choses sérieuses.

Mes doigts connaissent si bien la musique. Ma petite chatte s'est accordée en un instant. Mon ventre était au diapason. Les papillons voletaient avec puissance à l'intérieur. La mouille est venue très naturellement, et ça glissait… Hmm… Parfait.

La jouissance est remontée jusqu'à ma gorge. J'ai poussé un petit râle, sans complexe, car il n'y avait personne pour m'entendre ici. Mes oreilles bourdonnaient et résonnaient du plaisir de m'être fait venir toute seule.

Alors j'ai sorti mon petit copain. Entre nous, je l'appelle Axel. Oui, c'est comme ça, je nomme mes objets ! Je l'ai directement réglé sur la vitesse maximale. Ma chatte était prête. Dès que je l'ai posé sur ma fente, il a fait des miracles. Je relevais mon cul de bonheur, je bougeais en rythme avec lui. Il me comprenait si bien. Je l'ai poussé un peu plus loin à l'intérieur, histoire qu'il aille me stimuler là où ça compte vraiment : sur la face antérieure du clitoris.

Ça n'a pas raté : j'ai joui de nouveau avec force. Dans mes rêves humides, je ne pensais même plus aux garçons, je me croyais dans une bulle de savon, je flottais loin de la Terre, je partais dans les airs pendant qu'Axel pédalait pour nous faire grimper toujours plus haut. J'allais rejouir, c'était évident. Quand tout à coup, ma bulle de savon a éclaté ! J'ai entendu une branche qui craquait derrière moi… J'ai pris peur et me suis retournée, c'était comme si on me tirait de mon sommeil. Il y avait un mec qui me matait ! J'étais prête à me sauver. Depuis quand était-il là ? Il s'est approché. Je l'ai reconnu : c'était Mehdi, mon ancien mono d'équitation. « *Coucou Jade, je t'ai fait peur… Excuse-moi… Je sais que ce n'est pas bien, mais je n'ai pas pu m'empêcher de te regarder. C'était si beau. Tu fais souvent ça ?* »

J'étais soufflée ! J'avais honte… Mais en même temps, je devais bien avouer qu'il m'avait toujours fait fantasmer. C'est con,

mais quand on est ado et que le joli mono attire toutes les convoitises… Eh bien, on se fait des idées, des fantasmes… On devient curieuse et on se prend à rêver aux premiers émois. En fait, ça ne pouvait pas mieux tomber : j'avais l'occasion de vivre un deuxième dépucelage. Ce serait la première fois qui compterait vraiment, mais maintenant, j'avais de l'expérience et je savais comment m'y prendre avec un homme. J'allais lui montrer ce que je savais faire.

Je suis tout de suite entrée dans le vif du sujet et j'ai porté une main directement à la belle bosse qui déformait grossièrement son pantalon. Il n'a pas protesté… Il devait bien avoir une petite idée

derrière la tête depuis le début de toute façon. Au point où nous en étions, autant y aller à fond.

Il m'avait toujours plu, mais en toute innocence, je n'avais jamais imaginé sa queue. Mazette ! Quelle queue ! J'en ai tâté quelques-unes depuis que je suis sexuellement active et je pouvais d'ores et déjà attribuer une belle note à celle-là, rien qu'à travers la toile du futal, je sentais bien que je tenais un beau spécimen. Le serpent de chair était gonflé, tendu, prêt à l'assaut de ma sensualité comme disait une chanteuse populaire des années 1990.

J'ai fait jaillir le beau diable de sa boîte, et il m'a littéralement sauté au visage. La bifle est arrivée comme un heureux accident, mais j'ai pris le parti de considérer ça comme un bonjour plein de fougue et d'envie.

Le serpent voulait de la jolie blonde… J'allais être sa Cléopâtre nordique, il allait me mordre très fort… L'union métissée de Jörd, la femelle d'Odin, et du dieu serpent égyptien Apophis allait faire des étincelles !

J'ai léché la pointe de sa jolie bite, je me suis bien appliquée. Ma langue a cheminé sur son gland, depuis le dessous, le long du méat, jusque sur le dessus. Puis, j'ai mis en bouche toute la tête du serpent qui était si content de se faufiler dans ma gorge. Il est allé aussi loin que possible pour visiter la déesse des pays froids.

J'ai fait tourner ma langue sept fois dans ma bouche. J'appelle ça la technique de la machine à laver. On commence par remplir la cuve avec de la bonne salive bien chaude. On amorce le cycle en tournant lentement pour bien humidifier tout l'engin. Et après, on lessive, fort, fort, fort ! Je l'avalais bien au fond. Il était aux anges. J'aime avoir une grosse queue dans la bouche. J'allais et venais tranquillement, sans me presser, en aspirant le bon venin qui commençait déjà à perler. Hmm, j'ai une passion pour ce liquide pré-séminal qui annonce une partie de sexe échevelée. Le soleil réchauffait tout autour de nous, et nous nous ajoutions à la température ambiante. Nous allions prendre feu, semblait-il ! Je m'amusais à appliquer de petits coups de pression à sa hampe en appuyant légèrement dessus avec mes lèvres. Je lui pinçais la queue pour mieux la drainer de tout

son jus. Pendant ce temps, je caressais ses couilles avec autant d'amour que je pouvais en donner. Il m'a dit qu'il allait jouir… Il n'était pas question de ça ! Je l'ai recraché et me suis allongée pour qu'il vienne boire à ma source intime.

Il s'y est mis avec enthousiasme… On m'avait déjà dit que les cavaliers étaient de vrais gentlemen dans leurs parties fines. Je n'avais jamais essayé. Mais là, je n'étais pas déçue : mon ancien mono était monté comme un poney et il savait manifestement faire décoller une femme. C'était si bon d'avoir la tête inondée de soleil et de sentir la double cuisson de sa langue sur ma minette. Il s'y prenait comme un dieu. Tantôt il venait taquiner mes grandes lèvres, puis tout à coup, il m'embrassait juste au-dessus du clito. Il soufflait gentiment sur mes braises, et

l'incendie se propageait. Les grillons chantaient à s'en fendre les pattes. Ce fond sonore permanent me berçait. J'entrais dans une transe délicieuse. Des coups de langue venaient féliciter mon clito d'avoir tant attendu. La décharge est arrivée comme un coup de tonnerre dans un ciel

clair. Je me suis cambrée pour jouir. J'ai fermé les yeux, j'ai été submergée.

Mais il n'en avait pas fini ! Aussitôt, il a plongé deux doigt dans mon antre brûlant. Il a appuyé sur tous les bons boutons. J'ai senti une nouvelle vague de plaisir arriver de loin. La jouissance s'est construite, une onde électrisante après l'autre… Une cathédrale de sensations s'érigeait en moi. La nature était d'accord, les grillons chantaient de plus en plus fort, à l'unisson, comme pour couvrir mes gémissements. Soudain, c'est arrivé. Le tsunami a fait voler ma cathédrale en éclats. J'ai ouvert grand les yeux. J'allais perdre connaissance, c'était trop fort ! Tout mon corps s'est arqué. J'étais touchée par la foudre de la baise. Je tremblais de joie. Tous mes sens étaient en alerte maximale. Mon cul est doucement retombé sur la ser-

viette. J'ai sombré. Je me suis abandonnée à cette sensation de bien-être absolu. Mon ancien mono était un vrai expert !

Mais l'expert avait encore des coups en réserve… Il est passé derrière moi. Il a attrapé mes seins. Il a serré mes tétons entre ses doigts pour me rallumer. J'étais de retour ! Sa grosse queue a tapé à ma grande porte. Entrez ! J'ai ouvert les cuisses. Le serpent est entré sans difficulté. Il s'est lové en moi sous la poussée de ses reins et de mon bassin qui appelait la pénétration de tous ses vœux.

Je ne sais pas ce qui m'a pris, mais tout à coup, il fallait que je dispose d'une autre queue… J'ai embouché mon petit copain de polymère, Axel. La sensation était complète. J'avais mon petit poney qui bourrinait ma chatte, et mon ami imaginaire qui s'occupait de ma bouche. Mes tétons n'étaient pas en reste, ils étaient pincés comme j'aime.

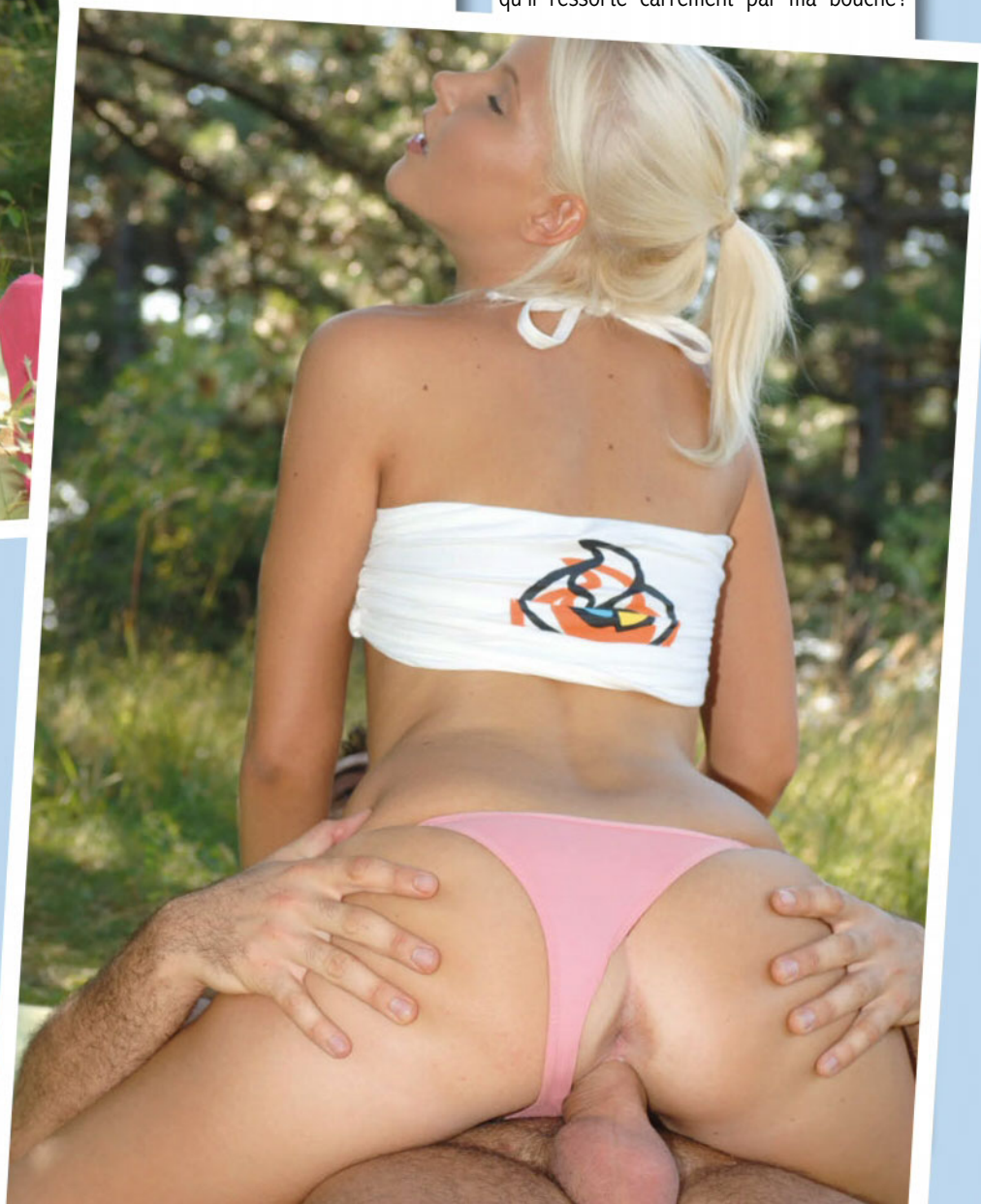
Nous étions collés-serrés avec Medhi, comme dans une danse très sensuelle. Le dieu serpent avait rendez-vous avec la femme d'Odin, et leur tango virait à la danse endiablée.

Ses couilles tapaient de plus en plus fort, de plus en plus vite. Il était déchaîné. J'aimais beaucoup sa façon de faire. C'était un vrai mâle, entre animal et machine, mais avec cette petite part d'âme en plus.

Une brise est venue nous caresser. Nous avions besoin d'air, ça tombait bien. J'ai roulé sur lui pour qu'il me prenne par en dessous. J'avais très envie de lui montrer que je n'avais

pas tout oublié de nos leçons d'équitation. J'ai planté sa grosse bite dans ma chair en feu. Il a attrapé mon petit cul comme on attrape une bête. Il m'a bien cramponnée et a imprimé le bon rythme à ma cambrure. Nous sommes tout de suite repartis au galop ! Ses couilles tapaient à présent contre mon derrière. J'adorais les sentir s'agiter juste à côté de mon minuscule trou du cul qui s'ouvrait lentement. Je sentais même la brise d'été qui venait le flatter.

Quel délice d'avoir un bâton de chair bien dur qui vient vous perforer de l'intérieur. J'aurais voulu qu'il aille encore plus loin et qu'il ressorte carrément par ma bouche !



Comme ça, j'aurais pu le sucer tout en me le prenant dans la chatte. J'avais à nouveau envie d'avoir quelque chose à sucer…

Je lui ai demandé de me chevaucher en levrette et j'ai repris Axel entre mes lèvres. Si seulement j'avais eu un autre étalon à pomper !

La queue de Medhi était incroyable. Il me déglinguait complétement. Ses mains fermement accrochées à mes hanches me faisaient tanguer à un rythme incroyable. Il s'est appliqué encore plus, et je me suis concentrée sur le plaisir. La jouissance revenait… C'est monté en flèche. Le pic m'a saisie, comme une douche chaude. Tous mes muscles se sont contractés. Je voyais trente-six chandelles. Je me sentais dans une nouvelle dimension. Les grillons et les coups de queue avaient achever d'abrutir tous mes sens. Je m'éva-

FREEMAGS.CC

dais, je quittais mon corps… Je nous regardais d'un point de vue exterieur, en train de baiser en plein air. Nous étions très beaux. La nature autour de nous composait un décor de tableau. C'était magnifiquement vulgaire. Je contemplais un Manet porno. Brusquement, mon corps a rappelé mon esprit.

J'ai à nouveau senti la lance brûlante de Medhi qui continuait de s'activer dans ma chatte. Un véritable marteau-piqueur ! J'étais sa poupée de chair, son vide-couilles. Et je m'en trouvais bien comblée ! C'était ma vraie première fois, un deuxième dépucelage.

Il râlait et soufflait comme une bête… Je sentais qu'il allait jouir à son tour. Il m'avait tant donné, j'avais envie de le récompenser de tous ses efforts. Un bon mono, c'est rare, et ça se paie cher. Enfin là, c'est plutôt moi qui allais me faire payer en liquide. Et du liquide, il en avait une grosse quantité ! Le

déchargement de la cargaison était prévu pour presque tout de suite.
J'ai pris Medhi en bouche. Il a guidé ma tête sur sa queue. Il s'est branlé dans ma bouche. Je l'ai regardé au fond des yeux, comme pour lui dire, en silence : « *Vas-y, mon petit mono, j'en ai toujours eu envie, repeins-moi les molaires ! Crache-moi tout ce bon sperme dans la gueule.* » Son gland allait très loin, il me tapait derrière la langue.

Soudain, les vannes ont lâché : le liquide chaud a coulé dans ma gorge. Il est sorti de ma bouche pour finir le travail. Il s'est masturbé au-dessus de mon visage. La semence coulait sans interruption. J'aurais pu en boire des litres. Je déglutissais cette bonne crème Chantilly au fur et à mesure qu'il la déversait dans mon gosier. C'était vraiment super de boire le sperme de son mono d'équitation ! J'étais heureuse et fière de le faire jouir de la sorte. Il avait bon goût mon petit poney d'amour. Il sentait le cuir, le café fort, les épices du Sud, le sable brûlant, la menthe poivrée.
J'avais l'impression d'avaler une grande goulée de simoun. Sa semence était forte et abondante. Il poussait des soufflements très courts et intenses en jouissant, comme s'il souffrait. Trop mignon, mon petit Medhi ! Même les grillons étaient impressionnés. Ils se sont tus pendant toute la jouissance de mon mono. C'était vraiment une scène mystique, sacrée. Nous étions en fusion avec la nature qui nous entou-

rait. Moi-même, n'étais-je pas une belle plante qui avait besoin d'être arrosée ?
Je l'ai bien nettoyé pour finir cette session improvisée. J'aime faire une toilette buccale à mes hommes. J'y trouve souvent quelques gouttes de sperme qui traînent.
J'ai commencé en léchant ses couilles qui avaient un goût salé, puis je suis remontée sur sa queue que je pouvais enfin prendre totalement dans ma bouche, maintenant qu'elle dégonflait calmement.
J'en ai profité pour aller remettre un petit coup de langue à ses bourses alors que sa queue me remplissait complétement la gorge. Il a éjecté une dernière petite gougoutte de semence en poussant un râle de contentement. Je crois qu'il avait attendu ça depuis longtemps, lui aussi ! ❤

Abonnez-vous

Livrés chez vous sous pli discret

12 numéros d'UNION *(1 an de lecture)* **+ 4 numéros SPÉCIAL lettres @ e-mails + 8 DVD d'UNION** *(32 heures de vidéo)*

=

69,90 €

ABONNEZ-VOUS EN LIGNE ET PROFITEZ D'OFFRES SEXCLUSIVES SUR : www.unionabo.com

Ou par courrier : retournez ce BULLETIN D'ABONNEMENT sous enveloppe affranchie à : UNION CS 50002 – 59718 Lille Cedex 9.

OUI, je profite de votre offre et souhaite recevoir 12 numéros d'*Union* (1 an de lecture) + 8 DVD d'*Union* (8 DVD Collector) + 4 numéros d'*Union lettres & e-mails* (un tous les 3 mois), directement chez moi sous pli discret pour 69,90 €*.

Je joins mon règlement de 69,90 € par chèque à l'ordre de UNION.

Signature obligatoire :

❑ *Je certifie avoir plus de 18 ans.*

UN429

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél. (facultatif) : ..... E-mail** : .....@ .....

*** Offre réservée à la France métropolitaine.**

Service abonnements : CS 50002 – 59178 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 31.

E-mail : abonnementsunion@cba.fr

Tarifs abonnement Suisse 1 an/12 n° d'*Union* + 8 DVD d'*Union* + 4 n° d'*Union Spécial lettres & e-mails*) : **148,80 CHF.**

Bulletin d'abonnement complété à renvoyer à : **Dynapresse Marketing SA, 38, avenue Vibert, 1227 Carouge, Suisse**.

Tél. : 022 308 08 08 – e-mail : abonnements@dynapresse.ch – Ou abonnez-vous en ligne sur www.dynapresse.ch.

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1er numéro de *Union*. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

**❑ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de *Union* par e-mail.

Publicité

la chasse est ouverte !!! viens tirer ton coup !!!

Rejoins
le club privé du SEXE
où tout est permis

0899 02 12 22

MONICA
te fait l'amour au tél
EN DIRECT ET SANS ATTENTE
0899 02 76 46

Elles confessent leurs expériences les plus inavouables au
0899 02 87 81

L'AMOUR AU TEL EN DIRECT AVEC
BARBARA
06 66 13 69 69
1 conversation achetée, 1 GRATUITE !!!

FEMMES LAIDES
Mais bonnes à tirer !!
0899 18 01 64
SMS : Q au 62288*

0899 02 48 26
GICLE dans sa BOUCHE !

FEMMES DÉLAISSÉES

Tour du monde des garces
Beurettes : **0899 02 76 42**
Asiat : **0899 02 76 43**

0899 02 50 52
SMS : SEULE au 64111*

0899 02 87 84
Trouve des PLANS Q rapides près de chez toi

0899 02 87 82
Adeptes de la FELLATION, elles vont te faire JOUIR en un temps record

COUGARS

0899 697 698
sms : XXX au 62040*

0899 18 92 92
sms : GARCE au 63636*

tu aimes les GARCES ?

Spécial SM avec de belles dominatrices
0899 02 76 48
TRAV TRANS, des rencontres d'un autre genre au
0899 02 76 52

PLANS Q ENTRE MECS
0899 18 63 63
SMS : MEC au 62626

PETITES ANNONCES...

ROSINE 45A aime se donner à de jeunes hommes bien vigoureux. J'aime le sexe tout simplement.
Mon Tél: 06 18 15 57 40

JULIE 06 69 37 25 24
Divorcée, envie de sexe et rien de plus, je peux recevoir chez moi
PHOTOS : JULIE au 62288*

MARTINE 39A brune coquine, ch un mec à sucer sans limite. Dispo soirs et WE.
Tél : 06 18 15 63 45

06 69 60 32 02 ISA
TOUTE FRANCE - Ch mecs age indifférent pr plan cho direct sans prise de tête.
PHOTOS : ISA au 62040*

SYLVIE 35A cherche mec uniquement pour plan Q sans prise. Dispo après le boulot
Tél : 06 18 15 66 81

06 01 32 47 04 LOU
Souvent seul à l'hôtel, ch hom, même marié, pr me tenir compagnie...
PHOTOS : LOU au 64111*

KIM étudiante asiat ch hom pour lui apprendre les plaisirs du sexe.
Tél : 06 18 15 67 27

MARIE 06 61 84 8000
Appel-moi je te fais jouir dans ma bouche en direct au téléphone.
PHOTOS SMS : MARIE au 63637*

PLANS CULS DIRECTS EN - DE 5 MN

01 73 60 10 10
SMS : SEXE au 64111*

NTI RCS 092834172 / HV RSC 440812436 – 0892 : 0,34 €/min – 0899 1,35 € / appel + 0,34 €/min – 62123/62288/63637/64111/62040 : 0,5 € par envoi hors coût SMS - Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés NEWTECH et HV ainsi que leur partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

Cours très particulier

« Vis ma vie de coach sportif ! »

« Quand je suis arrivé chez Aurore pour son cours de fitness, elle portait encore sa jupe en jean… J'ai vite compris que la miss ne se sentait pas trop d'humeur sportive… Ce qu'elle voulait, c'était surtout prendre un peu de bon temps ! »

Émotion

Calvin Klein

Communiqué

urgent !!! elles cherchent des mecs !!!

JOUIS EN DIRECT
avec une petite vicieuse !
0899 02 47 17

ELLE SE GAVE
de ta queue et elle avale !
0899 18 68 35
envoie **BAISE au 61314**

DUO DIRECT SANS ATTENTE
Réalise tous tes fantasmes au tél !!
0899 02 49 17

PLAN GAY
rapide avec des mecs bien montés
0899 18 61 56
Histoires 100% GAY
0899 02 37 02

COUGARS
+40ans, belles, brûlantes et déchaînées !!!
0899 18 98 10
envoie **COUGAR** au 62626*

elles mouillent à - de 10 KM de toi
La liste de toutes les filles qui cherchent un plan cul près de toi, t'attends quoi ?
VA TIRER TON COUP !
0899 02 92 62
envoie **PLAN au 63636***

PLANS BAISE DIRECTS...

06 68 21 28 29 JULIE, je ch. des plans suce discrets, j'avale tout, dispo en journée.
PHOTOS : JULIE au 62626

ROSINE, femme mûre très sexy, ch. mec dynamique pr une partie de baise. Peut recevoir.
TEL : 06 18 15 57 40

06 18 75 11 72, Enseignante à la retraite, j'aime le sexe, je reçois !! chez moi âge indifférent
PHOTOS : JOSY au 64111

HELENE, 22 ans, gros seins. J'ai envie de sucer avec gourmandise une queue bien dure.
TEL : 06 18 15 63 45

EVA 06 98 53 14 16, j'aime le jus et j'assume, si tu veux profiter de moi appelle. Pas sérieux s'abst.
PHOTOS : EVA au 63636

KARINE, jolie sal... adepte de la sodomie. J'aime me faire prendre sauvagement.
TEL : 06 18 15 66 81

TOUTES LES ANNONCES ET TOUTES LES PHOTOS...
...des filles de ta région !

01 72 950 555
SMS : Envoie **SEXE au 64111** *

Spécial **SM** avec de belles garces :
0899 02 63 31

VIEILLES GARCES 50 ans et + en manque de bite !
0899 18 96 63
envoie 50ANS au 62123*

0899 18 15 79
+ de 40
ELLES ONT DE L'EXPÉRIENCE À PARTAGER

Des jolis culs t'attendent près de chez toi !!
0899 18 26 68
Elles confessent leurs histoires cochonnes au
0899 02 53 01

SPÉCIAL TRAV / TRANS
0899 18 66 66
SMS :
TRANS au 62626

NTI RCS 092834172 / HV RSC 440812436 – 0892 : 0,34 €/min – 0899 1,35 € / appel + 0,34 € /min – 62123/62288/63637/64111/62040 : 0,5 € par envoi hors coût SMS – Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS – En utilisant nos services vous autorisez les sociétés NEWTECH et HV ainsi que leur partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

Émotion

PUBLI-REPORTAGE

UNE HOTESSE PAS COMME LES AUTRES !

Paul journaliste :
Bonjour Monique, Tu es hôtesse sur le « téléphone rose comme on dit », Depuis quand et aimes- tu ça ?

Hôtesse Monique :
Ça fait plus de 10 ans, j'ai commencé à 22 ans car j'avais besoin de sous et je dois avouer que très vite j'y ai pris beaucoup de plaisir.

Paul :
Mais tu n'as pas l'impression de te prostituer ?

Hôtesse Monique :
Pas du tout au contraire, je fais l'amour 20 fois dans la même journée avec des mecs différents, de façons différentes, je passe de femme fatale à petite fille selon leurs désirs et sans les voir c'est extraordinaire de les imaginer nus sur leur lits ou le pantalon sur les genoux au bureau...

Paul :
Mais quel type de clients te tél ?

Hôtesse Monique :
Depuis que je suis sur le 08 92 650 055 C'est une clientèle top, beaucoup d'habitués , de mecs qui n'ont pas de temps à perdre ils ont 1/4 heure 1/2 heure Maxi et ils vont droit à l'essentiel je suis là pour assouvir leurs pulsions leurs fantasmes, ce réseau est plus intime très ouvert les habitués se lâchent, il y a une réelle complicité

Paul :
Et si ils veulent te voir ?

Hôtesse Monique :
Non impossible notre seul lien c'est le 08 92 650 055 et c'est ça qui est fantastique. je suis leur maîtresse attitrée et ils ne trompent pas leurs femmes ou leurs petites amies et surtout il ne peuvent pas attraper de maladie avec le téléphone...

Paul :
Ils peuvent tout te demander ?

Hôtesse Monique :
Comme je te l'ai dit ça fait dix ans que je fais l'hôtesse j'ai tout entendu de l'homme passif à l'homme actif , du soumis au sévère et même certaines déviances, Tant que ça rentre dans mon registre et je suis très large d'esprit c'est possible après il y a aussi des fous et eux je raccroche..

Paul :
Et tu es toujours là ?

Hôtesse Monique :
Oui 24h/24 7/7 le 04 t'accueille, il y a toujours ou moi ou Martine ou Sophie qui sont présentes, on se relait il faut bien dormir un peu et je dois avouer que certain clients sont épuisants .

Paul :
Le mot de la fin ?

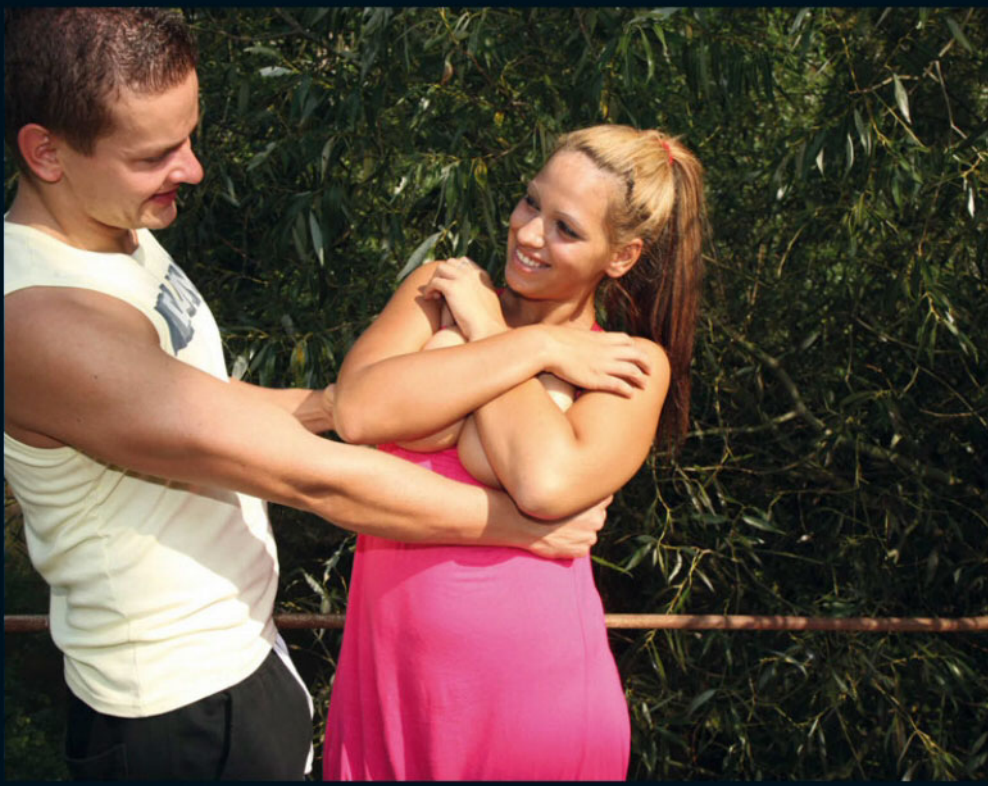
Hôtesse Monique :
Appelle- moi vite.!!! 08 92 650 055 ou aussi au 08 99 960 304 et en plus c'est pas cher 0892 = 0,34cts et le 0899= 1,35 et 0,34 cts /mn

Le dépanneur comblé !

Il m'a fait le plein de super…

« Heureusement que je suis tombée en rade à la sortie du village… C'est juste la troisième fois ce mois-ci ! Mickaël a rappliqué en cinq minutes pour me sauver la mise… Encore ! Mais comme toujours avec lui, je savais bien ce qu'il allait m'en coûter ! Un bon coup de piston ! »

Fantasme



Fantasme

Fantasme

Fantasme

NTI RCS 092834172 / HV RSC 440812436 - 0892 : 0,34 €/min - 0899 1,35 € / appel + 0,34 € /min - 62123/62288/63637/64111/62040 : 0,5 € par envoi hors coût SMS - Pour vous désinscrire envoyez STOP au n° SMS - En utilisant nos services vous autorisez les sociétés NEWTECH et HV ainsi que leur partenaires à utiliser les données que vous aurez déclarées à des fins commerciales.

Fantasme

ETUDIANTES EN MANQUE DE SEXE AU :
0899.02.37.36
LIBERTINES ET NYMPHOMANES :
0899.02.36.58

ELLES SE PLIENT A TOUS TES DESIRS :
ENVOIE **VITE** AU **62828**
FEMMES SOUMISES A DOMINER :
ENVOIE **SEX** AU **62828**

DUO DIRECT ONE TO ONE :
ENVOIE **SOIR** AU **62828**
VIENS LES FAIRE JOUIR EN LIVE AU :
ENVOIE **LOVE** AU **62828**

FILLES CHAUDE EN LIVE PRETE A TOUT
0899.03.74.74
LE RESEAU DES SALOPES :
ENVOIE **SEX** AU **62828**

Possibilité immédiate de dialoguer avec de véritables beautés, prêtes à faire devant l'objectif tout ce que vous leur demanderez !

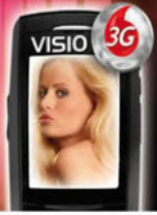
DUO ONE TO ONE EN DIRECT LIVE
0899.19.62.85

L'ESPACE GAY

ILS HABITENT PRES DE CHEZ TOI
0899.87.70.38
UN MEC AU TEL POUR CE SOIR
0892.35.03.80

LA 3G AU TOP

SERVICE MESSAGERIE
0899.78.00.34
SERVICE DES PETITES COQUINES
0899.26.00.16



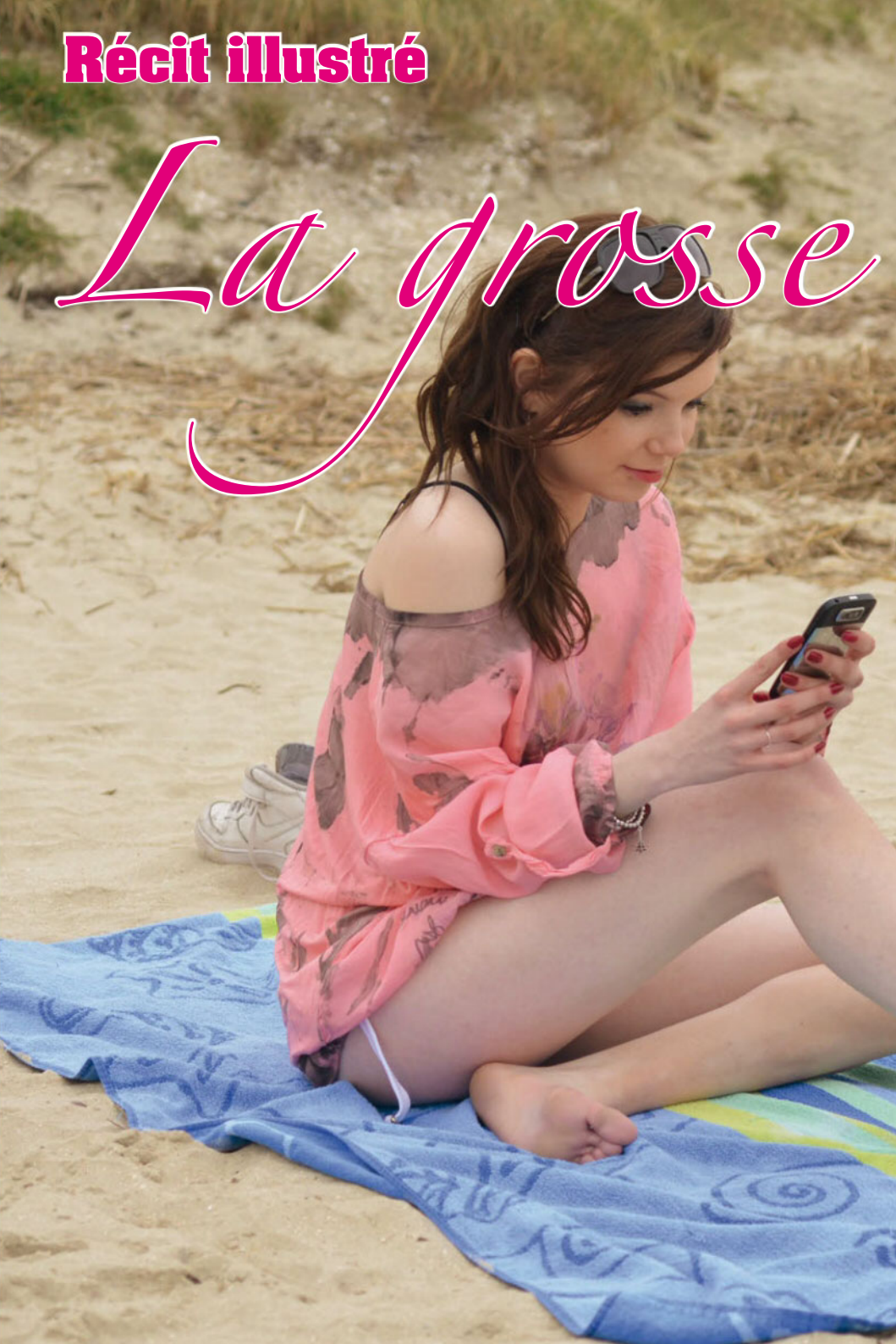
XXX HOTESSES

TOI ET MOI
C'EST POSSIBLE...
ENVOI PAR SMS
LOVE AU 62828*

0892 : 0,34€/mn - 0899 : 1,50€/appel + 0,34€/mn - 0,50 €/Envoi+prix d'un SMS

Récit illustré

La grosse



Étirons ce beau muscle !

crampe

De toute façon, Angela en avait marre d'attendre le soleil sur les plages de l'Atlantique… Ça tombe bien, Olivier le joggeur l'a repérée de loin et il a une petite idée derrière la tête : il va simuler la crampe pour tirer la sienne !

J'attendais les filles sur la plage. Mais elles me faisaient traîner, et je sentais bien qu'elles n'allaient pas venir, en vrai… En plus, il faisait moche alors que les présentateurs de la météo avaient annoncé du soleil. Quelle bande de menteurs ! Tout le monde me mentait, quoi.

Alors, quand j'ai vu ce beau sportif au loin qui boitillait en se tenant la jambe, j'ai tout de suite vu une porte de sortie à mon tunnel d'ennui. Il est venu à moi d'ailleurs. Il s'est assis. Je lui ai demandé ce qui lui arrivait. Il m'a expliqué qu'il s'était fait une élongation en faisant son jogging. Il s'entraînait pour un marathon apparemment. Je restais méfiante et n'y croyais qu'à moitié, mais le garçon était mignon, dans le genre repris de justesse. Je lui ai proposé de l'aider à rejoindre le parking derrière la plage. On trouverait peut-être de l'aide de ce côté-là…

Le pauvre Olivier (il s'était vite présenté) souffrait trop pour marcher, et je ne le lui avais pas encore dit, mais, étant étudiante à l'école d'infirmière, je voyais bien qu'il s'était fait une belle contracture musculaire. Il avait même de la chance de ne s'être rien déchiré… Pauvre petit mec. Il me plaisait déjà. En plus, je sentais bien qu'il me faisait du rentre-dedans. En faisant notre petit bout de chemin, on s'est un peu raconté nos vies.

Il avait un parcours rigolo : il avait voulu devenir gendarme, mais il s'était fait coincer pour une vieille histoire de trafic de stupéfiants, alors il était parti vivre sur les îles où il était devenu cuisinier dans les hôtels, à la suite de quoi il avait fait le modèle photo, mais nu ! Quand il m'a dit ça, j'ai pensé qu'il devait être intéressant à regarder à poil le petit loup de mer…

Je me le fantasmais déjà en capitaine au long cours, voguant à travers les embruns, écumant les sept mers pour jeter l'ancre dans le premier port crasseux qui voudrait bien de son équipage pour passer une nuit de débauche à base de rhum et de filles pas chères…

Et là, immédiatement, j'ai eu très envie de me trouver dans la peau d'une de ces filles pas chères… Alors, je suis entrée dans le personnage.

« *Tu veux que je regarde ta blessure ? Tu sais, je suis infirmière… – Ah ouais ? Tu es jeune dis donc ! – Oui, enfin, je suis étudiante, mais j'aurai bientôt fini. Allez, ne fais pas ton gros bébé, allonge-toi, on va te soigner…* »

À ce moment-là, j'ai compris que mon loup de mer était surtout un sacré loulou, parce qu'à la palpation de la cuisse, j'ai senti un muscle bien développé, mais pas du tout contracté… Il me faisait des mimiques de souffrance et tout, mais il n'avait rien ce coquin ! Comme je prenais bien du plaisir à le toucher, j'ai quand même joué le jeu. Il était temps d'inverser les rôles, non ?

J'ai massé sa pauvre petite papatte soi-disant blessée en m'appliquant. « *Ça va mieux là ?* » Il poussait des « *hmm* » et des « *hann* », il m'encourageait avec des « *plus haut, plus bas… Oui là, oui…* » Ça ressemblait déjà à un jeu érotique. Je sentais mon petit maillot blanc qui se mouillait tranquillement et, de son côté, je voyais bien que le fait de masser un muscle en faisait fonctionner d'autres… Son jogging de pseudo-marathonien commençait à prendre des allures de chapiteau. La fête foraine allait pouvoir commencer, et j'avais une grosse envie de barbe à papa, de pomme d'amour, de cornet de glace à deux boules bien crémeuses…

Mon joli Monsieur Loyal appréciait manifestement les massages sensuels. Il faut dire que j'y mettais tout mon cœur de jeune fille en fleur ! Et en parlant de fleur, je sentais bien que ma petite marguerite s'épanouissait à son rythme, elle aussi… Pour parler un peu vulgairement, cela commençait à sentir le doux parfum de culotte pas très claire !

Ma main commençait à déraper de plus en plus haut vers l'entrejambe de mon forain des sept mers. Je m'amusais à lui frôler les couilles. Il fermait les yeux, mine de rien, toujours agrippé à son rôle de blessé de guerre. Quand j'ai carrément passé une main baladeuse le long de ses couilles, il a tout de même laissé échapper un gargouillis

bien grave qui ne laissait plus place à l'équivoque sur la suite des événements.

Il était temps de passer à la vitesse supérieure. Je lui ai demandé s'il aimait ce que je lui faisais. Il a répondu par l'affirmative en souriant et a désigné son chapiteau d'un coup de menton. « *Bah oui, tu vois…* »

Je suis montée sur lui. Pour être plus à mon aise dans mon massage d'experte, il fallait que je puisse saisir sa grosse cuisse, à pleines mains. Le petit plus : cela me permettait de frotter ma petite chatte humide et chaude contre son autre jambe.

Ma main est montée, montée, montée, et, bien sûr, l'inévitable n'a pas pu être évité. Il a fallu que je tire sur son jogging pour délivrer la grosse et dure tumescence dont souffrait mon patient ! Ouuuuh, la belle pomme d'amour bien croquante !

Mes instincts de suceuse ont pris le pas sur mes instincts de soignante. J'ai pris

mon forain pirate à pleine gorge, c'était trop tentant, que le dieu des sept mers me pardonne ! L'engin était tendu comme une arbalète, j'aurais pu me casser les dents dessus. J'ai dû saliver à fond pour pouvoir tout prendre dans ma bouche. J'ai bien aimé son attitude de mâle tranquille… Il ne m'a pas poussé la tête sur sa hampe comme les mecs me le font tout le temps. Il a bien vu que j'étais capable de réaliser une gorge profonde de qualité sans qu'on m'aide ! Il était à moi.

Plus je le pompais, plus j'avais des envies folles de me faire baiser en plein air. Mon petit bouton de décollage se frottait machinalement le long de sa jambe. Ça me démangeait par-là.

Je me suis vengée sur sa queue en attendant. J'en ai fait un véritable festin. Je le branlais en même temps avec le pouce qui remontait consciencieusement tout le long de sa verge, la massant sensuellement, jusqu'au gland, dégoulinant de ma salive. J'aspirais aussi autour de la pointe de son épée de chair. Je me suis appliquée à masser son gros bout entre ma langue et mon palais. Je lui caressais les couilles aussi par-dessous. Puis, tout à coup, je l'engloutissais totalement.

Il avait l'air de particulièrement apprécier mes prouesses orales ! Il soufflait, râlait. J'avais un peu peur qu'il me gicle tout son jus de bite dans la gorge. Alors j'ai ralenti la cadence. J'ai lâché ses couilles, j'ai bloqué son canal de la joie entre le pouce et l'index, à la base, et je me suis contentée de le laper, à petits coups comme un petit chat très joueur…

Quand il a été calmé, je me suis remise à l'ouvrage. Je l'ai pompé de plus belle. Sa queue allait très loin, au-delà de ma glotte. Je pouvais même arriver à toucher son ventre avec le bout de mon nez… Et vu son volume, il ne devait pas se faire sucer

aussi profond bien souvent ! De fait, il avait l'air sincèrement étonné de mes talents de suceuse. Il a recommencé à s'activer, il commençait à me filer de petits coups de reins pour accompagner la pipe, genre « *vas-y, bien à fond !* » Mais je ne voulais pas le voir décoller avant qu'il ne m'ait proprement chevauchée dans la nature, je m'étais donné assez de mal pour faire partir sa crampe imaginaire, je voulais qu'on la tire la crampe à présent, et tout de suite ! Je lui ai demandé si, à tout hasard, il n'aurait pas envie de me baiser comme un forain… À ce moment-là, il a eu un petit temps de réaction : « *Comment tu sais que je suis forain ?* » Ah, elle était bien bonne celle-là ! Bon, peu importe, il avait effectivement une capote dans sa poche… Très prévoyant pour un joggeur marathonien ! Il était temps de tomber les masques… « *Allez, nique-moi, mon beau forain ! Baise-moi à fond de cale. La petite infirmière a faim de queue, allez !* »

Il m'a mise en levrette, il a arraché ma

culotte, et j'ai pris une bonne claque sur le cul, puis j'ai entendu : « *Eh ouais ma copine, mais faut bien masser la viande pour qu'elle soit tendre !* » Un romantique, j'adore. Ensuite, je n'ai plus rien entendu, juste le sang qui battait dans mes tempes.

Sa queue de feu est enfin entrée dans mon antre trempé qui n'attendait que ça. C'est entré comme dans du beurre, j'étais très prête ! Il a pris un rythme de croisière complètement effréné, c'était un vrai cheval de course, le garçon. Ses couilles claquaient déjà contre mon pubis avec une cadence endiablée. Je n'avais plus aucun doute : je forniquais avec le démon ! Il était en transe ce petit bâtard. C'était exactement ce qu'il me fallait, du reste. Un bon gros suppôt de Satan dans la chatte : « *Ramone-moi la moule, Satan des plages !* » Il a compris que j'étais complètement siphonnée, il ne s'arrêtait plus quand je lui donnais des petits surnoms affectueux.

Ses coups de boutoir étaient implacables, de l'acier le mec ! Paf paf paf, je m'écartais les fesses pour en prendre encore plus. J'aurais voulu qu'il me perfore. Je sentais la jouissance arriver. Ça venait de loin en moi, un soulagement, un truc qui vous irradie des reins jusqu'à la pointe du crâne, et qui redescend par les seins en direction de la croupe. Je me cambrais comme une jument sous les assauts de mon étalon de l'enfer.

C'était vraiment le pied total ! Je ne savais même plus comment je m'appelais, tandis que la jouissance me recouvrait d'un voile fin et impossible à déchirer. J'étais proche de l'évanouissement, et il ne s'arrêtait absolument pas de me baiser comme une catin. Quel homme, ce forain, quel homme ! Et tout à coup, il a tout stoppé. Il est sorti, comme ça ! Tout net ! « *Couche-toi, je suis mort, copine.* »

On s'est mis en cuiller, il a chopé ma cuisse et il m'a recollé sa grosse lance dans ma petite chatte toute chauve. C'était plus compliqué à tenir comme position, mais je dois dire que ça appuyait pile là où il fallait pour que je redécolle.

Il avait encore de l'énergie à revendre pour un homme mort. Ses couilles claquaient très fort. Il me remplissait bien, ça faisait longtemps que je n'en avais pas eu une comme ça dans la minette. Je savourais ce cadeau des enfers. Je commençais à croire qu'il avait vraiment passé un pacte avec le diable pour tenir aussi longtemps. C'était une vraie performance. Je n'avais qu'à me laisser faire comme une poupée de chair. Il me besognait façon soudeur albanais. « *Déchire-moi, enculé, déchire-moi, putain ! Ça monte, ça vient, fais-moi jouir, mauviette ! Allez, plus profond !* » J'aimais bien l'aiguillonner. Il réagissait au quart de tour. « *Et comme ça, t'en as assez petite bourge ? Tiens, tiens, tiens !* » Il était complètement réactif. J'en prenais pour mon grade.

Mais chaque homme a ses limites, il commençait à peiner. Moi, par contre, j'avais une grosse banane et la pêche qui va avec. Alors je suis montée sur lui pour m'empaler sur le gros bidule inoxydable. « *Alors mon forain, tu m'offres un autre tour de*

manège ? Tu crois que je vais avoir la queue du Mickey ? Hein, petit con ? – Putain mais tais-toi, catin, ou je t'encule. » J'aime bien la sodo franchement, mais là, il en avait une trop large, je ne me sentais pas de le tenter. Donc j'ai fermé ma bouche et je me suis concentrée sur le plaisir en me titillant le clito. Et là, j'ai vu une grande lumière et j'ai joui comme pas possible. Tous les muscles de mon torse étaient contractés dans un effort de dingue.

Mais mon forain, lui, il n'en avait pas fini. Il m'a retournée et il a remis ça. Inusable. J'aimais bien comme il me poignait le cul, et sa petite idée de m'enculer à la foraine m'avait un peu tourné les sangs, je devais bien l'admettre. Je me suis un peu caressé le petit trou en y pensant pendant qu'il me terrassait la minette. Ça me stimulait grave. L'idéal aurait été que j'ai son frère jumeau forain à disposition. Une double péné n'aurait pas été de refus, là, tout de suite.

Heureusement, il avait plus d'un tour dans son sac le coquinou. Il m'a retournée comme un joujou et m'a aplatie sur la serviette de plage qui accueillait nos ébats.

L'heure de la missionnaire à la papa avait sonné ! Il m'a prise dans une telle position que cette fois, il allait vraiment, mais alors vraiment, tout au fond de moi. Il tapait contre mon col de l'utérus. Je le sentais quasiment dans mon ventre. Et il y allait, j'aime autant vous le dire.

Il poussait des râles de champion à l'entraînement et me baisait comme si sa vie en dépendait. La machine à niquer était de retour et elle était bien fâchée. Il me défonçait. J'en avais le souffle coupé. J'ai joui encore une fois devant tant de vio-

lence. Je déposais totalement les armes. Mes garnisons n'avaient plus rien à opposer aux forces du mâle.

De toute façon, il était absolument possédé, il écumait et poussait des sons d'outre-tombe. J'aimais bien son côté chien fou. Je l'ai encouragé. « *Allez, couine mon petit chien, grogne ! Mords ! Attaque !* » Plus je l'agaçais, plus il me bourrinait le fruit de mer. Ses grosses couilles tambourinaient à ma petite porte. J'ai attrapé son petit cul qui suait. C'était musclé et chaud. Ça bougeait à la vitesse de l'éclair. Il allait bien finir par jouir ce petit salaud ! « *Alors, tu viens oui, tu n'en as pas eu assez comme ça, mon cochon ? – Nan, je n'ai pas fini. Quand j'aurai fini, tu seras au courant, t'inquiète pas !* »

Je l'ai laissé piloter. Je suis partie dans mon trip. J'ai fermé les yeux et imaginé que je me faisais saillir par une armée de forains bien énervés. Qui dans ma bouche, qui dans mon cul. Un petit bataillon de bites qui se seraient acharnées sur mon visage ne m'aurait pas dérangée… C'est que voilà, j'aime bien la bifle. Un bon coup de gland sur la joue n'a jamais tué personne, bien au contraire ! Mais mon Olivier ne mangeait pas de ce pain-là, c'était un classique. Un mec à l'ancienne, qui baise sans s'arrêter sans piper mot, mais qui fait le job. Ses coups de reins se chiffraient par milliers à ce stade. Je n'allais pas me plaindre.

Mais quand j'ai commencé à sentir son rythme changer, je me suis dit, là, il va gicler. Et j'avais bien l'intention de le boire à la bouteille, jusqu'à la lie ! Soudain, il a recommencé à accélérer… Il n'en finirait jamais. Ma chatte était en feu, j'avais joui plusieurs fois alors qu'il n'avait presque pas touché à mon clitoris, c'était ouf.

Il a commencé à délirer, à parler dans une langue étrangère que je ne reconnaissais

pas. Il murmurait des trucs en regardant le ciel. Il était très concentré, c'était comme une prière.

Puis il s'est adressé à moi : « *T'es prête à boire un vrai sperme de mec ? – Bah oui, je n'attends que ça mon gros chien noir ! Je veux avaler ta semence de forain jusqu'à la dernière goutte, y'en a marre du manège, je veux la récompense… Tu as crevé assez de ballons comme ça, donne-moi la peluche maintenant ! – Putain, t'es vraiment chelou, toi.* » Bon, je l'avais un peu cherché, hihi… Il a arraché la capote et m'a retiré toutes mes fringues. J'étais nue comme au premier jour. Je me sentais si libre comme ça. J'avais une soif du diable, je voulais m'abreuver à la bonne source ancestrale…

J'ai adopté une position propice à recevoir son jus de couilles. Il s'est branlé devant mon visage. Je n'avais jamais vu un truc aussi sexy de toute ma vie. Le mec était tout à son affaire, il se donnait du plaisir tout simplement. Aucun masque, rien, de la pure énergie. C'était comme un concert des éléments. J'attendais la bouche ouverte. J'ai fermé les yeux, je me suis concentrée sur sa respiration saccadée. Il montait lentement mais sûrement. Quel expert !

Et soudain : feu d'artifice ! L'avalanche, les chutes du Niagara. En une seconde, j'ai été recouverte de sperme. J'en avais plein la bouche, plein les seins, sur le menton, partout ! C'était formidable. Un baptême par le sperme. Nous venions de faire une messe noire. J'en étais convaincue.

Sa liqueur avait le goût des meilleures barbes à papas du monde, des meilleures pommes d'amour, des meilleures granitas.

Son sperme avait le bon goût des vacances, des jours fériés passés à la fête foraine à draguer les beaux gosses qui cognaient très fort dans les sacs de frappe et qui se rentraient dedans avec des auto-tamponneuses en écoutant de la techno à plein volume.
Décidément, Olivier pouvait mentir sur son CV, mais il ne pouvait pas tricher sur sa façon de baiser une petite infirmière en chaleur : c'était un forain. Un vrai mec !
Je me suis ruée sur sa queue pour bien la nettoyer, je n'allais pas lui laisser une seule goutte de sperme. Aucune autre meuf n'aurait jamais son sperme. Je boirais tout ! Je lui viderais les couilles, et il serait à sec. Terminé les petits forains, j'aurais bu tous les petits forains.
Toute à mon délire, je me suis gavée de sperme. J'en étais presque saoule. J'ai repompé son dard en gorge profonde… Là, Olivier le mec à l'ancienne s'est rappelé à mon bon souvenir : « *Oh, c'est bon, là, tu ne vas pas me la bouffer non plus hein !* » Trop mignon, il avait peur ! Je me suis amusée à poser mes dents sur son gland. Il a été pétrifié… Il ne bougeait plus. Il avait trop peur que je lui arrache sa précieuse queue. Cela aurait été un beau gâchis, j'avoue, mais ce n'était pas l'envie qui me manquait de lui laisser un petit souvenir. J'ai appuyé un tantinet. « *Eh merde, Angela, ne déconne pas, oh !* » J'ai recraché son nœud fabuleux. « *Ah ben voilà, je savais bien que tu allais réussir à te souvenir de mon prénom, mon champion ! Maintenant, tu sauras qu'il ne faut pas mentir aux jolies infirmières qui te proposent gentiment de te masser quand tu simules la crampe, hein, mon salaud ? – Ah ah, ouais nan, mais pardon, en vrai je t'avais repérée du bout de la plage. C'est rare de croiser des canons comme toi dans le coin. Et franchement, tu baises comme une reine. Par contre, plus jamais tu me mords la bite, sinon je t'épouse, obligé ! – Chiche ! – Non, mais je ne peux pas, tu suces trop bien, jamais je pourrais dormir avec une cochonne pareille dans mon lit… Mais voilà, je suis en ville pendant encore toute la semaine, alors si tu veux qu'on remette ça avec mes potes, bah, t'as vu, y'a moyen.* » Comme quoi, il suffit de prier assez fort… ❤

Abonnez-vous

Livrés chez vous sous pli discret

4 numéros SPÉCIAL lettres & e-mails + **2 DVD** *(4 heures de vidéo par DVD)*

19,90€

Visuels non contractuels

ABONNEZ-VOUS EN LIGNE ET PROFITEZ D'OFFRES SEXCLUSIVES SUR : www.unionabo.com

Ou par courrier : retournez ce BULLETIN D'ABONNEMENT sous enveloppe affranchie à : UNION CS 50002 – 59718 Lille Cedex 9.

OUI, je profite de votre offre et souhaite recevoir 4 numéros de Union Lettre & e-mails *(1 tous les 3 mois)*, + 2 DVD d'*Union* (2 DVD hors séries) directement chez moi sous pli discret pour 19,90 € *.

Je joins mon règlement de 19,90 € par chèque à l'ordre de UNION.

Signature obligatoire :

☐ *Je certifie avoir plus de 18 ans.*

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : ..... Ville : .....
Tél. (facultatif) : ..... E-mail ** *(facultatif)* : .....@ .....

UL041

***Offre réservée à la France métropolitaine.** Service abonnements : CS 50002 - 59178 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 31.
Net : www.unionabo.com
Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 4 à 6 semaines environ votre 1ww numéro de Union. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi "*Informatique et Libertés*" du 6 janvier 1978, vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.
** ☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de UNION par e-mail.
à retourner sous enveloppe affranchie à : UNION - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.

Ne ratez plus un seul numéro !

www.cam4.fr

CAM4

REJOIGNEZ LA PLUS GRANDE COMMUNAUTÉ
de CAM et de CHAT au MONDE!

100% GRATUIT 100% LIVE

100% AMATEUR 100% SEXE

Le site de tous les voyeurs et exhibs du monde !

Concorde

N°1 FRANÇAIS DU X DEPUIS 1970

Pour vous faire découvrir CONCORDE, je vous offre :

10 FILMS X

Amateur · Français · Anal · Transexuel(le)s · Lesbiennes · Filles Jeunes · Femmes Matures..

+ SCÈNES BONUS
+ LE CATALOGUE

SEXTOYS ET DVD INTROUVABLES AILLEURS

=9,50€

ENVOI GRATUIT

Photos non contractuelles

Sans obligation d'achat ultérieur !

Offre également valable dans nos magasins :

Paris 10ème - 27 boulevard Magenta • Paris 13ème - 117 boulevard de l'Hôpital • Paris 15ème - 179 boulevard Lefebvre
Strasbourg - 36 rue du Fbg. National

Ouverts de 10h à 20h, fermés le dimanche.

BON À RETOURNER À : CONCORDE VPC 17 BIS RUE BENOÎT FRACHON 94506 CHAMPIGNY S/MARNE CEDEX

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
.....
Code postal .....
Ville .....
Email .....

MODE DE RÈGLEMENT — **UNION** L07 15

☐ CARTE BANCAIRE ☐ CHÈQUE (À L'ORDRE DE CONCORDE VPC) ☐ MANDAT

N° _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

VALIDITÉ _ _ _ _ CRYPTOGRAMME _ _ _
(3 DERNIERS CHIFFRES AU DOS DE VOTRE CARTE BANCAIRE)

JE CERTIFIE ÊTRE MAJEUR(E)
Date et signature obligatoires

DATE DE NAISSANCE : _ _ _ _ _ _

WWW.CONCORDE-SEXSHOP.COM